UCLouvain

LOCI Bruxelles Louvain-la-Neuve Tournai — Faculté d'architecture d'ingénierie architecturale d'urbanisme

## TRAVAIL DE FIN D'ÉTUDES *EN* ET *SUR* L'ARCHITECTURE [LBARC2200]

### DECLARATION DE DEONTOLOGIE à intégrer aux documents du TFÉ

Considérant que le plagiat est une faute inacceptable sur les plans juridique, éthique et intellectuel ;

Reconnaissant que le Règlement Général des Etudes et Examens de l'UCLouvain précise la notion de plagiat et décrit les procédures et sanctions liées à sa pratique : https://uclouvain.be/fr/etudier/reglement-general-desetudes-et-des-examens.html

Notant que les étudiant·e·s sont sensibilisé·e·s aux questions d'intégrité intellectuelle durant leur parcours académique et que le site web de l'UCLouvain met à disposition des ressources spécifiques sur le sujet : https://uclouvain.be/fr/etudier/lutter-contre-le-plagiat.html

Je déclare sur l'honneur que ce travail de fin d'étude a été écrit et dessiné de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (dessins, maquettes, idées, phrases, graphes, tableaux, ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur.

Notant qu'un travail universitaire est le fait d'une production personnelle, réflexive et critique, je déclare en outre avoir fait l'usage suivant des outils d'intelligence artificielle de type agent conversationnel et/ou de production graphique :

| | Oui | Non |
|---|---|---|
| J'ai utilisé l'IA | ✖ | |
| J'ai utilisé l'IA pour produire/retravailler des images, auquel cas une mention explicite est indiquée en légende desdites images ; | | ✖ |
| J'ai utilisé l'IA pour retravailler/traduire mon texte, auquel cas une mention explicite est indiquée en préambule ; | ✖ | |
| J'ai utilisé l'IA pour récolter/compiler des données, auquel cas une mention explicite des requêtes formulées et des réponses reçues de l'IA est indiquée dans la section présentant la méthode de recherche ; | ✖ | |
| J'ai utilisé l'IA pour synthétiser/analyser de l'information, auquel cas la réponse produite par l'IA est utilisée comme source secondaire faisant l'objet d'une analyse critique personnelle explicite, impliquant que je reconnais comme miens les éléments présentés dans le travail et prends toute responsabilité à leur égard. | ✖ | |

Fait à Bruxelles

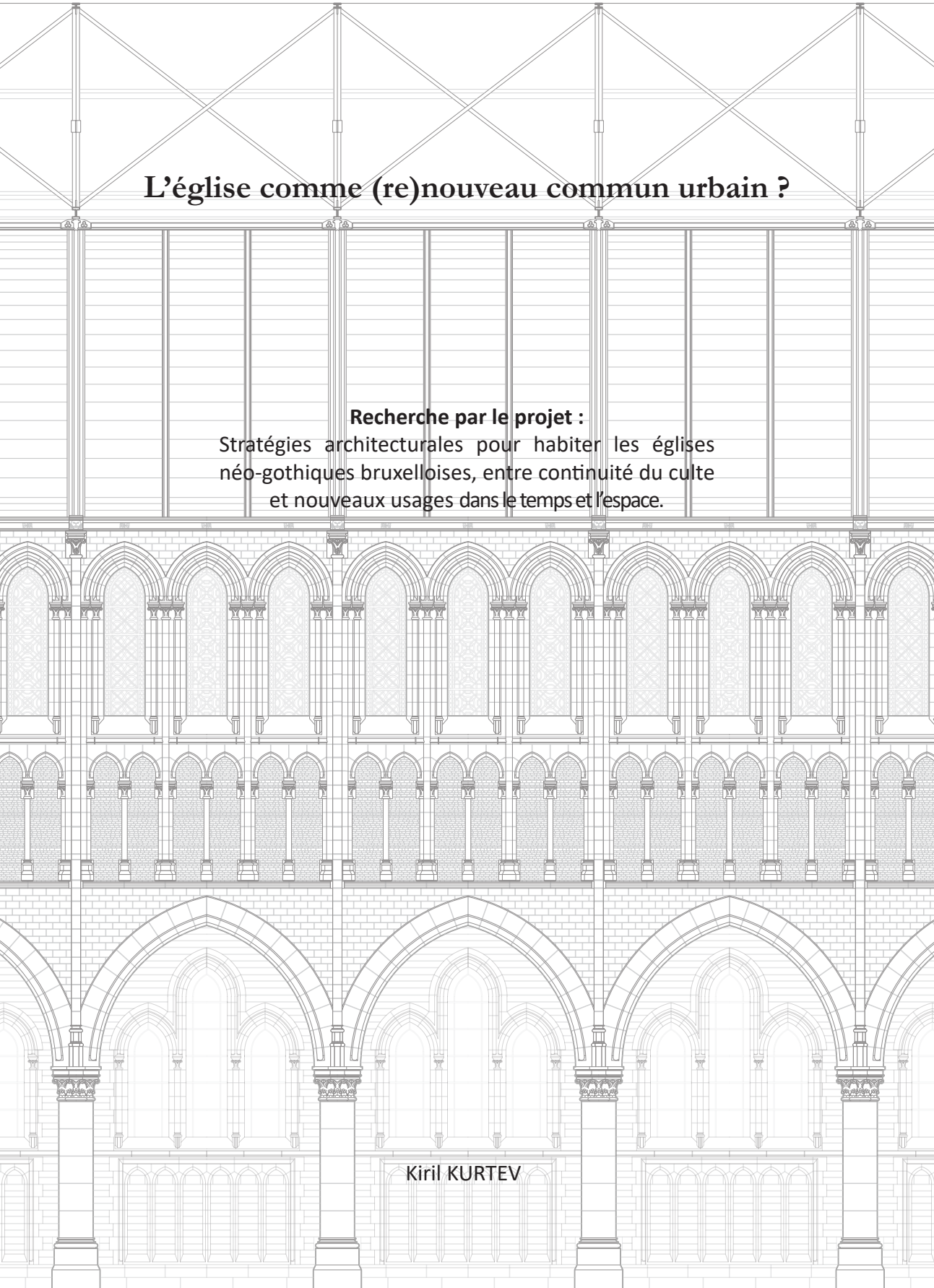
Le 28/5/2026

Signature de l'étudiant·e



# L'église comme (re)nouveau commun urbain ?

**Recherche par le projet :**
Stratégies architecturales pour habiter les églises néo-gothiques bruxelloises, entre continuité du culte et nouveaux usages dans le temps et l'espace.



Kiril KURTEV

Transversalité en & sur l’architecture, outils et méthodes :
développement de la recherche 2025-2026

# COMPOSITION

UCLouvain
Faculté d’architecture, d’ingénierie architecturale, d’urbanisme (Site de Bruxelles)

LARCB-LARCI 2280

# Transversalité en & sur l'architecture, outils et méthodes : COMPOSITION

Auteur
Kiril Kurtev

co-promoteur expert
Philippe Lemineur

Titulaires
Cécile Chanvillard
Christine Fontaine

UCLouvain
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (Site de Bruxelles)

*Remerciements*

*Je tiens tout d'abord à remercier mes co-promotrices, Cécile Chanvillard et Christine Fontaine, pour le temps qu'elles m'ont consacré tout au long de cette année, en m'accompagnant dans la rédaction de ce mémoire et le développement du projet. Leurs références, commentaires, croquis, conseils et orientations ont été essentiels à la préparation de cette thèse.*

*Je remercie également mon expert, Philippe Lemineur, pour son expertise, les références partagées et les précieuses connaissances et conseilles qu'il m'a transmises concernant la réutilisation des églises et le développement de ce projet.*

*Je suis particulièrement reconnaissant à Thierry Claessens, responsable temporel pour Bruxelles, sans qui ce travail n'aurait tout simplement pas été possible. Je le remercie de m'avoir permis d'accéder à l'église Saint-Rémi, de m'avoir fourni les plans architecturaux originaux et plusieurs documents internes difficilement accessibles au public.*

*Je tiens également à remercier Roel De Ridder, coordinateur de PARCUM, pour les ressources fournies sur la question de la réutilisation des églises, pour les projets partagés et pour son aide dans la création de certains documents relatifs aux fonctions compatibles au sein des bâtiments religieux.*

*Mes remerciements vont aussi à tous les enseignants qui ont influencé mon parcours et contribué à ma formation en architecture, depuis mes études secondaires à Saint-Luc jusqu'à aujourd'hui. Je pense notamment à Jean-Pierre Gheys, mon premier professeur d'architecture, qui m'a transmis une véritable passion ainsi qu'une rigueur essentielle pour cette forme d'art, et qui nous a malheureusement quittés en 2019 ; à Marie France JeanJean, pour son aide dans le développement de mon français et pour son éthique de travail exemplaire ; à Alain Réeff, pour son approche à la fois humoristique et sensible de l'architecture et du vocabulaire ; à Marie-Christine Raucent, pour les connaissances et les principes architecturaux transmis ; un grand merci à Gilles Debrun qui m'a montré l'essence de l'architecture du logement, de la petite à la grande échelle ; et finalement à David Vandenbroucke, pour sa passion communicative du patrimoine architectural à travers l'ensemble de ses enseignements et pour le lancement de ce travail.*

*Enfin, je tiens à remercier ma famille, et plus particulièrement mes parents, qui ont eu le courage de quitter leur pays pour s'installer dans un autre qu'ils ne connaissaient pas, dans l'espoir d'offrir une meilleure vie et éducation à leurs enfants.*

Fig. 1 : Façade nord de la nef de Saint-Rémi, Kiril Kurtev 2025

# Table des matières


**Partie I Introduction et description ..... 6**

1. État de l'art ..... 8
   - 1.1. Identité et Évolutions ..... 8
   - 1.2. Études de faisabilité ..... 10
2. Choix de cas d'étude ..... 14
3. Composition de la liste ..... 16
   - 3.1. Églises inclues dans l'étude ..... 16
   - 3.2. Églises non inclues dans l'étude ..... 16
   - 3.3. Églises éclectiques ..... 16
   - 3.4. Informations récoltées ..... 18
4. État de Saint-Rémi ..... 20
   - 4.1. État sanitaire ..... 20
   - 4.2. Stabilité ..... 20
   - 4.3. Géologie et structure légère ..... 22
   - 4.4. Statut juridique ..... 24

**Partie II Décomposition ..... 26**

1. Néo-gothique : les qualités et défauts ..... 26
   - 1.1. La « préfabrication » néo-gothique ..... 26
   - 1.2. Un style mal-aimé ..... 26
2. Repère du quartier ..... 32
   - 2.1. Rapport avec les voisins ..... 32
   - 2.2. Avant-Arrière ..... 34
   - 2.3. Aperçu ..... 34
   - 2.4. La Galilée de Saint-Maurice d'Angers ..... 34
   - 2.5. Église San Domenico Maggiore ..... 34
3. Lecture du bâtiment ..... 36
   - 3.1. Classifications ..... 38
   - 3.2. Exemples des églises ..... 40
4. Logique constructive ..... 42
   - 4.1. Structure cachée ..... 42

**Partie III Évaluation des différents valeurs de l'église. ..... 46**

1. Les neuf valeurs en architecture ..... 46
   - 1.1. La valeur de position ..... 48
   - 1.2. La valeur communautaire ..... 48
   - 1.3. La valeur symbolique ..... 48
   - 1.4. La valeur architecturale ..... 50
   - 1.5. La valeur artistique ..... 50
   - 1.6. La valeur de matérialité ..... 50
   - 1.7. La valeur d'authenticité ..... 52
   - 1.8. La valeur d'état physique ..... 52
   - 1.9. La valeur technique ..... 52
2. Application de la théorie sur Saint-Rémi ..... 53
   - 2.1. Évaluation des valeurs patrimoniales ..... 55
   - 2.2. Conclusion de l'analyse de Saint-Rémi ..... 56
3. Les cinq stratégies architecturales ..... 58

**Partie IV Projet Saint-Rémi ..... 70**

1. Stratégies vs Valeurs ..... 70
2. Ajouter ..... 72
   - 2.1. Boites independants ..... 72
   - 2.2. Volumes suspendu ..... 74
   - 2.3. Mezzanine attaché ..... 76
3. Diviser ..... 78
   - 3.1. Plateaux ..... 78
   - 3.2. Cloisons ..... 80
4. Sortir ..... 82
   - 4.1. Prolongement ..... 82
   - 4.2. Superposition ..... 84
5. Ouvrir ..... 86
   - 5.1. Accès ..... 86
6. Déconstruire ..... 88
   - 6.1. Découpage ..... 88
7. Leçons tirées ..... 89
8. Vatican II ..... 92
   - 8.1. C'est quoi une « église » et que faire dedans ? ..... 92
   - 8.2. Echelle de fonctions ..... 94
   - 8.3. Échelle d'adaptation architecturale ..... 96
9. Quels éléments prendre et quels éléments laisser? ..... 98
   - 9.1. L'église ..... 99
   - 9.2. L'extérieur ..... 100

**Références ..... 109**

**Tableaux ..... 111**

**Annexes ..... 115**

# Avant-propos

Église. C'est la première image qui me vient à l'esprit lorsque j'entends le mot « architecture ».

Né et élevé en Bulgarie dans la tradition orthodoxe, j'ai été très tôt fasciné par ces édifices. Dans un paysage souvent terne et uniforme d'un ancien pays socialiste, les églises se distinguaient. Elles étaient des lieux à part, empreints de beauté, d'histoire et d'art. C'est là que la communauté se retrouvait fréquemment. En termes simples, les églises sont la raison pour laquelle je fais de l'architecture.

Quelques années plus tard, lorsque je suis venu étudier en Belgique, j'ai découvert une réalité différente. J'ai vu des églises converties à des usages pour lesquels elles n'avaient pas été conçues, délaissées, voire détruites. J'ai commencé à me demander pourquoi et comment les gens peuvent rester indifférents à l'égard des bâtiments qui ont véritablement façonné la société que nous connaissons aujourd'hui. Je me questionne aussi, en tant qu'architecte, sur la manière de transformer notre perception et nos interactions avec eux, en valorisant leur portée artistique et spirituelle afin d'en assurer l'avenir.

Ce travail vise à explorer comment les qualités architecturales, artistiques et spirituelles des églises peuvent être utilisées pour concevoir leur avenir et assurer leur résilience, en proposant différentes manières de valoriser ce patrimoine exceptionnel.



# Objectif du travail

Analyser les outils de protection du patrimoine – le classement – afin de comprendre les avantages et les contraintes pour l'évolution des églises.

Étudier les stratégies architecturales pour comprendre comment et pourquoi certaines compositions fonctionnent, et les effets qu'elles produisent

Explorer des fonctions compatibles avec les églises et des stratégies simples pour les rendre multifonctionnelles, tout en assurant la continuité du culte.

À travers l'analyse et l'expérimentation d'une étude de cas spécifique, cette recherche vise à dépasser le cadre strict d'une intervention ponctuelle pour examiner des logiques de transformation divers. Le projet devient ainsi un outil permettant de tester des stratégies adaptables à d'autres contextes similaires et pouvant constituer un modèle ou un point de référence dans le débat contemporain sur l'avenir des églises en milieu urbain.

Ce travail n'a pas pour objectif de proposer une analyse théologique des pratiques religieuses, ni une étude exhaustive de l'ensemble des églises en Belgique ou à Bruxelles.

Il ne vise pas non plus à établir un inventaire complet des stratégies existantes, ni à produire une expertise juridique ou économique détaillée, mais à dégager une compréhension générale des situations et des cadres dans lesquels s'inscrivent les églises aujourd'hui.

Les aspects techniques complexes, tels que la structure ou les calculs de stabilité, ne constituent pas le cœur de cette recherche, mais sont pris en compte dans la mesure nécessaire au développement d'un projet.

L'attention est volontairement concentrée sur les enjeux architecturaux, spatiaux et programmatiques liés à la réutilisation du patrimoine. Le travail s'appuie sur un cas d'étude précis comme terrain d'expérimentation, non pas comme une réponse isolée, mais comme un support permettant de formuler des principes capables d'éclairer d'autres situations comparables.

## Méthode et limites du travail

Le TFE se concentre sur les églises néo-gothiques bruxelloises, avec une étude approfondie de l'église Saint-Rémi, choisie comme cas d'étude principal en raison de son état actuel de sous-utilisation. Ce choix est justifié en détail plus loin dans le travail (voir chapitre 2 partie I).

La recherche repose principalement sur des ouvrages spécialisés consacrés à l'architecture religieuse, l'analyse de travaux de fin d'études précédents, de documents officiels issus du concile Vatican II, ainsi que sur une collecte étendue de données relatives au patrimoine religieux en général. Ces données, qualitatives et quantitatives, sont synthétisées sous forme de tableaux et de schémas explicatifs. Leur collecte s'est étendue sur une période de trois ans et a été actualisée au début de l'année 2026.

Des documents écrits et graphiques issus des archives d'Urban, des Archives du Royaume et surtout les archives de la fabrique d'église (aujourd'hui nommé établissement), réalisés notamment par l'architecte de l'église Chrétien Veraart, ont été consultés et redessinés afin de constituer une base graphique fiable pour le développement du projet architectural en fin de TFE.

Plusieurs acteurs et experts de différentes institutions (PARCUM, Urban, Archidiocèse M-B, entre autres), ainsi que mon expert, M. Philippe Lemineur, ont contribué à la structuration et à la compréhension des différents informations



Des outils d'intelligence artificielle ont été utilisés afin de faciliter la traduction de certains documents en langue étrangère (particulièrement Herscheppen 2016-2021 et le droit canonique), des réflexions architecturales, ainsi que la vérification de la composition des références.

Les réponses produites ont été systématiquement vérifiées et reformulées avant d'être utilisée dans ce travail.

À la fin de la rédaction, le texte a été soumis à une IA uniquement dans le but de corriger les fautes d'orthographe et grammaticales. Il a été explicitement demandé de ne pas modifier le texte, la structure ou les idées développées.

Voici quelques exemples de demandes :

*- Analyse ce texte et dis-moi s'il contredit mon écriture.*
*- La structure du texte est-elle logique ?*
*- Que signifie ce texte en néerlandais pour une situation comme la mienne ?*

# Partie I Introduction et description

L'Église catholique est dans une situation difficile, les gens ne vont plus à l'église, et quand l'église ferme et qu'elle est démolie ou réaffectée à un usage profane, la communauté s'en offusque. Pourtant, ce sont les mêmes personnes qui ignorent l'église au cours de l'année, mais signent ensuite des pétitions et créent des groupes de soutien, ce qui maintient ce paradoxe.[1]

En d'autres mots, les gens ne veulent pas aller à l'église, mais en même temps, ils ne veulent pas qu'elle soit réaffectée, ils veulent juste qu'elle existe et qu'elle reste comme elle est, ce qui n'est pas réaliste.

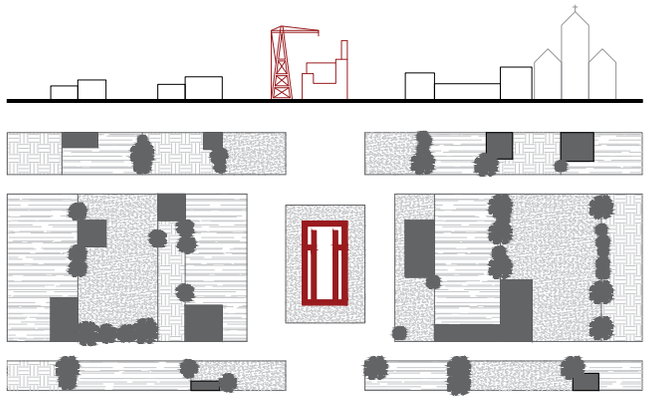
La réaffectation des églises s'impose aujourd'hui comme l'un des enjeux patrimoniaux majeurs en Europe occidentale. Théories, projets et réalisations se multiplient et commencent à être soumis à une lecture critique.[2]

« Avec les 110 églises de Bruxelles, il n'y a pas de discussion : il y en a trop. Je pense que d'ici 20 ans, nous nous retrouverons avec environ 70 églises. Il sera plus facile de se débarrasser des églises construites au XXs que tout XIXs. Ce sont des églises sans valeur historique. »

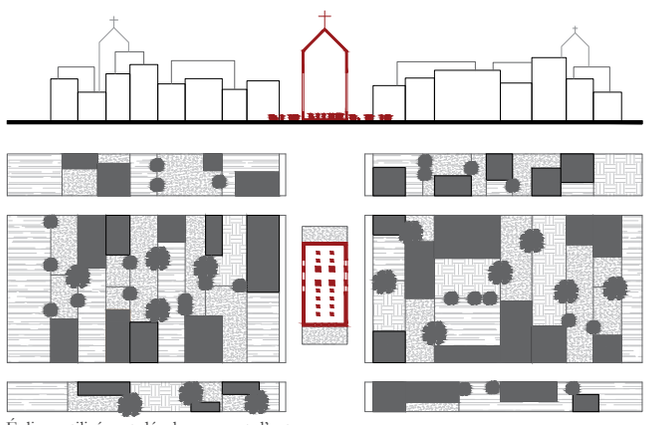
Interview de l'abbé Herman Cosijns, vicaire-épiscopal ad intérim, dans Nieuwsblad, 30/4/2010

1 Delval, 2019. p.5

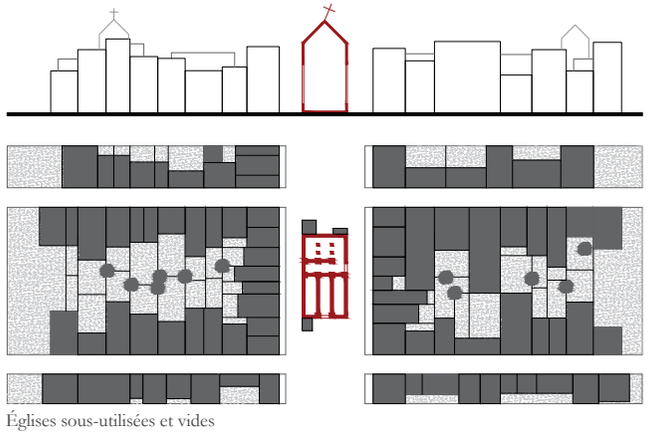
2 Coomans, Wibaut, Wouters (2021). p.10



Développement des quartiers autour les églises



Églises utilisées et développement d'autres



Églises sous-utilisées et vides

Fig. 2 : Évolution des églises dans les villes, Kiril Kurtev 2026



# 1. État de l'art

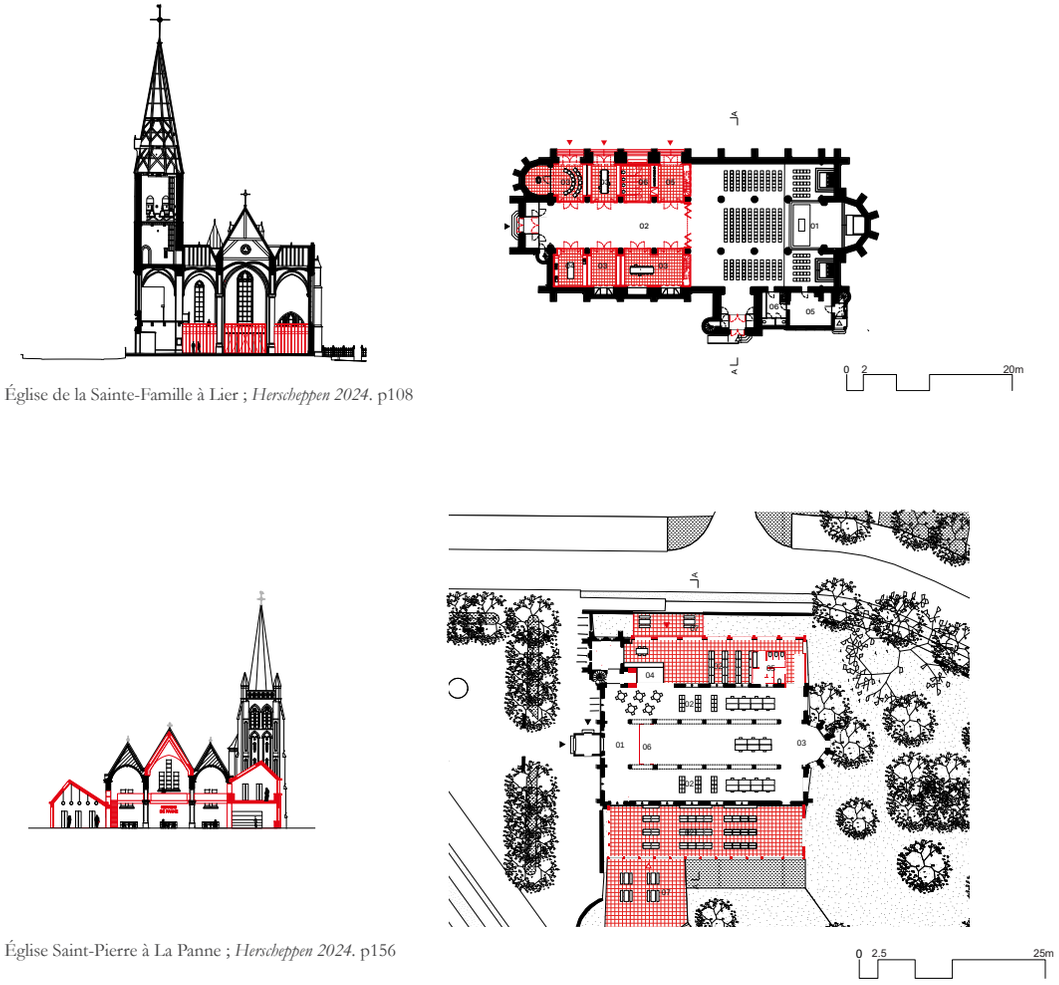
## 1.1. Identité et Évolutions

L'évolution des églises européennes au cours des dernières décennies révèle un paradoxe. En effet, ces édifices, conçus pour affirmer la puissance spirituelle et sociale du christianisme, voient aujourd'hui leur usage marginalisé, en raison du déclin de la pratique religieuse et de la baisse de la fréquentation paroissiale.[1] Désormais, la transformation de ces espaces fait face à une double contrainte : il faut préserver la valeur patrimoniale et historique des bâtiments tout en assurant leur pertinence sociale contemporaine.[2]

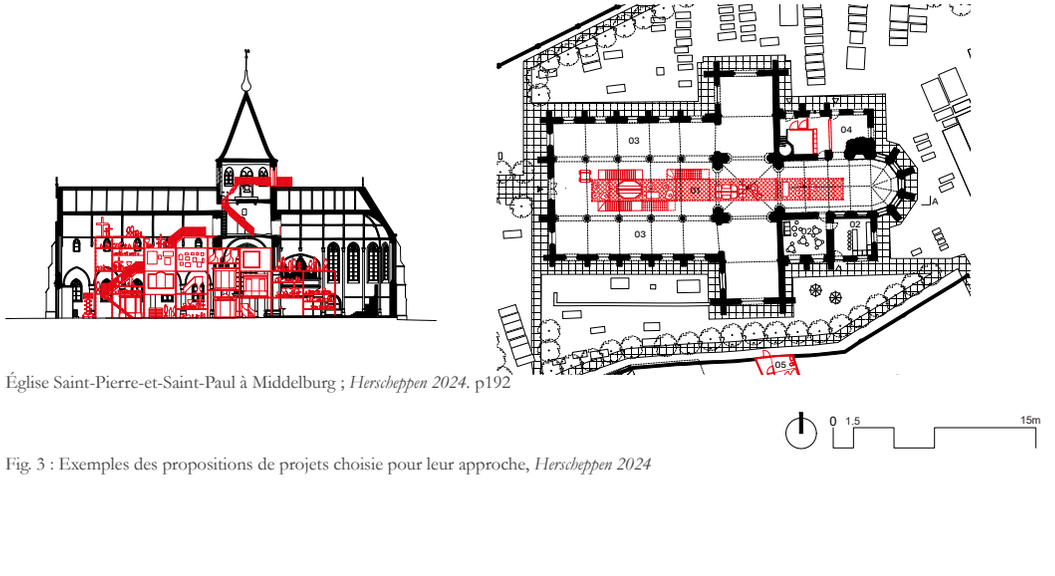
Les études récentes montrent que les églises ne sont pas seulement des volumes architecturaux. Ce sont aussi des repères identitaires et des articulations urbaines. Leur disparition peut entraîner une fragmentation sociale et un vide symbolique dans les quartiers.[3]
Cette identité et cette mémoire rendent les reconversions difficiles, car le public associe ces bâtiments à des usages sacrés et à des souvenirs collectifs. Cela conduit souvent à l'inaction malgré leur détérioration.[4] Dans ce contexte, toute démarche de réaffectation doit prendre en compte plusieurs dimensions. Leur flexibilité architecturale, leurs volumes ouverts et leur modularité historique permettent une grande variété d'usages. Ces espaces peuvent ainsi accueillir des fonctions à la fois sacrées et profanes.[5]

Cette coexistence, envisagée à travers des approches contemporaines, nécessite d'analyser attentivement la forme et le symbolisme des lieux. Il s'agit de définir des interventions compatibles avec l'intégrité structurelle et spirituelle du bâtiment.

1 Maxwell, 2023. P.9
2 Delval, 2019. p.72
3 Perrin, 2018. P.17
4 Maxwell, 2023. P.9-11
5 Tanguy, 2019. p.84-86



Église de la Sainte-Famille à Lier ; *Herscheppen 2024*. p108



Église Saint-Pierre à La Panne ; *Herscheppen 2024*. p156



Église Saint-Pierre-et-Saint-Paul à Middelburg ; *Herscheppen 2024*. p192

Fig. 3 : Exemples des propositions de projets choisie pour leur approche, *Herscheppen 2024*



## 1.2. Études de faisabilité

L'étude de 141 cas en Flandre par le « Bureau de Projets » Herbestemming Kerken révèle de nombreux points clés. Un quart sont néo-gothiques, le style le plus répandu en Belgique. Parmi les nombreux projets, ceux qui ont réhabilité la culture et les fonctions sociales comptent parmi les plus réussis, réaffirmant la place des églises dans nos communautés. Les mentions de matériaux sont rares et contextuelles, souvent liées à des interventions modernes afin de contraster avec l'historique.

On constate également que la moitié sont des monuments protégés, ce qui signifie que le classement n'est ni une solution ni une garantie de survie. Enfin, les architectes considèrent toujours la fonction sacrée de l'église comme un élément essentiel de sa vie, de sorte que certaines parties du bâtiment sont encore utilisées à des fins religieuses[6] pour faire continuer les traditions locales.

Exemples[7] :

Église de la Sainte-Famille à Lier.

> À la demande du conseil paroissial et de la ville de Lierre, ce projet vise à diversifier les usages de l'église afin de préserver son rôle au sein du quartier. Pour ce faire, des espaces de service sont aménagés dans les bas-côtés, intégrant des fonctions telles qu'une cuisine, des sanitaires et des espaces de rangement, tout en conservant leur flexibilité et leur modularité. Des mezzanines sont ensuite ajoutées pour accueillir des activités plus calmes. Ces choix permettent une plus grande variété d'usages sans modifier l'espace principal de l'église. La moitié du bâtiment reste dédiée au culte.

Église Saint-Pierre à La Panne

> Située entre un quartier résidentiel, une école et un parc, l'église a été transformée en bibliothèque publique, renforçant ainsi son intégration à son environnement. Deux extensions ont été ajoutées : un volume ouvert donnant sur le parc pour les enfants et un volume plus fermé donnant sur la rue, abritant des logements, un espace de lecture et des services.

Église Saint-Pierre-et-Saint-Paul à Middelburg

> Les concepteurs souhaitent valoriser le patrimoine de l'église en lui conférant un rôle durable au sein de la ville, en combinant plusieurs fonctions pour assurer sa résilience. Le projet propose de la transformer en un lieu de conservation du patrimoine religieux, comprenant un espace d'accueil et une plateforme d'observation. Une structure autoportante est installée au centre de la nef pour exposer les objets, tout en préservant les éléments existants. Un chemin vertical mène à la tour, transformée en belvédère.

6 Ardui, 2024.

7 Texte traduit par l'IA et reformulé par moi

La leçon principale est que la fonction du culte doit également être maintenue afin de préserver un lien socio-historique avec les jeunes générations, aujourd'hui largement détachées des usages et des significations originelles de ces bâtiments. Cette présence permet non seulement une transmission culturelle, mais maintient aussi la capacité du lieu à accueillir d'éventuelles évolutions ou résurgences des pratiques religieuses. Le bâtiment doit prévoir des fonctions différentes et être flexible au changement, même si cela veut dire de remplacer/construire de nouvelles parties.

## 1.3. Classement

Les obstacles ne sont pas uniquement architecturaux. Le système de classement et de protection des églises est à double tranchant : il protège le bâtiment, mais le rend aussi extrêmement difficile à utiliser.[8] (voir chapitre 4.4 partie II)

En Belgique, les fabriques administrent les biens ecclésiastiques, tandis que leur entretien relève en partie de la responsabilité de l'État, ce qui crée un équilibre délicat entre responsabilité financière et préservation du patrimoine.[9] Ils protègent le patrimoine, mais peuvent aussi retarder les adaptations nécessaires à la pérennité des bâtiments.

En cas de reconversion ou de rénovation d'une église, le CoBAT définit des critères et des procédures à suivre. Ceux-ci soulignent l'importance de préserver les bâtiments historiques et de les adapter à de nouveaux usages. Les autorités doivent veiller à ce que les projets de reconversion respectent les normes de conservation et valorisent le patrimoine architectural de la ville.

- Tout changement d'usage doit être en accord avec la conservation du patrimoine architectural. Cela souligne l'importance de trouver un équilibre entre la préservation et l'adaptation.[10] Autrement dit, on ne peut pas faire ce qu'on veut, mais ce que le bâtiment « autorise ».
- Si nous voulons étendre l'architecture, nous ne pouvons pas vaguement copier l'architecture parce qu'elle crée ce que nous appelons « un faux vieux ». Mais aussi la nouvelle extension doit respecter le style existant et ne pas être trop radicale.
- Chaque nouvelle addition qui touche le bâtiment d'une manière ou d'une autre doit être une structure indépendante, ce qui signifie qu'elle doit se soutenir elle-même et ne pas dépendre de l'existant pour son soutien.
- Chaque structure doit être amovible afin que, si nous voulons restaurer la structure d'origine, nous puissions facilement restaurer l'état d'origine.
- En cas de retrait de parties d'une structure, cela doit être justifié dans l'intérêt du projet et ne pas nuire au reste du bâtiment.

8 Perrin, 2018. p.45-47

9 Delval, 2019. p.33

10 CoBAT ; Titre V, Chapitre II Article 207 à 209. (consulté le 7/5/2025)



On remarque que la réaffectation partielle ou mixte est souvent la solution la plus adaptée, car elle permet de concilier mémoire, fonction sociale et viabilité économique. À l'inverse, la réaffectation totale ou la démolition, bien que parfois inévitables, sont perçues comme des pertes irréversibles, ce qui crée des tensions sociales et symboliques.[11]

## 1.4. Conclusion de l'état de l'art

L'engagement des citoyens, la valeur des souvenirs et la participation des communautés locales sont très importants pour accepter des changements, surtout lorsqu'un lieu est très sacré.

La réflexion actuelle sur la durabilité du patrimoine religieux montre qu'il est important d'intégrer l'environnement dans les stratégies de réaffectation. Nous utilisons de plus en plus les églises pour relier différentes fonctions au lieu sacré de l'art chrétien. Nous savons que la nouveauté doit temporairement rester dans sa forme, dans un contexte exceptionnel.

Les églises catholiques de Bruxelles constituent une part importante du paysage urbain et du patrimoine architectural de la ville. Elles présentent divers styles architecturaux néo-traditionnels et sont souvent des monuments emblématiques.

Toutefois, face au déclin de la pratique religieuse et à la diminution du nombre de paroissiens, l'utilisation de ces églises constitue un enjeu majeur pour les autorités locales et les communautés religieuses. La reconversion des églises ne doit pas se réduire à une simple transformation fonctionnelle ou économique. Le principal enjeu de toute reconversion, quelle que soit la nouvelle fonction, concerne les questions de PEB[12] de l'église. Un conflit existe entre le CRMS[13] et la réalité du bâtiment.[14]

11 Depotte, 2024. p.45

12 Performance Énergétique du Bâtiment

13 Commission Royal des Monument et des Sites

14 Les bâtiments anciens ne répondent pas aux normes actuelles de performance énergétique, car ces normes n'existaient pas à l'époque. De plus, leur classification interdit toute intervention affectant leur structure et leur apparence, ce qui empêche leur isolation thermique.

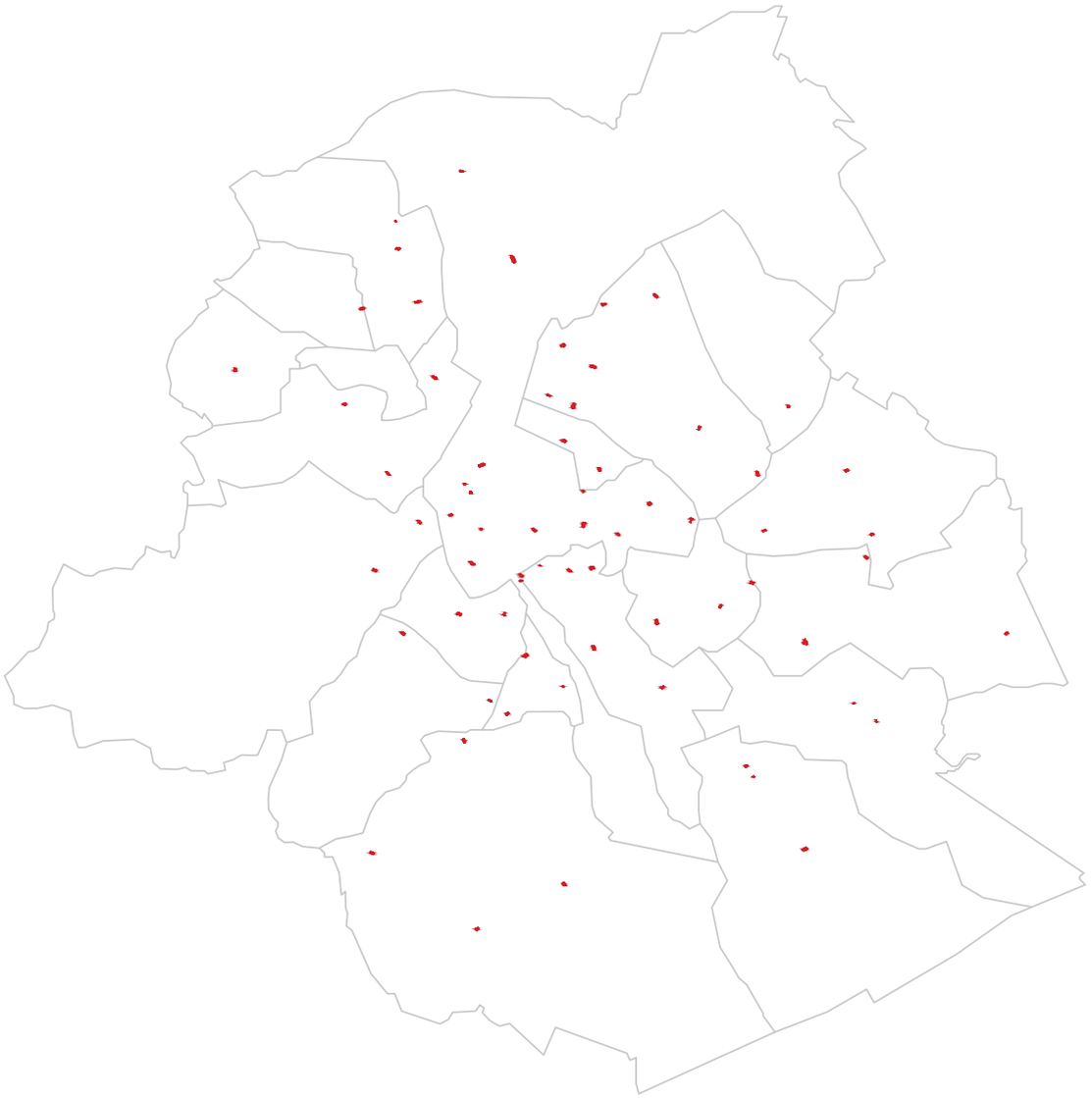



Fig. 4 : Les églises néo à Bruxelles, Kiril Kurtev 2026

## 2. Choix de cas d'étude

Choisir un bâtiment d'étude est compliqué et ne dépend pas toujours des souhaits personnels. La première question consiste à déterminer le nombre d'églises catholiques paroissiales publiques existantes aujourd'hui à Bruxelles. C'est une question compliquée qui n'a pas vraiment de réponse exacte car les sources divergent selon les critères retenus (statut juridique, affectation cultuelle, désacralisation, etc.). Selon la base de données de Smartscrapers[1], le nombre d'églises à Bruxelles est d'environ 172 en 2025 (toutes dénominations et statuts compris). Catho Bruxelles dispose d'une liste de 105 paroisses bruxelloises datant de 2017[2]. Ce chiffre est tombé à 92 en 2024 et il est prévu de descendre davantage.

Il devient donc pertinent d'examiner la typo-morphologie stylistique dominante à Bruxelles et d'en comprendre les raisons historiques et urbaines.

### 2.1. Les styles « néo »

La Belgique a été créée en 1830 ; les styles les plus construits à cette époque sont de style néo, qu'il soit -gothique, -classique, -roman, -baroque, ... La nostalgie culturelle, le nationalisme et le désir de continuité historique sont souvent incarnés par ces styles. Ils se manifestent souvent lors de périodes de mutation rapide, comme une façon de s'inscrire dans une tradition considérée comme stable et authentique. La Belgique cherche donc à s'identifier par l'art et l'architecture dans le cadre du développement rapide de nouveaux quartiers urbains. Pour comprendre l'état actuel des églises, j'ai établi un inventaire de l'ensemble des églises néo, construites à Bruxelles et toujours existantes, sur la base de la banque de données de l'Inventaire du Patrimoine architectural bruxellois en ligne.[3]

Il s'agit d'identifier chaque église en fonction de son style, de son adresse et, le cas échéant, de son statut de protection. Il convient ensuite de déterminer lesquelles sont toujours affectées au culte catholique, lesquelles ont fait l'objet d'une réaffectation, et lesquelles sont aujourd'hui abandonnées ou très peu utilisées. Afin de compléter ces informations, j'ai contacté les fabriques d'église par téléphone ou par mail électronique, et parfois je me suis rendu sur place. Les réponses obtenues varient ; certaines paroisses disposent de données précises, tandis que d'autres ne fournissent aucune information.

*Voir tableau 1 : Liste des églises paroissiales de style néo à Bruxelles*

1 List of Churches in Belgium, Smartscrapers, 15/10/2025. (consulté le 7/2/2026)

2 Qui sommes-nous ?, Catho Bruxelles, 8/2017. (consulté le 7/2/2026)

3 Patrimoine.brussels, Monument.heritage.brussels,

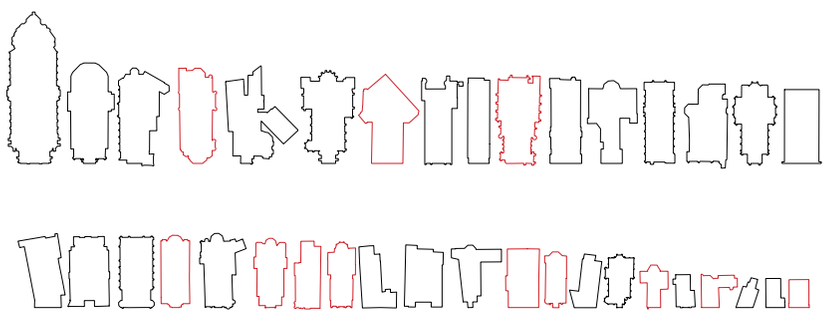



Fig. 5 : Catalogue des églises néo par style et taille, Kiril Kurtev 2026



# 3. Composition de la liste

## 3.1. Églises incluses dans l'étude

La liste inclut des églises construites entièrement dans un style néo, et/ou dont la majorité de la structure relève d'un style néo.

Exemples : église de la Sainte-Trinité (Parvis de la Trinité à Ixelles).

## 3.2. Églises non inclues dans l'étude

La liste n'inclut pas d'églises qui ont subi des modifications et/ou des finitions dans un style néo. Cette intervention est plus courante dans les églises de style gothique, car c'est un style extrêmement complexe et orné, qui prend des siècles à être terminé

Exemple : église Notre-Dame des Victoires au Sablon (rue des Sablons, 1000 Bruxelles)

## 3.3. Églises éclectiques

De nombreuses églises des XIXe et XXe siècles sont construits dans le style «éclectique», Il s'agit d'un mouvement architectural qui consiste à intégrer les meilleurs éléments stylistique empruntés à différents styles ou époques de l'histoire de l'art et de l'architecture, même exotiques. Ainsi, on se retrouve avec des églises qui ont deux, trois, voire quatre styles en même temps. Pour la liste des églises éclectiques, le style dominant est pris en compte pour la catégorie.

Exemple : église Sainte-Marie (Pl. de la Reine à Schaerbeek). Église Saint-Gilles (Parvis Saint-Gilles, à Saint-Gilles)

### 3.4. Informations récoltées

La liste présente 70 églises paroissiales de style néo, initialement construites pour la foi catholique entre 1833 et 1980 (cela fait 1 église tous les 2 ans pendant 150 ans), soit 2/3 de toutes les églises à Bruxelles, sans compter celles démolies. La liste nous montre que les églises néo-gothiques représentent la majorité des styles d'architecture religieuse à Bruxelles : 37 églises, dont seulement 12 bénéficient d'un classement, et 12 sont peu ou pas utilisées, elles n'ouvrent les portes que pour les grandes fêtes. Enfin, on remarque qu'une dizaine ont eu une réaffectation, petite ou grande ; les néo-gothiques sont compliqués à travailler, surtout quand la protection de classement est présente.

*Voir tableau 2 : Liste des églises peu/pas utilisée pour le culte*

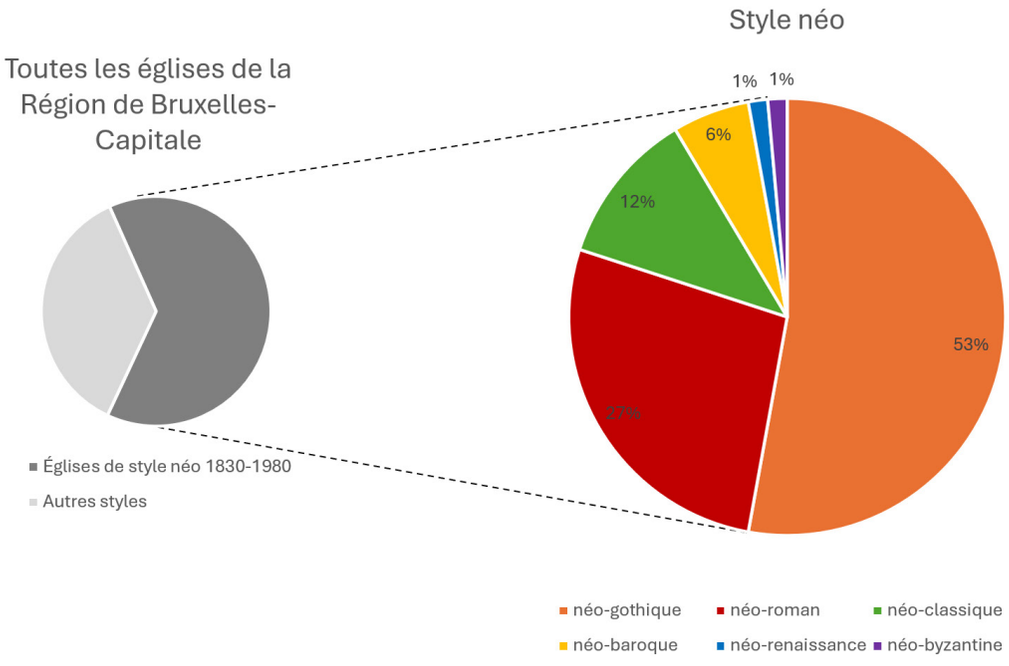
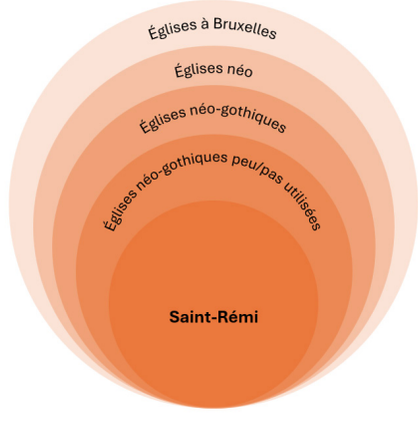



Fig. 6 : Diagramme représentant le nombre d'églises construites dans un style néo par rapport au reste des églises construites dans d'autres styles, Kiril Kurtev 2026



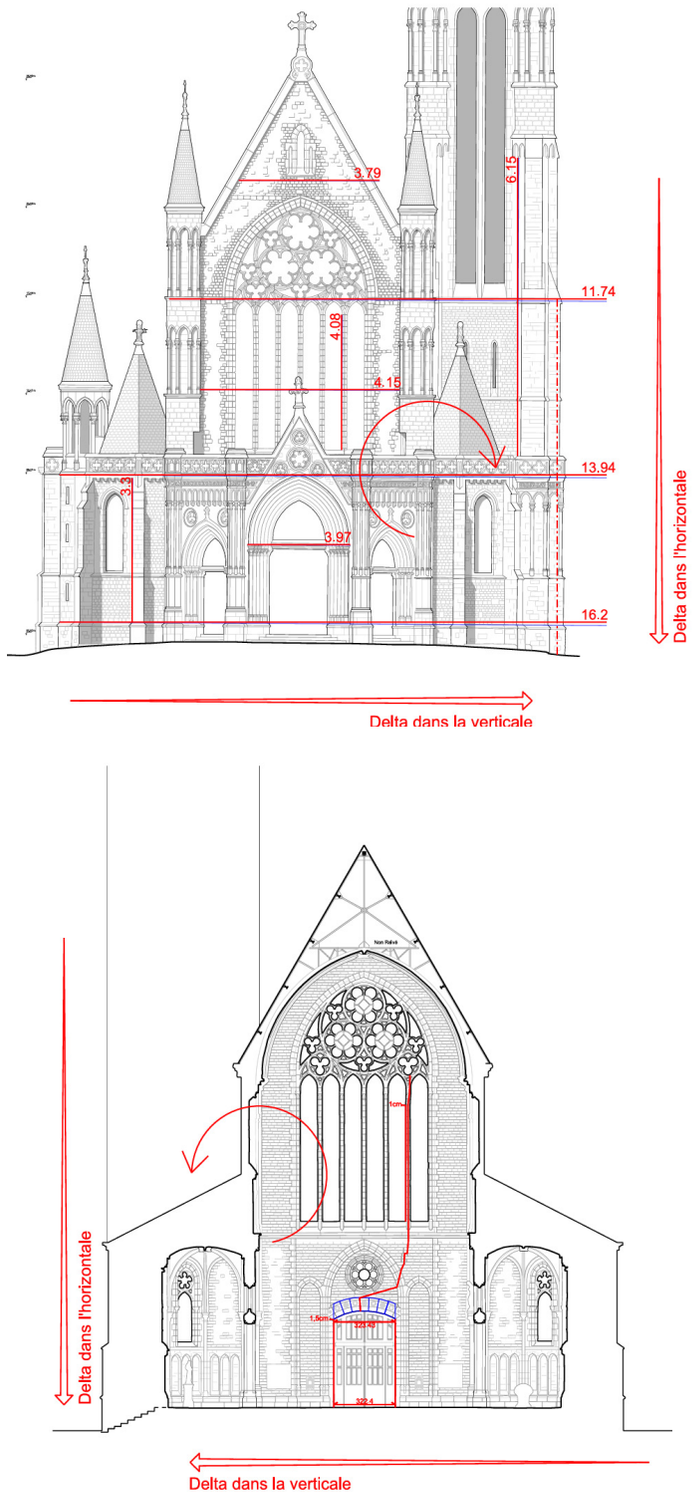



Fig. 7 : Dessins ortho-photogrammétriques vectorisés montrant l'inclinaison du bâtiment, réalisés par le bureau d'études, Prototype et l'Atelier ARC. p.50-51

# 4. État de Saint-Rémi

La situation de Saint-Rémi a attiré mon intérêt pour son état actuel.

L'église est fermée au culte depuis le 1/10/2023[1] pour des raisons structurelles et de financement liées à l'entretien. En effet, à la suite de la tempête de 2019, l'église a subi des dégâts d'étanchéité sur une partie de la structure. En septembre 2021, la fabrique a fait une demande d'étude déontologique afin de déterminer si la stabilité du bâtiment est affectée.[2]

« Les dégradations se localisent au niveau des vitraux et au niveau des claveaux surplombant l'entrée de l'église. Une fissure importante traverse une partie importante de la façade. »[3]

## 4.1. État sanitaire

À l'extérieur, l'église présente des dégâts sur les pierres de différents niveaux d'urgence : des graffitis, l'éclatement des pierres de raccordement, le développement de plantations entre les joints, la dégradation des garde-corps, des fissures traversant l'épaisseur du mur, une accumulation ponctuelle d'eau, des dislocations des pierres de la rosace.

À l'intérieur, les dégâts sont similaires : humidité, glissement de la clé de voûte de l'entrée, fissures, pierres cassées, panneau déformé et morceaux de verre détachés.[4]

## 4.2. Stabilité

Saint-Rémi présente une légère dilatation de la tour vers le sud, d'une longueur de 16 cm.

> « On peut observer que l'ensemble des horizontales penchent du côté de la tour, avec un écart de plus en plus fort en fonction de leur proximité avec le sol et que l'ensemble des verticales sont de plus en plus penchées en fonction de la proximité avec cette tour. Ce double mouvement de translation montre que l'ensemble de l'église s'enfonce du côté du clocher. »[5]

Cela signifie que le clocher a subi un léger mouvement vers le sud, mais compte tenu de ses dimensions, il ne présente aucun risque d'effondrement. Cependant, s'agissant d'une tour à clocher et cela signifie que les cloches sont inutilisables. Faire osciller plusieurs tonnes de métal au sommet de la tour ne ferait qu'aggraver la situation.

1 Avis de la CRMS, 3/10/2024, N/réf : MSJ10001_730_PROT
2 Études préalables (2021), Rappel de la commande. p.4
3 Études préalables (2021), p.4
4 Études préalables (2021), Apparition des désordres. p.30-47
5 Études préalables (2021). p.50-51

## 4.3. Géologie et structure légère

Le sol sur lequel Saint-Rémi est construit est composé de sable et d'argile de Moen[6]. La construction a commencé avant le reste du quartier et bien avant le métro. En plus de cela, l'idée principale de conception a été celle d'une église plus petite, de style néo-roman, dont l'emplacement devait initialement se situer au carrefour des rues de l'intendant et de Van den Bogaerde. Le roi Léopold II impose le déplacement vers le boulevard du Jubilé et demande une église de caractère « majestueux ».[7] Ces modifications sont probablement à l'origine de la dégradation d'un sol peu stable.

L'architecte a bien compris que le changement de style et de dimensions sur un tel sol va sûrement poser des problèmes, il envisage donc des supports en métal[8] partout dans la structure et il change la charpente, il passe du bois au métal et il fait en sorte que la charpente et la voûte en berceau de la nef et le transept soient une seule structure continue.[9]

Malgré tout, la tour est toujours trop lourde pour le sol. Le problème de stabilité est aujourd'hui considéré comme stable et ne comporte aucun risque d'effondrement.
Encore une fois, Saint-Rémi est victime de son propre style gigantesque, du changement urbanistique et de la rapidité de la construction sur un sol peu stable.

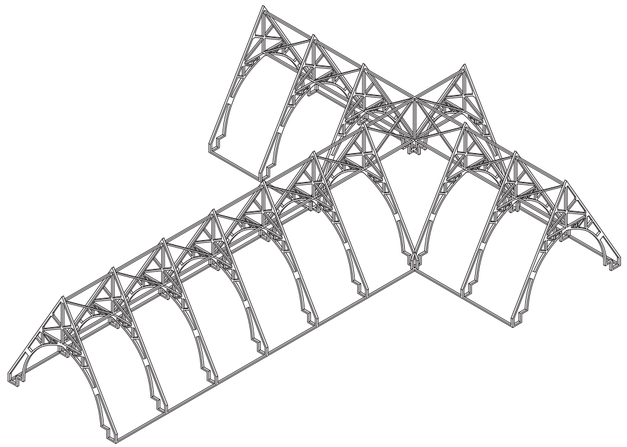


Fig. 8 : Structure métallique de la charpente dans la nef et transept, Kiril Kurtev 2026




6 Études préalables (2021), Étude historique / recherches des causes. p.55
7 Arrêté du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale entament la procédure de classement de l'église Saint-Rémi, 30/05/2024
8 Études préalables (2021), Étude iconographique / étude géologique. p.60 et 63
9 Plans de la charpente numéro 22 par l'architecte Ch. Veraart

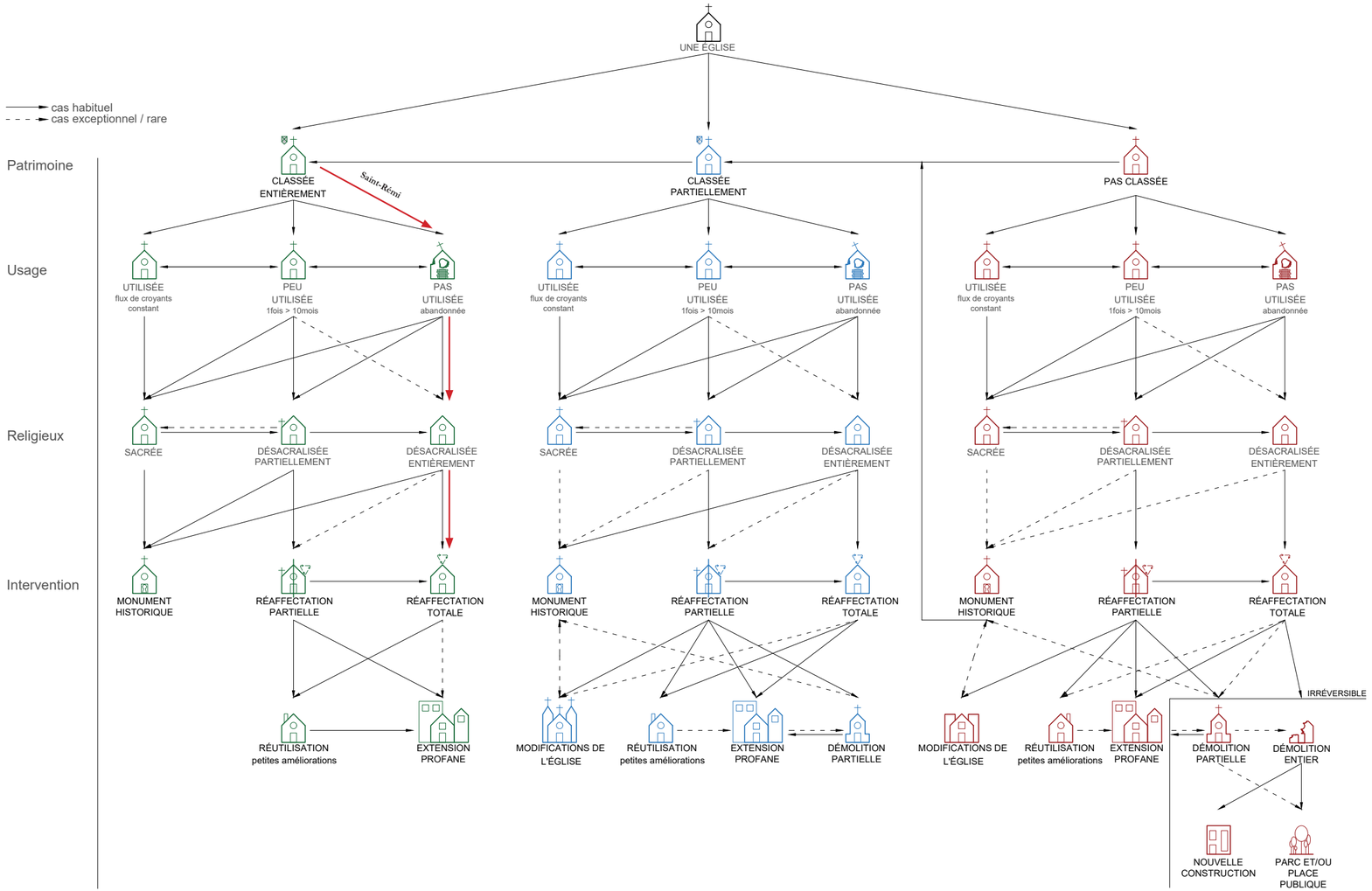



Fig. 9 : Diagramme des scénarios possible pour une église, composé avec l'aide de D. Vandenbroucke, R. De Ridder et P. Lemineur, Kiril Kurtev 2026



## 4.4. Statut juridique

La Commission Royale des Monuments et Sites (CRMS) a rendu un avis favorable sur la procédure de classement de l'ensemble de Saint-Rémi en tant que monument. La procédure de classement est entamée par l'Ar Gouv du 30/5/2024. Dès l'arrêté d'ouverture, le bâtiment bénéficie d'une protection provisoire tant que la procédure n'est pas finalisée. Rien ne doit être détruit ni modifié de manière significative sans autorisation.

À ce jour, en février 2026, la procédure est toujours en cours et on ne sait pas encore si le classement sera approuvé. L'arrêté de classement définitif — favorable ou non — est publié au Moniteur belge et/ou dans le registre officiel du patrimoine : c'est ce qui lui confère une force juridique.[10]

Cela pose d'énormes limites et des contraintes à toute réaffectation. (voir chapitre 1.3 partie I) Le classement des bâtiments en Belgique est très strict, soumis à de nombreuses réglementations et peu logique quant aux parties du bâtiment pouvant être réutilisées et à la manière dont elle peut l'être.

Il existe de nombreuses combinaisons de chemins qu'une église peut emprunter, elle peut être entièrement, partiellement ou non classée, tout en étant sacrée, désacralisée ou partiellement désacralisée, et qu'elle soit classée ou non, plusieurs niveaux sont possibles.

La fabrique d'église souhaite désacraliser entièrement l'église et la commune veut vendre le bâtiment pour une somme de ± 1.135–1.2 million €[11]. De plus la CRMS souhaite classer l'entièreté du bâtiment avec le mobilier compris

Donc pour l'instant le futur de Saint-Rémi se dirige vers ce chemin-là :

> Classée entièrement → Pas utilisée → Désacralisée entièrement → Réaffectation totale (souhaité) → ...

Par contre si nous voulons que le bâtiment soit utilisé dans la mesure de son potentiel, nous devons passer vers le classement partiel pour plus de flexibilité et potentiel de scénarios.

Nous avons vu jusqu'ici que le néo-gothique est le style par défaut des édifices religieux ; voyons maintenant dans la partie II, pourquoi et ce qui le rend si particulier, ainsi ses qualités et défauts.

10 Patrimoine.brussels, Demander une protection, s.d. (consulté le 11/2/2026)

11 Directeur de la fabrique d'église Thierry Claessens, entretien réalisé par l'auteur, Bruxelles 7/10/2025

# Partie II Décomposition

## 1. Néo-gothique : les qualités et défauts

Le style néogothique émerge à la fin du XVIIIs en Angleterre avant de se répandre en Europe. Ce mouvement est en partie une réaction romantique contre l'industrialisation et l'urbanisation croissantes, cherchant à revivre un passé perçu comme plus spirituel et harmonieux. Le mouvement est également influencé par des écrivains et des architectes qui considéraient le gothique comme un style authentiquement chrétien et moralement supérieur.

### 1.1. La « préfabrication » néo-gothique

En Belgique, le néo-gothique prend une place centrale grâce à une forme de gothique belge redécouverte à Tournai, ce qui donne naissance au style néo-gothique des écoles Saint-Luc, devenu une référence, portant avec lui un sens national et idéologique précis.[1]

Entre 1830 et 1857, au moins 1200 églises ont été construites, élargies et/ou restaurées, et, dans les grandes villes, les autorités ont favorisé les projets à grande échelle et la construction d'édifices monumentaux pour « embellir » l'espace public. Le style reposait fortement sur un ensemble cohérent et répétable d'éléments. Le style a été tellement copié que des membres du mouvement archéologique ont collé la phrase « j'ai vu un, je les ai tous vus », accompagnée d'une critique selon laquelle le style tue les spécificités locales.[2]

À Bruxelles c'est au contraire, Saint-Rémi est la seule église néo-gothique construite de cette manière. Elle ressemble plus à celles de villes comme Gand ou Bruges qu'aux autres églises de Bruxelles.

### 1.2. Un style mal-aimé

Le néo-gothique devient l'un des styles les plus construits à son époque, il est critiqué pour être «sans authenticité» ni sincérité, un mouvement qui copie sans comprendre ni imagination, car il semblait ridicule de reconstruire des églises médiévales à l'ère industrielle juste pour plaire aux sentiments romantiques de certaines personnes.

Aujourd'hui, les églises néo-gothiques sont victimes de leur propre style et du développement urbain de l'époque industrielle ; leur réutilisation est compliquée par leurs dimensions et leur complexité artistique.

1 Coomans (2021). p. 245-246

2 Coomans (2021). p. 247-248

St-Boniface
1846

Ste-Croix
1865

St-Pierre
1880

St-Dominique
1906

St-Rémi
1907

St-Henri
1908

St-Xavier
1915

Ste-Elisabeth
1916

St-Antoine
1935

St-Hubert
1937

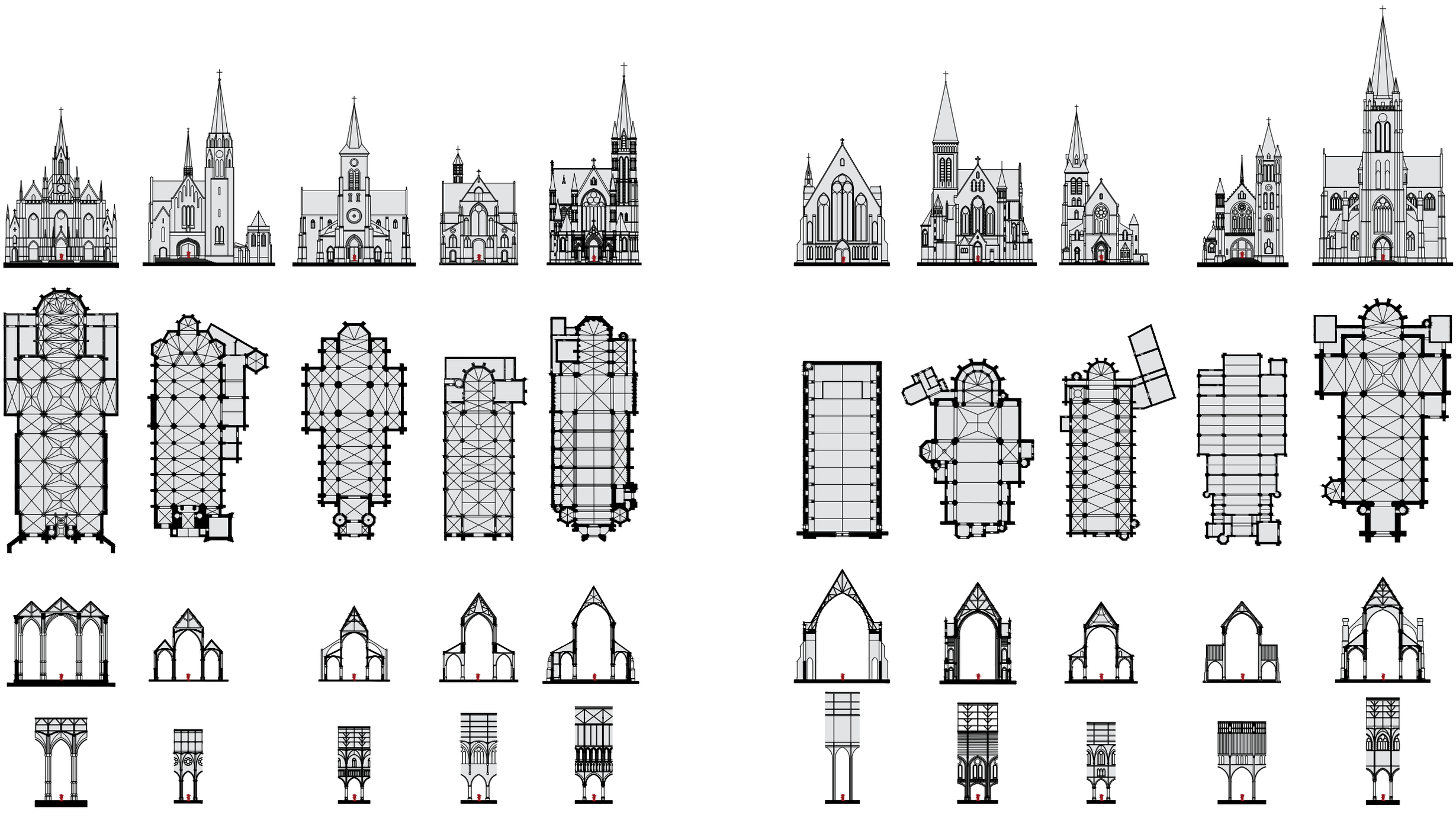



Fig. 10 : Catalogue de 10 églises néo-gothique*, Kiril Kurtev 2025

*Sélection basée sur la disponibilité des plans et non pour leur valeur architecturale spécifique.

Les 10 exemples nous montrent que la plupart des églises ont un plan basilical longitudinale – ce qui est une tradition gothique – avec une nef principale, d'autres sont composée comme des basiliques romaines, c'est-à-dire qu'il manque le transept pour séparer le nef et le chœur. Les églises avec un transept bénéficient d'un volume plus ouvert et ce transept est parfois alignée avec les collatéraux.

> Dans les projets de réaffectation, cette typologie ne disparaît pas mais est exploitée par des sous-typologies internes : insertion de mezzanines, systèmes de plateaux horizontaux, boîte dans la boîte, etc. Ces interventions créent une typologie hybride, où l'espace liturgique devient un contenant neutre capable d'accueillir d'autres usages.

Les églises partagent plusieurs invariants : volumes verticaux très marqués, enveloppe massive mais espace intérieur vide, continuité spatiale sans cloisonnement. Saint-Rémi apparaît comme la seule avec une asymétrie dans toute sa composition, même si l'église apparaît typique dans la famille des églises de St-Henri, St-Xavier et Ste-Croix avec le clocher monumental sur le côté, le jeu de toitures différentes et l'utilisation des formes géométriques dans le plan et les façades.

> En Architecture on dit que « la forme suit la fonction »[1] mais dans le cas de réaffectation ce n'est plus la fonction qui dicte l'espace, c'est l'espace qui impose la fonction. Les nouvelles additions doivent suivre la morphologie des éléments.

Si l'on regarde la complexité globale des églises, il est clair que Saint-Rémi est probablement la plus compliquée pour une série de raisons déjà mentionnées. Idéalement, si nous voulons une simple coquille à réutiliser, alors l'église Saint-Henri est parfaite parce qu'il s'agit d'un seul volume rectiligne, sans trop de détails et d'ornements, avec des grandes fenêtres, style locale et des proportions simples pour un bâtiment public.

> Enfin, bien que le style de Saint-Rémi ne soit pas propre à Bruxelles, ses dimensions et proportions générales sont cohérentes avec celles des autres églises de la ville. Cela démontre que l'architecte, Chrétien Veraart, n'a pas abusé du pouvoir royal pour créer une œuvre extraordinaire, mais a préféré faire appel aux artisans et artistes locaux afin d'embellir le quartier et de soutenir ses habitants dans ce chef-d'œuvre.

1 architecte Louis Sullivan dans « The Tall Office Building Artistically Considered », 1896

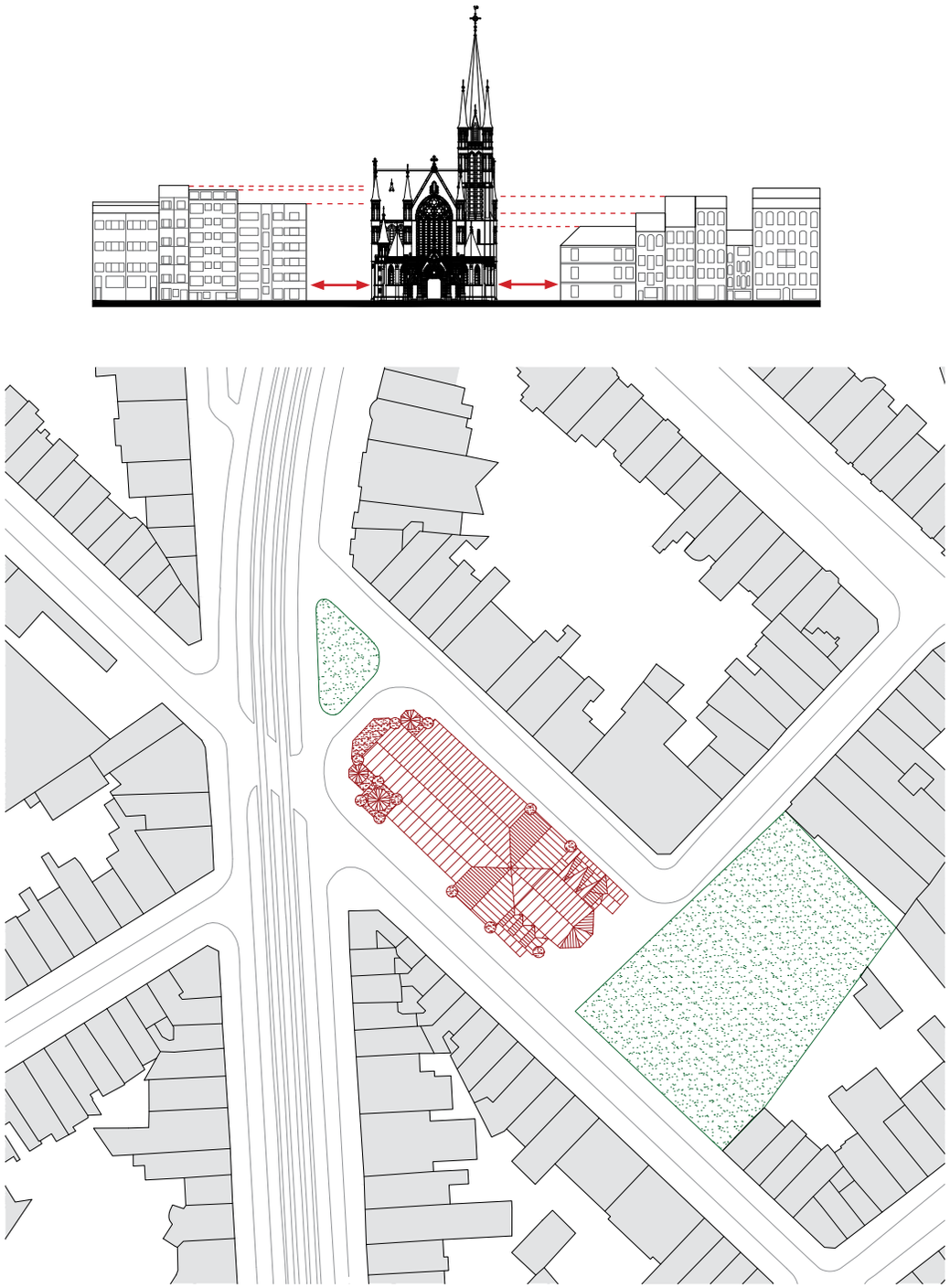



Fig. 11 : Façade principale de l'église et rapport avec les voisins, Kiril Kurtev 2026



# 2. Repère du quartier

L'église Saint-Rémi s'inscrit dans un quartier urbain dense et hétérogène, à la croisée du boulevard du Jubilé et de la rue de l'Intendant, et est produite par des plans d'aménagement développés sous le règne du roi Léopold II à la fin du XIXs et au début du XXs. Le tissu environnant est majoritairement composé de bâtiments domestiques continus, organisés selon des gabarits bruxellois relativement homogènes, au sein desquels l'église occupe une place singulière.

L'église se distingue nettement des bâtiments qui l'entourent par sa taille de 70 m de longueur et 26 m de largeur, sa volumétrie[3] de 16 600 m³, son orientation et la géométrie de ses formes. Ses différences morphologiques permettent d'identifier immédiatement le bâtiment dans le paysage urbain de Molenbeek et soulignent son rôle de repère à l'échelle du quartier. La composition générale repose sur une organisation longitudinale marquée, renforcée par la présence d'une tour de 35 m surmontée d'une flèche de 23 m, qui souligne la verticalité de l'ensemble.

Saint-Rémi fait partie des églises qui ont marqué le développement de son entourage ; certaines d'entre elles ont cessé d'être un facteur de l'évolution des quartiers, et le bâtiment monofonctionnel devient un coquillage vide et fragile dans son environnement.

## 2.1. Rapport avec les voisins

La toiture à double pente et le pignon, formant un angle plus aigu que ceux des bâtiments bruxellois environnants, renforcent cette singularité formelle. La partie du chœur se distingue par une hauteur sous toiture nettement inférieure à celle du corps principal, ce qui accentue la hiérarchie des volumes.

Autour de l'église, les bâtiments sont très proches, ce qui gêne la vue sur les côtés. Cela change la façon dont on voit l'église depuis la rue, car on ne peut pas prendre beaucoup de recul et on remarque bien la différence de taille entre les maisons et l'église. Les volumes latéraux contribuent un peu à adoucir cette différence, car ils sont plus petits et créent une transition plus douce.

3 Volume relatif des espaces primaires: nef, transept, chœur, collatéraux

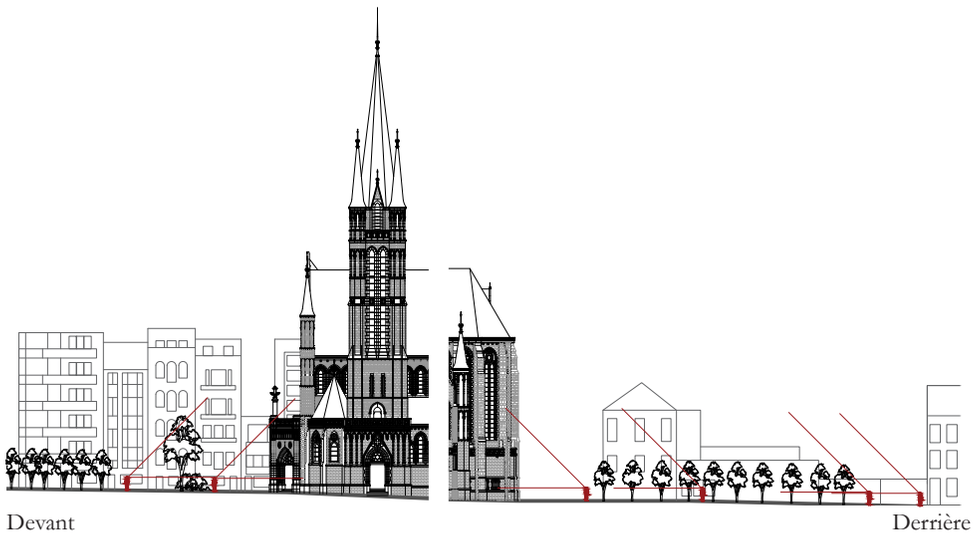



Fig. 12 : Dessins des relation entre l'avant et l'arrière de l'église, Kiril Kurtev 2026

## 2.2. Avant-Arrière

L'église présente enfin une relation morphologique particulière avec son environnement arrière. Depuis le parc des Bosses, le chœur et les annexes sont largement visibles, offrant une perception plus étendue de la volumétrie de l'édifice et une interaction plus directe avec le tissu urbain adjacent. Cela signifie que les habitants du quartier connaissent mieux en détail l'arrière de l'église que sa façade, partiellement cachée par les arbres et donc perçue davantage comme un point de repère urbain.

La façade principale se distingue par sa composition verticale tripartite. Elle intègre un narthex en saillie du pignon, formant un porche d'entrée et assurant une transition spatiale entre l'espace public et l'intérieur du bâtiment. Par son épaisseur, cette façade constitue un point d'accès clairement défini entre la ville et l'édifice à l'échelle humain.

## 2.3. Aperçu

Du point de vue typologique, l'église Saint-Rémi adopte le plan canonique répandu des églises paroissiales néogothiques. Son agencement repose sur un plan longitudinal composé d'une nef centrale flanquée de bas-côtés, d'un transept et d'un chœur à la structure clairement hiérarchisée se terminant par une abside. Cette configuration vise avant tout la clarté spatiale du rite, la mise en scène du chœur et l'organisation précise du parcours des fidèles.

## 2.4. La Galilée de Saint-Maurice d'Angers

L'intervention contemporaine de la façade Saint-Maurice d'Angers montre qu'une église n'est jamais un objet figé. La nouvelle galerie conçue pour protéger les sculptures polychromes du portail, elle agit comme une nouvelle strate historique ajoutée à un édifice déjà transformé à plusieurs reprises. Elle ne cherche pas à imiter le gothique mais à dialoguer avec lui.
(voir annexe 1)

## 2.5. Église San Domenico Maggiore

Cette église illustre comment un édifice religieux peut devenir un palimpseste architectural, transformé durant les siècles. Elle a des additions de différents styles notamment sur les façades avant et arrière qui marque les entrées de l'église qui jouent un rôle de raccourcies et transitions entre les petites rues de Naples.
(voir annexe 2)

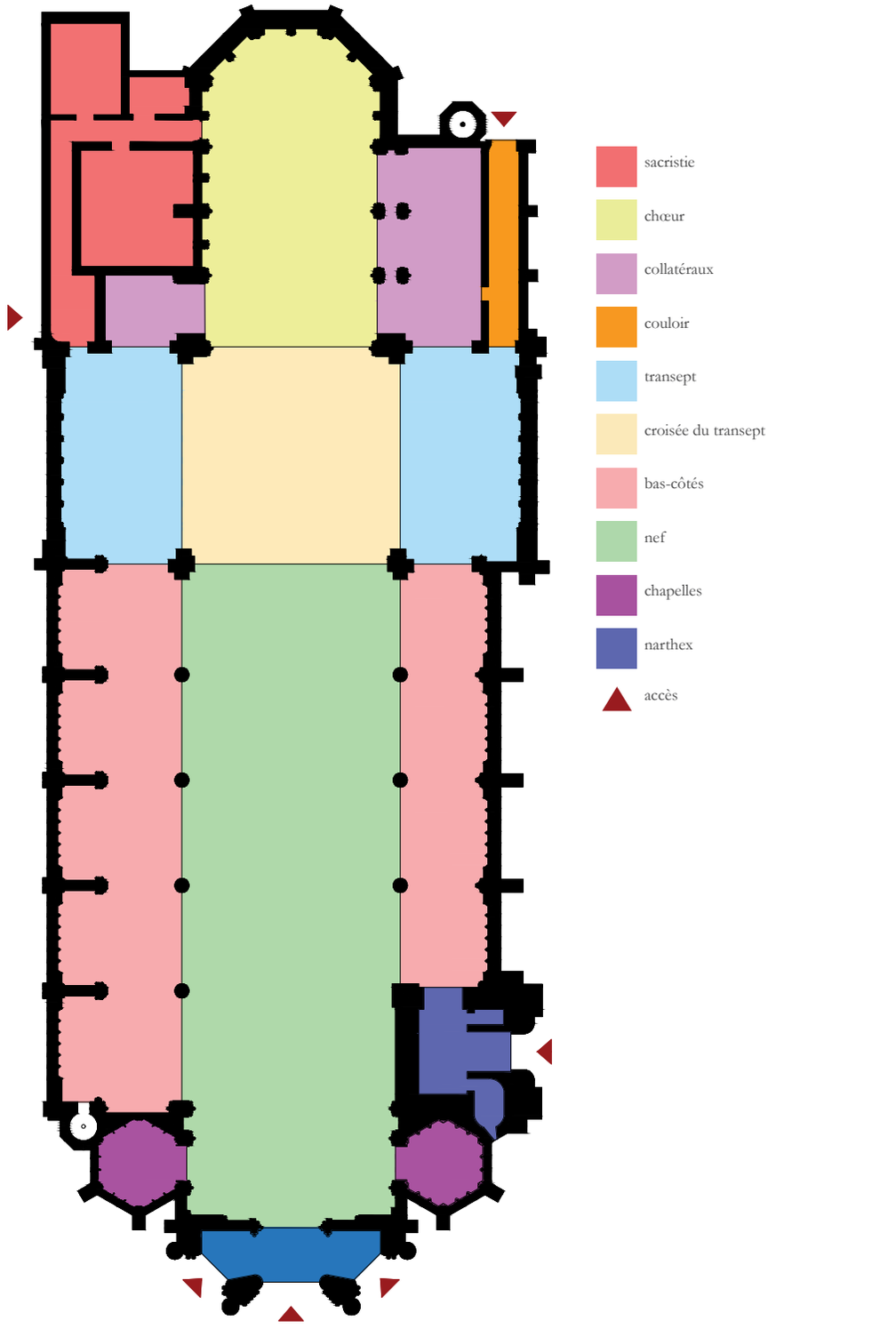



Fig. 13 : plan principal de Saint-Rémi, Kiril Kurtev 2026

## 3. Lecture du bâtiment

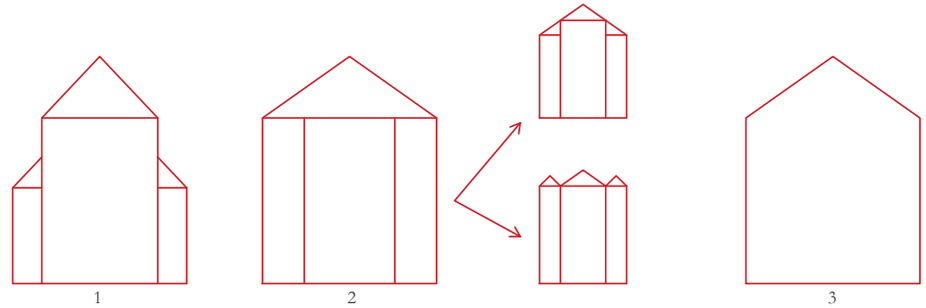
La volumétrie principale est constituée de la nef et des bas-côtés, prolongés par un transept plus court que d'habitude, ainsi que par le chœur. L'organisation en croix latine - classique des structures gothiques - structure la lecture du bâtiment, tant dans la perception extérieure des volumes que dans la disposition des espaces intérieurs. Cette organisation génère une hiérarchie claire entre le volume longitudinal dominant et les volumes transversaux et secondaires.

Le plan est étrangement asymétrique, ce qui est assez rare à Bruxelles. Cela résulte du développement des parties et des extensions autour de l'axe central. On voit aussi cette asymétrie sur les façades, surtout avec la tour, placée à droite du pignon et un peu en retrait, ainsi que les collatéraux et la sacristie, qui sont totalement différents. La longueur du bâtiment est accentuée par une série de parties ajoutées, notamment autour du chœur, donnant l'impression qu'il est divisé en plusieurs morceaux. Cette division des volumes permet de voir le bâtiment progressivement, de la rue jusqu'à la flèche de la tour, tout en préservant une unité d'ensemble.

L'agencement de Saint-Rémi reflète une composition essentiellement monofonctionnelle. L'espace liturgique principal domine l'ensemble de la structure, tandis que les espaces annexes, tels que les bas-côtés, les passages secondaires et les galeries, reste relativement subordonnés à la nef et au chœur, sans véritable autonomie spatiale. Cette hiérarchie marquée, conforme aux pratiques liturgiques de l'époque, confère à l'édifice une grande clarté d'usage, mais induit également une rigidité typologique. Aujourd'hui, cette rigidité constitue un point de désaccord majeur quant à sa future reconversion, car elle limite la capacité du bâtiment à accueillir des usages multiples ou évolutifs sans interventions importantes.

D'un point de vue stylistique et typologique plus précis, Saint-Rémi s'inscrit dans la famille des églises néo-gothiques dites « scaldiennes »[1], également connues sous le nom de « gothique tournaisien », dont les origines se situent à Tournai. Le style se manifeste à travers plusieurs caractéristiques récurrentes, dont notamment la présence de tourelles rondes couronnées de toits coniques, l'association de formes géométriques variées dans le plan, le recours à la voûte en berceau, la composition de trois fenêtres regroupées sous un arc unique, l'usage systématique de l'arc ogival et l'emploi de colonnes rondes.

1 Arrêté du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale entament la procédure de classement de l'église Saint-Rémi, 30/05/2024



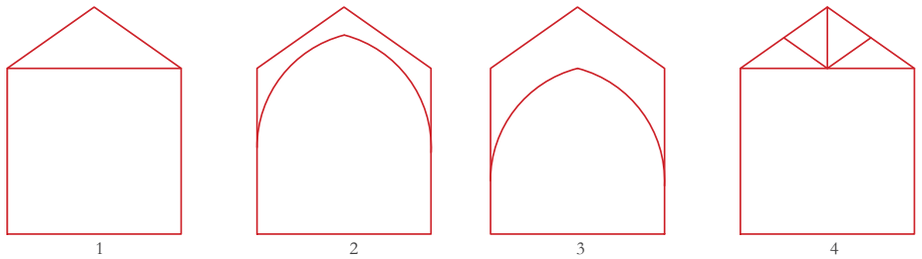




Fig. 13 : Typo-morpho des nefs et des toitures, Kiril Kurtev 2026

## 3.1. Classifications

Dans une perspective typologique[2] élargie, l'analyse des églises peut également s'appuyer sur leur coupe transversale, notamment sur l'étude de la lumière, de l'acoustique et de la volumétrie de l'espace, plutôt que sur le seul plan. Trois grands types d'églises peuvent ainsi être distingués selon la disposition de leur nef.

1. L'église basilicale se caractérise par une nef centrale plus élevée que les nefs latérales, éclairée par une claire-voie située au-dessus des bas-côtés.
2. L'église-halle présente, par contre, une nef centrale et des nefs collatérales de hauteur approximativement équivalente, ce qui implique un éclairage indirect de la nef principale.
3. L'église à nef unique se compose d'un seul volume longitudinal, sans collatéraux, parfois complété par des chapelles latérales.

Une autre manière de considérer les typologies, outre les plans et les coupes, consiste à regrouper les dispositifs de toiture en quatre configurations récurrentes.

1. Les combles peuvent être séparés de la nef par un plafond plat
2. Les combles peuvent être séparés de la nef par une voûte dont le sommet est partiellement intégré à la charpente.
3. La voûte ne s'élève pas au-delà du sommet des murs gouttereaux
4. Le volume de la nef se prolonge directement jusqu'à la toiture, laissant la charpente apparente.

Ces choix constructifs influencent fortement la perception de l'espace intérieur, la gestion de la lumière, la structure principale et la lecture du volume et constituent des paramètres essentiels dans toute réflexion sur la transformation ou la réaffectation de l'édifice.

2 Coomans, Wibaut, Wouters (2021). p. 26-27

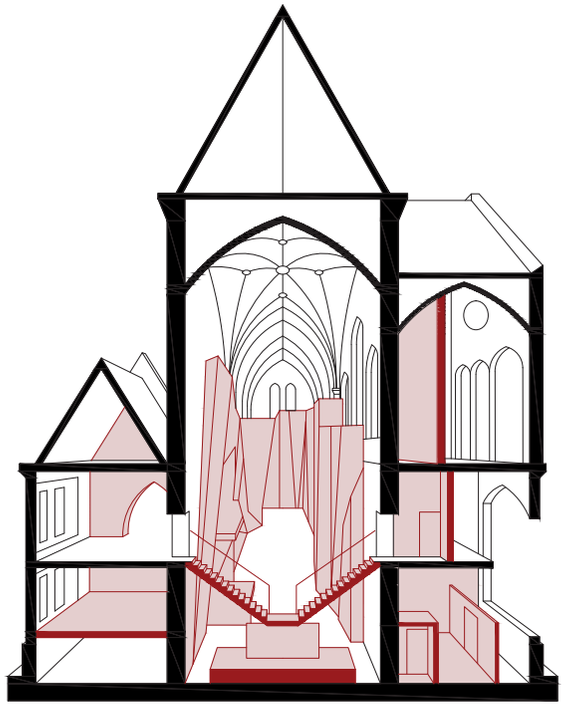


Fig. 14 : coupes perspective de l'églises Saint-Antoine, projet des architectes Emmanuel Ramirez-Mauroy & Julien Barattucci, illustration par Kiril Kurtev 2026

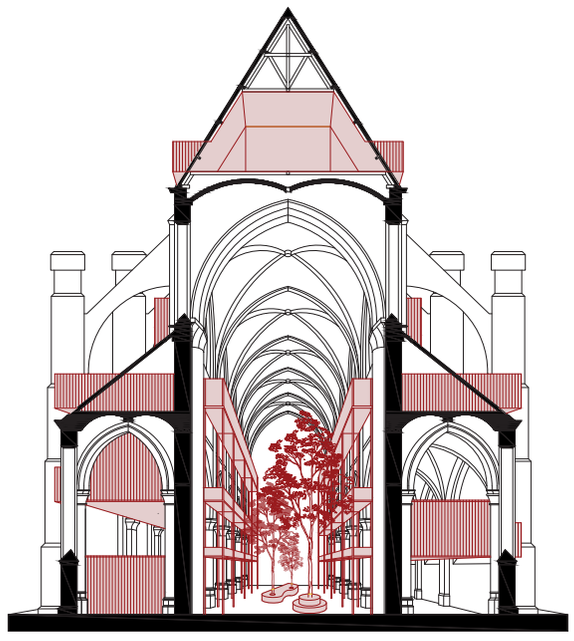



Fig. 15 : coupes perspective de l'églises Saint-Hubert, projet de A2RC Architects, illustration par Kiril Kurtev 2026



## 3.2. Exemples des églises

Aujourd'hui, de nombreuses églises sont réaffectées en raison de la diminution du nombre de fidèles, la plupart sont néo-gothiques, en raison de leur nombre (voir le chapitre 1.1 partie II). Voici quelques exemples.

Église Saint-Antoine de Padoue[3]

Le projet concernant l'église Saint-Antoine de Padoue à Forest est généralement considéré comme réussi : le bâtiment, réaffecté en salle d'escalade tout en conservant une partie destinée à la messe, maintient la verticalité « monumentale » de l'espace intérieur. La structure n'a pas été altérée et les interventions sont jugées réversibles, ce qui explique la réussite du projet.

Église du Gesù[4]

Une autre église en cours de reconversion entière, c'est l'église du Gesù de la rue Royale, par le promoteur VDD (+ partenaires). Elle fait partie de l'ancien couvent jésuite, abandonné depuis plusieurs décennies ; le projet intitulé « Royal Bothanic » prévoit la création d'espaces HoReCa, de commerces et de logements. Le projet ne respecte pas la volumétrie intérieure du bâtiment et l'intervention n'est pas réversible.

Église Saint-Hubert[5]

Masquée par des échafaudages depuis 2006, l'église Saint-Hubert peine à financer sa réaffectation, estimée à 5 millions d'euros, une somme qui dépasse le budget communal. En 2011, l'église, partiellement désacralisée pour le projet de réaffectation initié, prévoyant 41 logements et des locaux éducatifs, n'a toujours pas reçu le feu vert des autorités. Les négociations sur l'avenir de l'église sont toujours en cours, bien que le bâtiment ait été vendu. Un projet donc qui ne respecte pas les dimensions spatiales de l'église, parce qu'elle est séparée en plusieurs étages, et la réversibilité est quasiment impossible.

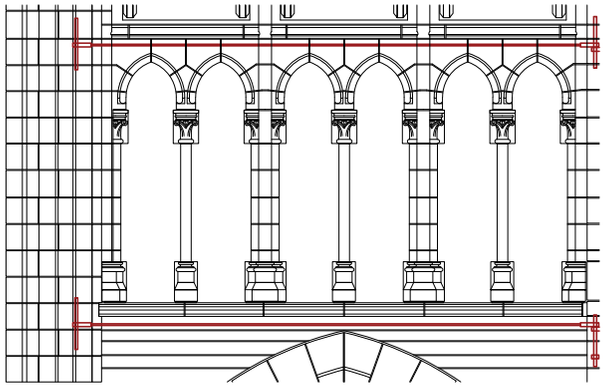
D'autres églises sont à l'état d'étude pour leur réaffectation[6] comme : Saint-François Xavier à Anderlecht, Saint-Joseph à Uccle, Saint-Henri à Woluwe-Saint-Lambert.

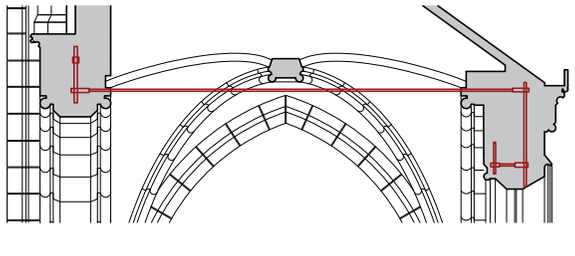
3 BX1 ; « Forest : l'église Saint-Antoine de Padoue devient une salle d'escalade »

4 VDD Projet Développement ; projet « Royal Botanic »

5 Depotte, 2024. p.79

6 Arch. M-B ; « Églises Réaffectées -Bruxelles » (consulter le 27/12/2025)





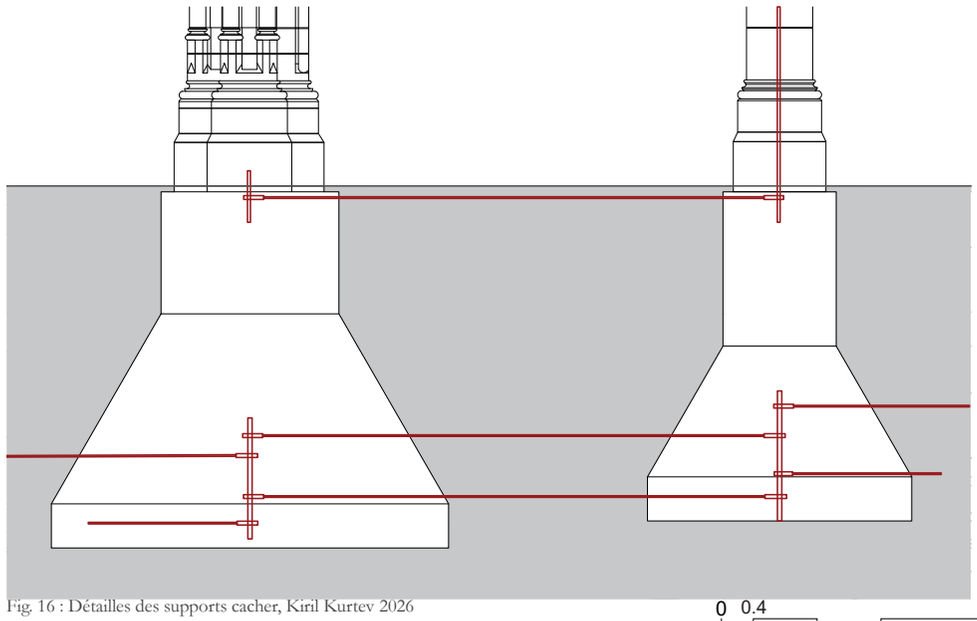



Fig. 16 : Détailles des supports cacher, Kiril Kurtev 2026

# 4. Logique constructive

Comme la majorité des édifices gothiques et néo-gothiques, l'église Saint-Rémi repose sur une logique architectonique fortement géométrique, directement liée à des nécessités mécaniques et structurelles. La forme n'y est jamais appliquée de manière décorative ou gratuite, chaque élément participe au fonctionnement porteur de l'ensemble. Des éléments qui ne font pas partie de la structure proprement dite ne sont pas appliqués.

La structure de Saint-Rémi est principalement constituée de maçonnerie massive, combinant plusieurs types de pierre selon leur fonction mécanique et leur emplacement dans le bâtiment. Les fondations sont en grès vert de Gileppe, matériau dense et résistant à l'humidité, tandis que les murs sont en grès rose d'Andenne. Les zones les plus sollicitées, notamment les principaux éléments porteurs, sont renforcées par de petits blocs de granit bleu de Sprimont, choisis pour leur résistance à la compression[7].

## 4.1. Structure cachée

Les colonnes intérieures sont réalisées avec les mêmes matériaux que les murs, assurant ainsi la continuité structurelle, tandis que les arcades sont en pierre de Savonnière. Au-dessus de ces arcades, le triforium présente une maçonnerie de briques plus libre, marquant une transition constructive et visuelle entre les niveaux porteurs et les parties supérieures de la façade.

La grande voûte en berceau est composée de lambris en chêne foncé, et non de pierre ou de briques. L'architecte a utilisé un système dissimulé dans la maçonnerie, une tige d'ancrage en fer plate [8], qui sert de tirant et transmet les charges aux fondations, soutenues par les contreforts. Cette solution technique, discrète mais efficace, permet d'obtenir une enveloppe extérieure compacte et maîtrisée.

L'absence d'arcs-boutants extérieurs a également dicté le choix du système de toiture. La configuration structurelle ne permettait pas une charpente traditionnelle en bois reposant uniquement sur les murs périphériques. L'architecte a donc opté pour une structure métallique, dont les fermes permettent l'intégration directe de la structure porteuse de la voûte. Les voûtes sont ainsi soutenues par l'élément inférieur de la ferme métallique, dont la géométrie épouse la courbure de la voûte.[9] La structure et la voûte forment alors un système hybride.

7 Commission royale des Monuments et des Sites (CRMS), Avis de la CRMS concernant la clôture d'enquête de la procédure de classement comme monument de la totalité de l'église Saint-Rémi – en ce compris le mobilier qui en fait partie intégrante, réf. MSJ10001_730_PROT, Bruxelles : Bruxelles Urbanisme et Patrimoine, 3 octobre 2024.

8 Détails dans les plan dessiné par l'architecte Chrétiens Veraart, archives de la fabrique d'église

9 Coomans, Wibaut, Wouters (2021), p.82

**Ce que nous avons appris jusqu'à présent.**

D'abord nous avons vu que :

Les églises sont de plus en plus vides pour plusieurs raisons comme la perte d'intérêt pour la religion, le mélange des cultures étrangères avec les cultures locales et aussi les scandales au sein de l'église. (voir le chapitre 1.1 partie I)

Le classement est rigide et impose de nombreuses limites à ce que nous pouvons faire avec un bâtiment, ce qui rend leur modernisation impossible pour des raisons d'authenticité. (voir le chapitre 1.3 partie I)

Le style néogothique est devenu le plus répandu, non seulement à Bruxelles mais dans toute la Belgique, pour des raisons d'identité nationale.(voir le chapitre 1 partie II)

Parmi toutes les églises néo-gothiques, une grande partie est peu ou pas utilisée et son avenir est incertain, entre autres parce que sa taille imposante et son ornementation riche rendent leur réutilisation complexe, voire impossible pour certains projets.
(voir le chapitre 3.5 partie I)

Saint-Rémi est la seule église néo-gothique « scaldienne » de Bruxelles et, en raison de sa construction rapide sur un sol instable, son clocher géant est légèrement incliné, mais il ne présente aucun danger, mais impose une vigilance dans toute transformation. La réutilisation ne peut s'inscrire dans une logique de transformation radicale, mais plutôt dans une approche symbolique, capable de composer avec les contraintes structurelles.

Officiellement, l'église n'est plus utilisée pour les grandes cérémonies religieuses, mais elle sert encore pour de petits rassemblements, principalement au sous-sol, par une quarantaine de personnes.



Ensuite nous avons appris l'état de Saint-Rémi plus en détail :

Nous avons découvert la typologie et la morphologie de l'église, ainsi que la manière dont elle a été construite, avec des éléments cachés. L'église présente une asymétrie inhabituelle, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.(voir le chapitre 3 partie II)

Saint-Rémi apparaît ainsi comme un support de projet où l'intervention architecturale doit moins chercher à imposer une nouvelle forme qu'à négocier avec un équilibre existant, entre stabilité, vulnérabilité et valeur patrimoniale.

**Ce qui suit dans la partie III:**

Nous devons comprendre en détail ce qui rend l'Église si unique, ce qu'il faut préserver et ce qui peut être modifié.

Enfin, comment la recherche par le projet peut-elle contribuer à trouver de nouvelles solutions aux problèmes anciens ?

# Partie III Évaluation des différents valeurs de l'église.

Nous utiliserons la méthode de la thèse de Tom Perrin (LOCI 2016), qui examine et compare les différentes valeurs d'une église.

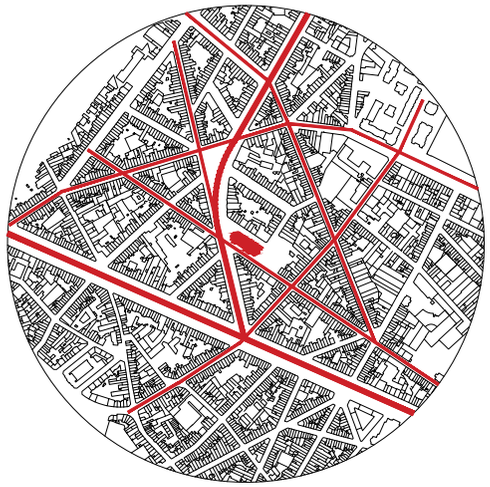
Les travaux d'Alois Riegl (1858-1905), de Jean Simard (1941-) et de Xavier Greffe (1944-) seront directement mobilisés afin d'établir une grille d'analyse des valeurs patrimoniales de l'église Saint-Rémi.

Les catégories développées par Riegl, telles que l'ancienneté, la valeur historique et la valeur d'usage, nous permettront d'identifier les éléments architecturaux contribuant à l'identité patrimoniale du bâtiment. Les réflexions de Jean Simard sur le patrimoine religieux contribueront à examiner les dimensions sociales, symboliques et culturelles liées aux lieux de culte, tandis que les travaux de Xavier Greffe aborderont les enjeux contemporains de la valorisation, de la réutilisation et de l'intégration du patrimoine dans les dynamiques urbaines et économiques actuelles.

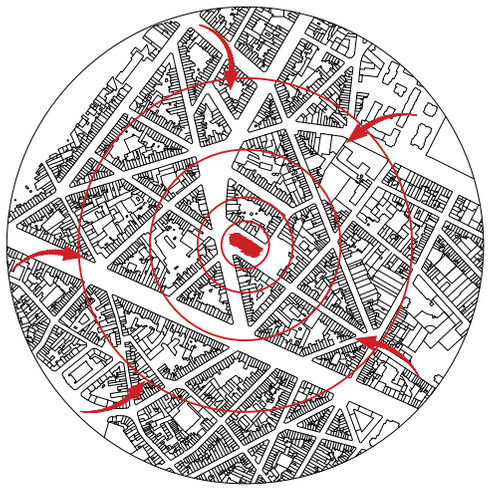
Ces différentes valeurs seront ensuite mises en perspective avec l'église Saint-Rémi afin de révéler les caractéristiques qui fondent sa singularité architecturale, spatiale et symbolique. Cette analyse servira également d'outil critique pour évaluer différentes stratégies d'intervention architecturale. Il s'agira notamment de comprendre quelles valeurs sont conservées, transformées, révélées ou au contraire altérées selon les types de réaffectation envisagés, les degrés d'intervention sur le bâti existant ou les nouvelles fonctions introduites dans l'église.

## 1. Les neuf valeurs en architecture

Saint-Rémi présente un ensemble de valeurs, cette évaluation ne vise pas à figer le bâtiment mais à révéler des tensions afin d'identifier les marges de transformation. Ces valeurs ne sont pas indépendantes, certaines sont liées, et parfois opposées. Ce système d'évaluation constitue ainsi un outil décisionnel permettant de déterminer, pour chaque élément, s'il doit être conservé, transformé ou réinterprété. Ces valeurs sont : La valeur de position, communautaire, symbolique, architecturale, artistique, matérialité, authenticité, état physique, et technique.



Position



Communautaire



Symbolique

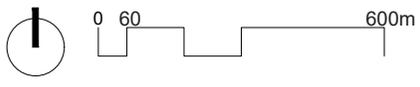



Fig. 17 : Diagrammes des valeurs historique, Kiril Kurtev 2026

## 1.1. La valeur de position

Quelle est la mise en scène de l'édifice ? La position exprime la qualité du rôle en tant que repère urbain. Ainsi, quel rôle a joué l'édifice en tant que planificateur du quartier ? Cela peut être soit centripète, c'est-à-dire que l'église est conçue pour être vue de loin, soit centrifuge, c'est-à-dire que le quartier est développé autour d'elle.[1]

## 1.2. La valeur communautaire

Quel est le degré d'appropriation par les fidèles et par le quartier entier ? Elle est influencée à la fois par le nombre de personnes qui participent aux célébrations et par la distance qu'elles ont parcourue pour y arriver.[2]

## 1.3. La valeur symbolique

Quel rôle joue le bâtiment dans son contexte par rapport à d'autres bâtiments significatifs ? Cela dépend du degré d'importance de l'église par rapport aux autres édifices cultuel environnants. Ainsi, quel événement temporel a marqué le lieu ? Cette valeur peut être liée à un événement historique marquant, tel qu'un baptême royal, une guerre ou d'autres événements majeurs.[3]

1 Greffe (2006). p.169
2 Greffe (2006). p.177-78
3 Greffe (2006). p.134

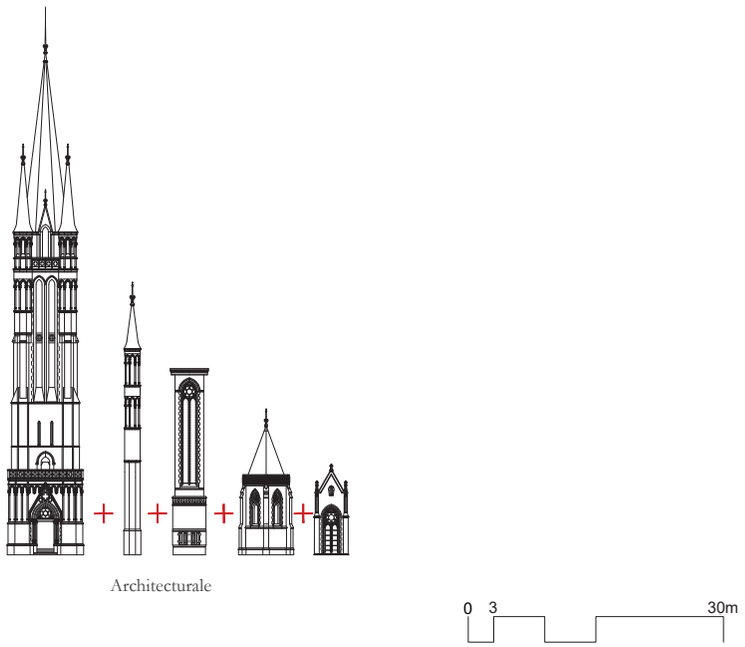



Fig. 18 : Diagrammes des valeurs sociétaire, Kiril Kurtev 2026



## 1.4. La valeur architecturale

Comment est composée l'église ? Correspondance des éléments du bâtiment (nef, transept, chœur, annexes, tours, etc.) : le bâtiment présente-t-il un style cohérent ou des ajouts de styles et/ou d'époques différents ? Plus le style est homogène, plus la valeur augmente ; plus l'édifice est hétérogène, plus la valeur est faible.[4]

## 1.5. La valeur artistique

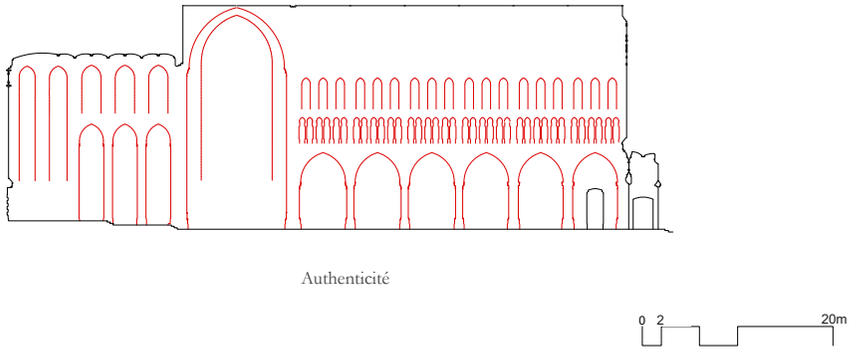
Quel degré d'ornements présente l'église ? Évaluation de la concertation des œuvres artistiques et décoratives (statues, mosaïques, fresques, etc.). Quelle est la cohérence entre les différents éléments artistiques ? Ce sont les mêmes critères que pour la valeur architecturale.[5]

## 1.6. La valeur de matérialité

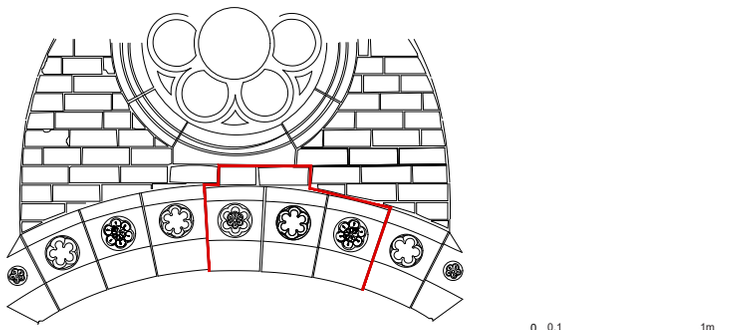
Quelle est la qualité de la construction et les matériaux utilisés ? Les différents types de pierre, de bois et de métal, ainsi que la richesse des textures et des couleurs, déterminent cette valeur. Si l'église est construite avec des matériaux locaux, elle a une valeur moyenne.

4 Reigl (1996). p.81

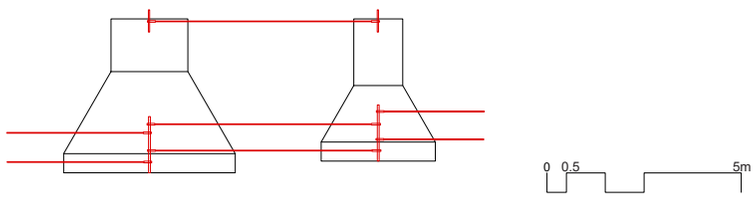
5 Greffe (2006). p.169




Authenticité




État physique




Technique

Fig. 19 : Diagrammes des valeurs patrimoniale, Kiril Kurtev 2026

## 1.7. La valeur d'authenticité

Quelle est l'originalité de la construction vis-à-vis des techniques et des méthodes appliquées, ainsi que des restaurations éventuelles ? Le degré des différentes restaurations, conservations et remplacements joue un rôle clé dans la valeur totale.[6]

## 1.8. La valeur d'état physique

Quelles usures l'église présente-t-elle ? Évaluation de la présence de problèmes de structure et d'infiltration. En effet, cette valeur est à l'opposé de la valeur d'authenticité. Plus elle est grande, plus le bâtiment subira des restaurations, et donc plus l'authenticité diminue.

## 1.9. La valeur technique

Quelle est la capacité de l'édifice à accueillir des techniques spéciales ? L'emplacement est la modernisation de la ventilation, du chauffage, de l'électricité, etc.

6 Greffe (2006). p.170

## 2. Application de la théorie sur Saint-Rémi

Maintenant que nous avons les différentes valeurs qu'une église peut adopter, il faut définir les critères de mesure. Pour cela on peut reprendre la gradation de Tom Perrin et l'adapter à Saint-Rémi pour pouvoir visualiser le graphique.

Cela se manifeste de la manière suivante :

**La valeur de position :**

5 points : rayonnement à l'échelle urbaine
3 points : rayonnement à l'échelle du quartier
1 point : rayonnement à l'échelle de la rue

**La valeur communautaire :**

5 points : L'église génère un sentiment d'appropriation à l'échelle régionale.
3 points : L'église génère un sentiment d'appropriation à l'échelle communale.
1 point : L'église génère un sentiment d'appropriation à l'échelle du quartier.

**La valeur symbolique :**

5 points : Un événement temporel rayonnant à l'échelle nationale a eu lieu dans cette église.
3 points : Un événement temporel rayonnant à l'échelle régionale a eu lieu dans cette église.
1 point : Un événement temporel rayonnant à l'échelle locale a eu lieu dans cette église.

**La valeur architecturale :**

5 points : l'architecture de l'édifice se compose soit d'un code architectural singulier, soit d'un ensemble de codes architecturaux différents, mais organisés de manière cohérente et ordonnée.
3 points : l'architecture de l'édifice se compose de 2 codes architecturaux présents au sein des mêmes espaces
1 point : l'architecture de l'édifice se compose d'une multitude de codes architecturaux

**La valeur artistique :**

5 points : L'ensemble des décors et ornements vient d'être restauré
3 points : Quelques éléments de décor et d'ornement sont dégradés.
1 point : La majorité des éléments sont dégradés.

**La valeur d'authenticité :**

5 points : l'espace est conforme à son état d'origine
3 points : l'espace a subi 1 à 2 interventions entraînant la modification de l'espace
1 point : l'espace a subi 2 à 5 interventions entraînant la modification de l'espace



**La valeur de matérialité :**

5 points : Les matériaux employés pour édifier l'église sont des matériaux que l'on rencontre régulièrement dans le pays.
3 points: Les matériaux employés pour édifier l'église sont des matériaux que l'on ne trouve qu'à l'échelle régionale.
1 point : Les matériaux employés pour édifier l'église sont des matériaux que l'on ne trouve que localement

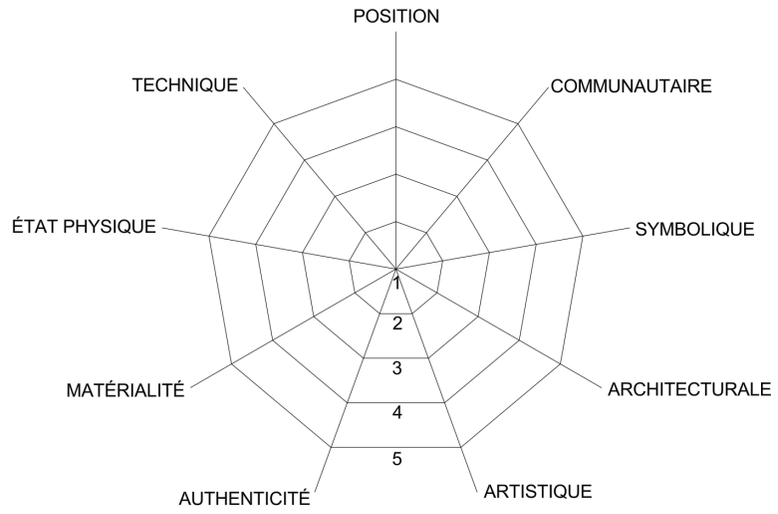
**La valeur d'état physique :**

5 points : L'église est en parfait état
3 points : Certaines parties structurelles ou de l'enveloppe de l'église nécessitent une intervention impérative.
1 point : L'ensemble de l'église présente des problèmes structuraux et d'infiltrations graves.

**La valeur technique :**

5 points : L'église présente des caractéristiques spatiales permettant l'intégration de techniques spécifiques en cas de réaffectation.
3 points : L'église présente des caractéristiques spatiales rendant complexe l'intégration de techniques spéciales en cas de réaffectation.
1 point : L'église présente des caractéristiques spatiales rendant impossible l'intégration de techniques spéciales en cas de réaffectation.

Pour rendre l'échelle plus précise et mieux adaptée à la situation de Saint-Rémi, on ajoute des points intermédiaires : 2 et 4. Ainsi, l'échelle graphique devient ceci




Graphique d'outil d'évaluation selon les valeurs a la méthode de Tom Perrin

## 2.1. Évaluation des valeurs patrimoniales

Saint-Rémi présente un ensemble de valeurs, cette évaluation ne vise pas à figer le bâtiment mais à révéler des tensions afin d'identifier les marges de transformation. Ces valeurs ne sont pas indépendantes : certaines sont liées, et parfois opposées. Ce système d'évaluation constitue ainsi un outil décisionnel permettant de déterminer, pour chaque élément, s'il doit être conservé, transformé ou réinterprété.

La valeur de position de l'église est élevée grâce à son positionnement sur le boulevard du Jubilé. Ce choix relève d'une volonté de monumentalité urbaine émise dès l'origine par le roi Léopold II. Le quartier s'est construit autour de l'église : elle a donc un effet centrifuge[1], avec une petite dimension centripète[2] (la flèche), ce qui confère à sa position une valeur maximale.

La valeur communautaire, à l'inverse, apparaît aujourd'hui comme très faible, mais principalement du point de vue de la tradition chrétienne. Le quartier étant désormais peuplé de personnes non-chrétiennes et non-croyantes, la fin du culte en 2023 a marqué une rupture : le bâtiment est aujourd'hui peu investi socialement. Dans le christianisme, la valeur communautaire est centrale, comme l'illustre le mot « église », qui signifie « assemblée », et l'un des objectifs du Vatican II était de remettre les fidèles au centre de la célébration. Aujourd'hui, cette valeur communautaire est très faible dans ce contexte.

La valeur symbolique de Saint-Rémi réside dans un statut intermédiaire : elle n'a jamais été le centre de grands événements, mais le quartier industriel s'est développé autour d'elle. L'église participait auparavant à un ensemble comprenant l'école, l'hôpital et d'autres petits bâtiments liés à l'organisation de Saint-Rémi, aujourd'hui cette structure n'existe plus.

La valeur architecturale se distingue par un style exceptionnel au sein de Bruxelles dans son ensemble. Conçue par l'architecte Chrétien Veraart, l'église est typique des écoles Saint-Luc. Ce style se caractérise par des arcs brisés, des voûtes, des colonnes rondes et des fenêtres verticales triples. La géométrie du plan, ainsi que les tourelles surmontées de cônes, témoignent d'une maîtrise du langage architectural.

La valeur artistique met en avant l'architecture, mais cette mise en valeur n'est pas répartie uniformément dans l'ensemble du bâtiment. Tout a été conçu par l'architecte, mais le degré d'expressivité artistique et décorative varie selon les espaces. Les ornements et œuvres d'art se concentrent dans la nef, les collatéraux et surtout dans le transept et le chœur, tandis que le reste du bâtiment se distingue principalement par ses seules qualités architecturales.

La valeur d'authenticité reste élevée, car seules des restaurations très lentes ont eu lieu après la guerre, préservant la plupart des caractéristiques d'origine. Cependant, en raison de son âge de seulement 120 ans, l'évaluation, bien qu'importante, n'atteint pas son maximum.

1 Quartier organisé autour de l'église

2 Attirance visuelle depuis la ville



La valeur de matérialité est plutôt élevée en raison de la qualité des matériaux employés et de leur mise en œuvre. Ainsi, le fait que les pierres proviennent de toute la Wallonie et même du nord de la France montre que des moyens ne manquaient pas pour la construction. En termes de charpente, elle est très innovante pour son époque, le métal était alors un matériau relativement nouveau dans les constructions religieuses.

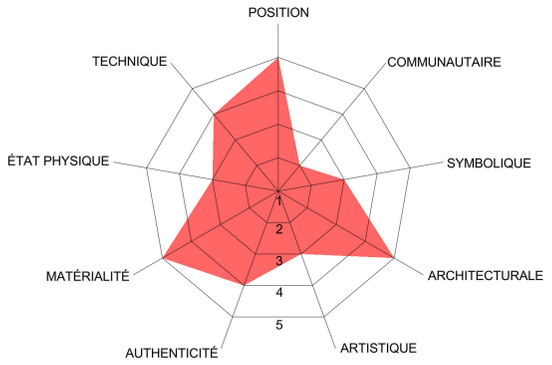
La valeur d'état physique est faible mais pas alarment. Le bâtiment présente principalement un tassement des fondations au niveau de la tour, des infiltrations d'eau (déjà réparé) et de nombreux éléments endommagés par le vandalisme.

La valeur technique de Saint-Rémi correspond à un niveau intermédiaire, notamment en raison du volume important de l'église et de la générosité de ses espaces. Ces caractéristiques offrent un potentiel concret pour l'intégration de nouveaux dispositifs techniques dans le cadre d'une réaffectation.

## 2.2. Conclusion de l'analyse de Saint-Rémi

Il est clair que l'Église était censée jouer un rôle plus central qu'elle ne le fait aujourd'hui.
À l'époque, nul n'aurait imaginé une pénurie de chrétiens un siècle plus tard. Ce contraste montre qu'il faut intervenir non pas pour transformer l'édifice, mais pour redonner de la vitalité à sa mission.

L'analyse met en évidence un déséquilibre marqué entre les valeurs intrinsèques de l'église particulièrement élevées sur les plans architectural, matériel et l'urbain, et ainsi ses valeurs d'usage, aujourd'hui fortement affaiblies.




Évaluation des valeurs de l'église Saint-Rémi

« Nous façonnons nos bâtiments et ensuite nos bâtiments nous façonnent »

Winston Churchill, 1943
Discours relatif à la reconstruction de la Chambre des communes après son bombardement pendant la Seconde Guerre mondiale



Maintenant que nous connaissons les valeurs du bâtiment, nous pouvons passer à la partie la plus intéressante.

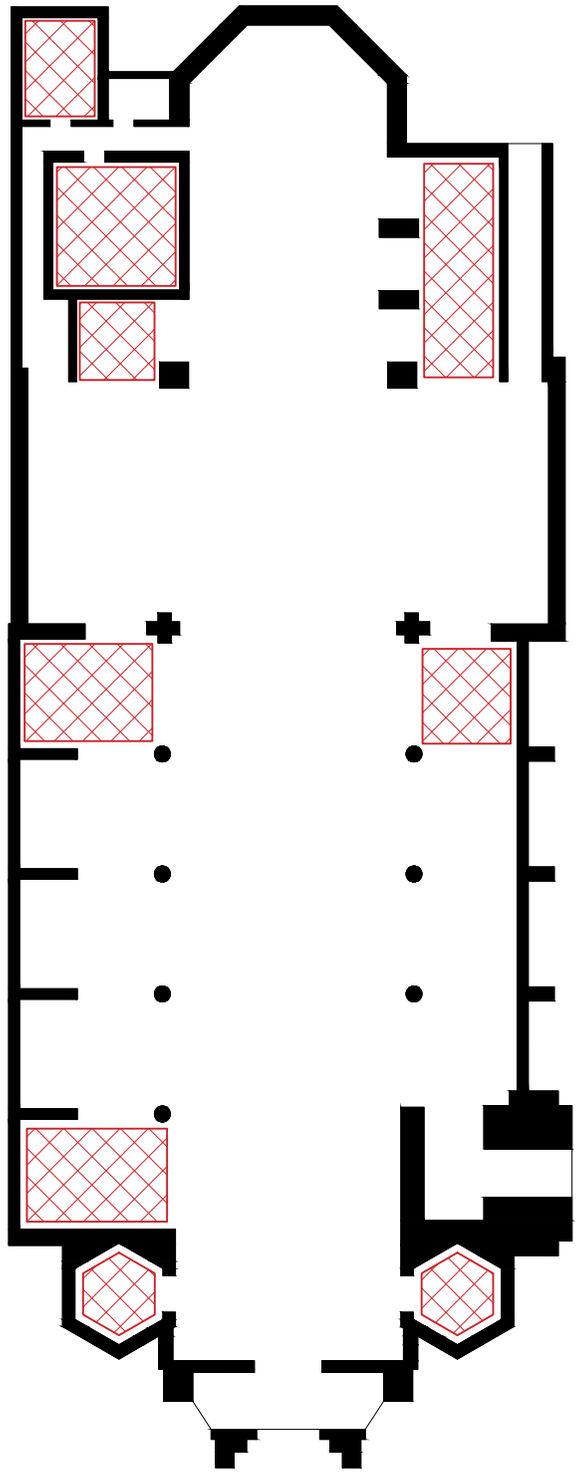
Nous devons tester différents types d'interventions, en fonction de nos objectifs pour l'église. Pour cette étape, nous allons retenir les cinq stratégies architecturales les plus courantes. Elles sont dans l'ordre de plus adapté au plus irréversible.

## 3. Les cinq stratégies architecturales

Les cinq actions ne constituent pas une série d'interventions indépendantes, mais plutôt un système opérationnel explorant différentes manières d'habiter l'église sans en altérer les fondations. Ces cinq méthodes ont été sélectionnées à la suite de l'étude du travail d'Herscheppen, considéré comme l'une des techniques les plus courantes.

Chacune opère à un niveau spécifique du bâtiment : certaines travaillent sur les matériaux, d'autres sur l'espace, et d'autres encore sur la relation entre l'intérieur et l'extérieur. Ensemble, elles distinguent l'opposition traditionnelle entre conservation et transformation, offrant une approche progressive capable de s'adapter aux diverses valeurs présentes au sein du bâtiment.

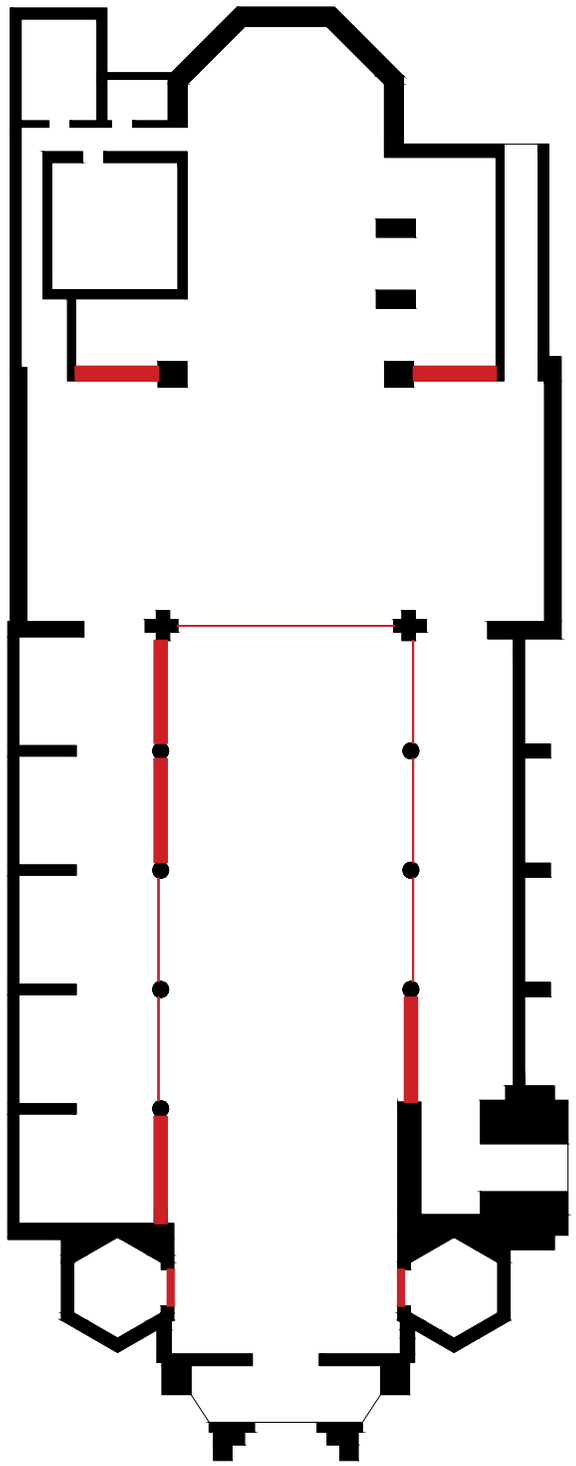
Dans le cas de Saint-Rémi, ces actions prennent une dimension particulière. Elles ne visent pas à redéfinir l'architecture de l'église, dont la valeur est déjà établie, mais plutôt à intervenir dans les espaces laissés par ses éléments.



## AJOUTER

Ajouter, c'est embrasser le présent. Non pas imiter. Non pas disparaître.
Placer un matériau contemporain face à la pierre ancienne, c'est coexister plutôt que copier.
« La conservation ne signifie pas l'immobilité »
Ajouter c'est écrire une nouvelle couche.

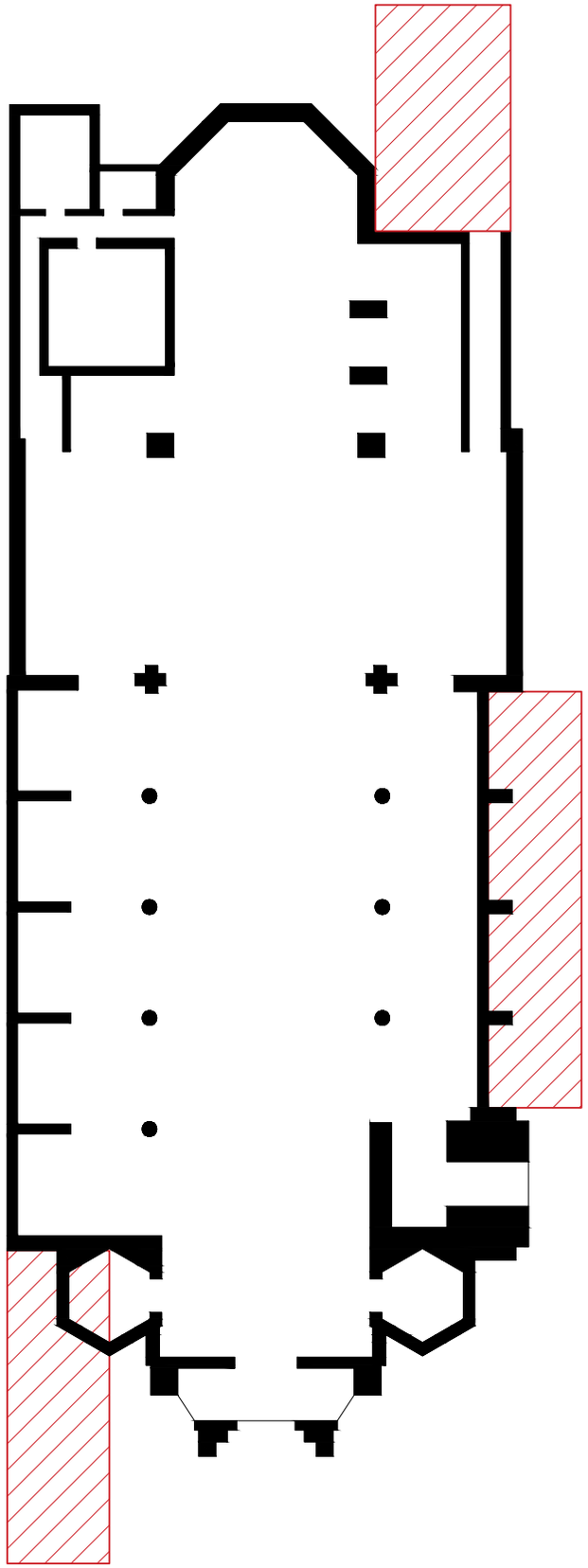
Carlo Scarpa



## DIVISER

Diviser, ce n’est pas fragmenter par faiblesse, c’est structurer le vide.
Tracer des seuils dans un espace absolu. Transformer la nef en territoires.
« L’architecture est le jeu savant, correct et magnifique des volumes assemblés sous la lumière. »
Diviser c’est organiser ce jeu.

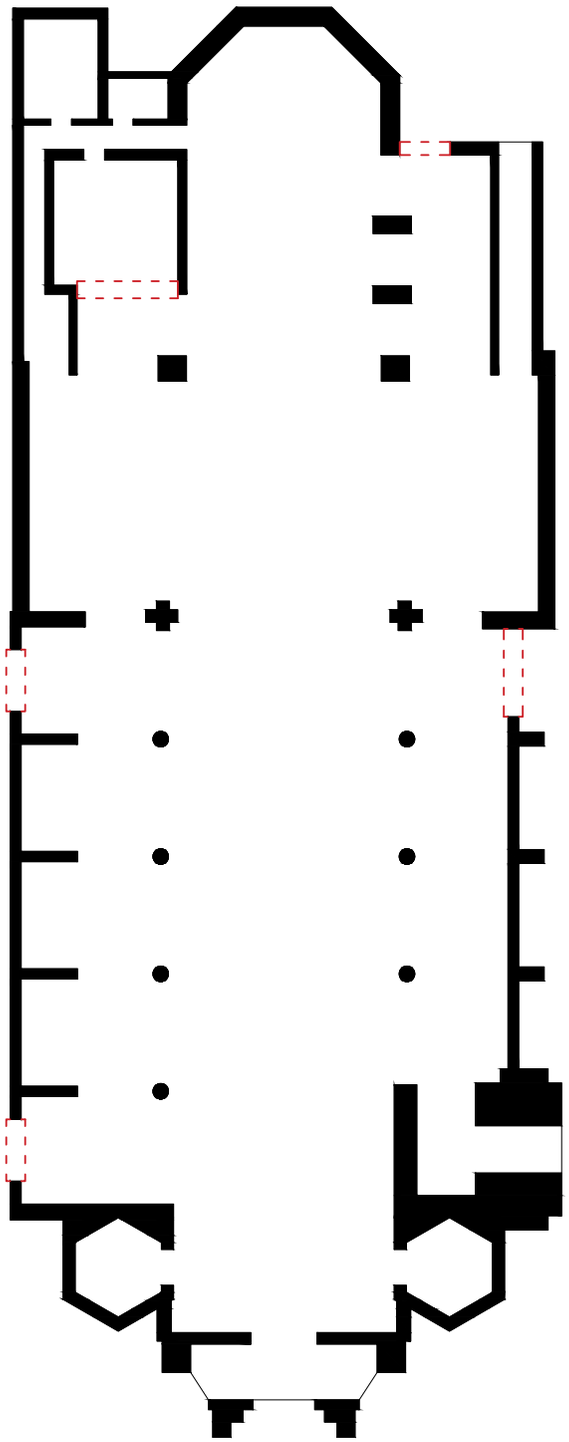
Le Corbusier



## SORTIR

Sortir, c’est sortir du cadre sacré, prolonger la structure vers la ville et refuser l’autonomie isolée.
Faire de l’église une infrastructure urbaine.
« L’architecture est toujours la volonté d’une époque traduite dans l’espace. »
Sortir c’est reconnaître que l’époque a changé

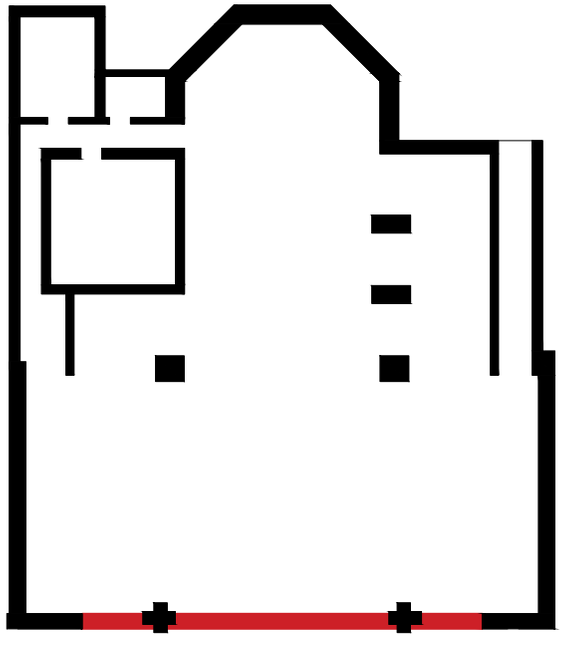
Ludwig Mies van der Rohe

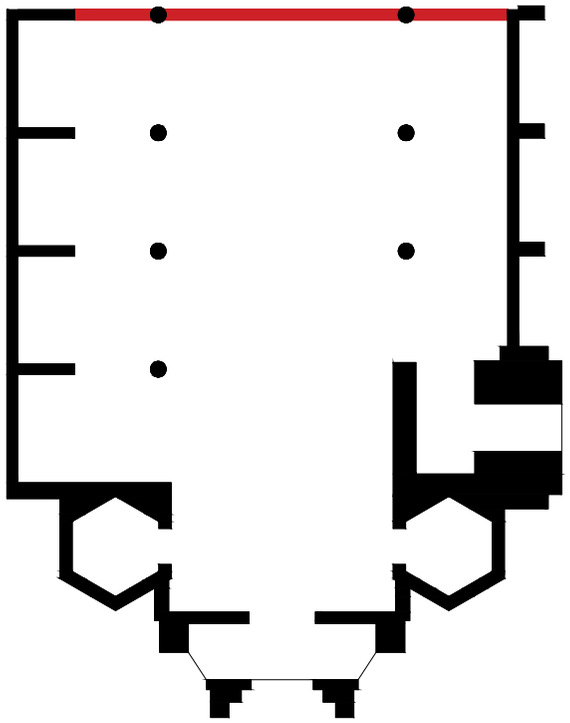


## OUVRIR

Ouvrir, ce n’est pas percer un mur. C’est accepter que l’intérieur cesse d’être protégé.
La lumière entre, l’air circule, la ville traverse.
L’église ne se ferme plus sur sa mémoire, elle respire avec son époque.
« L’architecture commence quand on met soigneusement deux briques ensemble »
Ouvrir c’est décider où elles ne se touchent plus.

Ludwig Mies van der Rohe





## DÉCONSTRUIRE

Déconstruire, ce n’est pas effacer, c’est révéler la logique interne.
Démonter pour comprendre, retirer pour rendre visible.
« Restaurer un édifice, ce n’est pas l’entretenir, le réparer ou le refaire, c’est le rétablir dans un état complet qui peut n’avoir jamais existé. »
Déconstruire c’est questionner cette idée même d’état complet.

Eugène Viollet-le-Duc

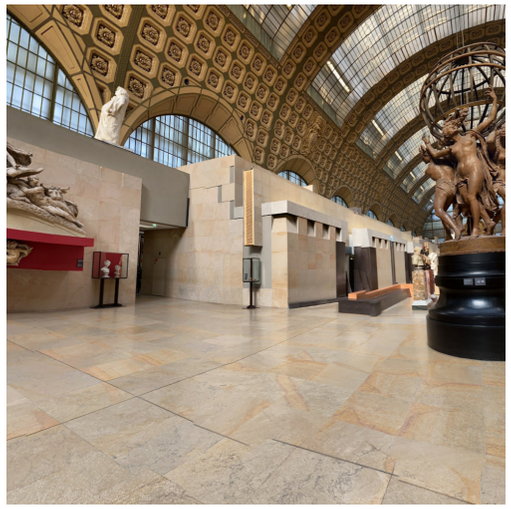
# Partie IV Projet Saint-Rémi

## 1. Stratégies vs Valeurs

Nous connaissons la valeur de l'église par elle-même et nous avons des interventions architecturales majeures à utiliser comme stratégies ; il faut maintenant voir comment ces stratégies influencent l'ensemble du bâtiment (atmosphère, lumière, espace, dimensions, structure, etc.) par elles-mêmes, puis une combinaison de ces stratégies, certains travaillent avec d'autres et certains contre d'autres.

Nous devons considérer quelles fonctions sont adaptées à chaque stratégie et les dimensions qu'elle doit prendre.

Pour tout cela, nous allons tout diviser en **Avantages** et **Inconvénients**



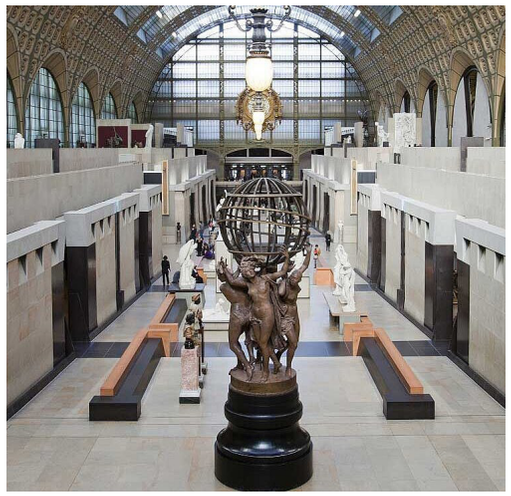




Fig. 20 : ACT Architecture et Gae Aulenti, transformation de la gare d'Orsay en musée d'Orsay, Paris, 1980-1986.

# 2. Ajouter

## 2.1. Boites indépendants

Cette intervention consiste à intégrer, dans l'espace de l'église, des structures fermées posées au sol, qui délimitent un sous-espace isolé. Cette intervention est idéale pour des bureaux, des commerces et des boutiques, des sanitaires et des équipements pour l'espace scolaire.
Exemple : la transformation de la gare d'Orsay en musée d'Orsay, le projet est intéressant dans les questions de réaffectation, le nouveau programme accepte de vivre sous la domination spatiale de l'ancien bâtiment au lieu d'essayer de l'effacer.

**Avantages**
Le volume crée un espace plus intime et plus contemporain, propice à l'accueil de services ou d'administrations qui ont besoin d'être isolés, tant sur le plan théorique que sur le plan acoustique. Le volume offre une flexibilité de formes et de dimensions sans nécessiter d'étude des fondations. Il facilite le transport, reste mobile et permet de réaménager les espaces ou d'en créer de nouveaux, y compris en lien avec l'extérieur. Si on travaille avec plusieurs volumes, on peut imaginer une infinité de compositions spatiales. Le principal avantage est que les boîtes sont totalement indépendantes ; elles peuvent être retirées à tout moment.

**Inconvénients**
En général, les boîtes ont plutôt des tailles modestes, et donc si on souhaite disposer de plus d'espace isolé, il faut des volumes plus grands, ce qui rend leur mobilisation difficile. La matérialisation de ces boîtes est limitée à de petites sections en bois et/ou en métal. Leur structure est généralement assez rigide pour s'autoportée. La supposition des boîtes requiert davantage de matière. Les activités à l'intérieur sont plutôt limitées, voire presque statiques. Quoi qu'il en soit, les boîtes demeureront toujours secondaires dans la hiérarchie des espaces.

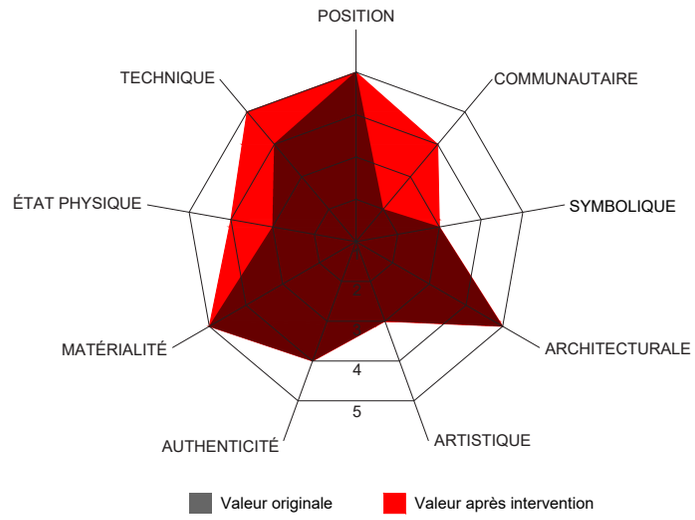








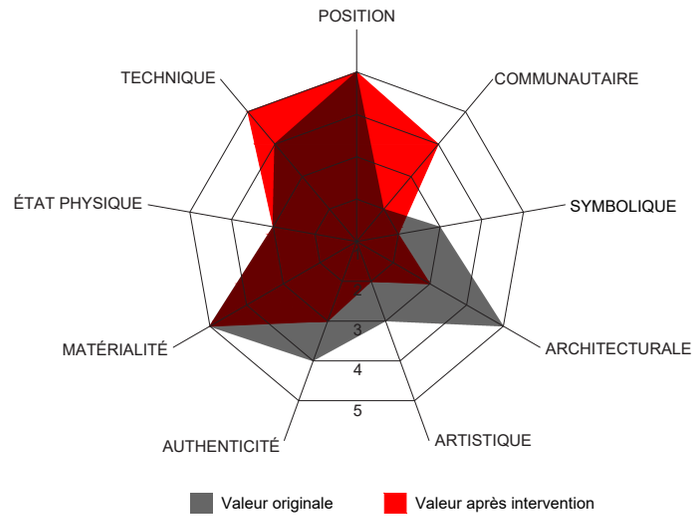
Fig. 21 : SatijnPlus Architecten, transformation de l'église du couvent des Croisiers en hôtel Kruisherenhotel, Maastricht, Pays-Bas, 2003-2005.

## 2.2. Volumes suspendu

Une intervention rare qui requiert des structures plus costaudes, surélevées par des éléments verticaux, afin de libérer de l'espace au sol. Les volumes sont idéaux pour des espaces de bureaux, des auditoriums, des ateliers artistiques, des showrooms, des restaurants et des espaces multifonctionnels.
Exemple : la transformation de l'église du couvent des Croisiers. Le projet conserve la monumentalité gothique de l'église tout en y insérant des fonctions contemporaines sous forme d'éléments autonomes et réversibles.

**Avantages**
Cette intervention permet d'isoler l'espace au sol afin d'en profiter pleinement de la hauteur. Elle est plus utilisée pour des espaces multifonctionnels où le sol peut rester ouvert au public et où le volume suspendu peut être davantage privatisé. Ce type d'intervention offre un confort potentiel équivalent à celui des boîtes au sol, sans déranger les murs ni les vitraux en hauteur. Les structures de suspension sont également réversibles et favorisent une certaine créativité, susceptible d'inspirer la structure néo-gothique, connue pour sa verticalité.

**Inconvénients**
Le volume dans l'air requiert des éléments de support et de contreventement qui représentent un surplus budgétaire ; ce sont des éléments peu utiles pour réaliser ce qui peut être fait par terre. L'accès aux volumes doit se faire par des escaliers, ce qui demande encore plus de matières et occupe un espace au sol qui a prouvé être utilisé différemment. Avec des volumes dans l'air, il sera difficile de maintenir une vision globale de l'ensemble de la hauteur de l'église, ce qui est essentiel dans un patrimoine réaffecté.



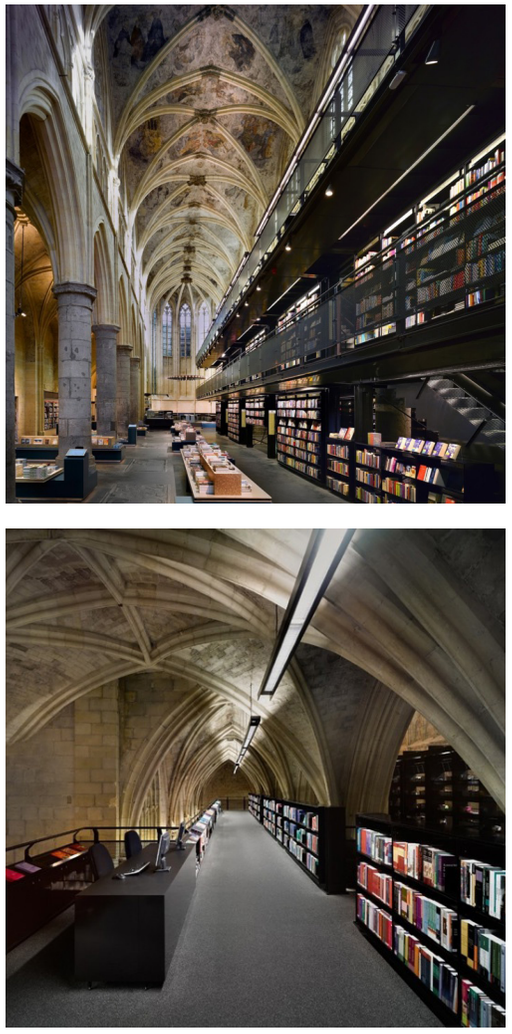




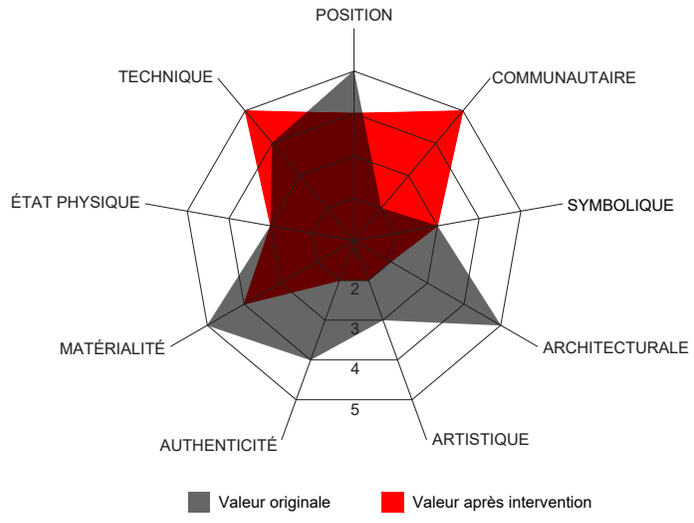
Fig. 22 : Merkx + Girod Architecten, transformation de l'église des Dominicains en librairie Boekhandel Dominicanen, Maastricht, Pays-Bas, 2005-2007.

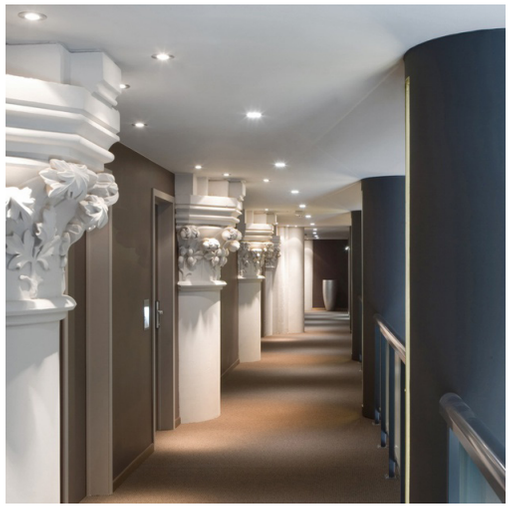
## 2.3. Mezzanine attaché

Une mise en place de volumes ouverts ou fermés, attachés à une partie de l'église, de manière fixe ou non. Des espaces utilisés pour des bibliothèques et librairies, des HoReCa, des commerces et boutiques, des expositions et des showroom, espaces multifonctionnels.
Exemple : la transformation de l'église des Dominicains en librairie, les architectes n'ont presque pas touché l'église elle-même. Ils ont inséré une structure autonome métallique, comme un meuble géant habitable, laissant la nef gothique dominer l'expérience spatiale.

**Avantages**
Une telle intervention permet d'augmenter les surfaces utiles sans perturber la lecture de l'église. La structure reste légère et ne nécessite pas de fondations supplémentaires. La structure peut être complètement indépendante, c'est à-dire qu'elle dispose de son propre contreventement et tient debout toute seule, ou bien elle peut être attachée à une partie de l'église pour consommer moins de matière. La structure reste nettement plus contemporaine que le reste, avec des matériaux et des sections plus flexibles. Elle permet de construire en hauteur, d'apprécier des éléments de l'église invisibles du sol et de chercher la lumière située plus haut dans la nef.

**Inconvénients**
Cette intervention s'inscrit dans une logique de valorisation du patrimoine, et non pas dans une logique de rentabilité de la surface ou même du volume que l'église propose. Une fois les structures érigées, elles offrent peu de flexibilité pour modifier l'espace : on ne peut pas les déplacer facilement si l'on souhaite y faire autre chose, et il faut prévoir du temps pour le faire.





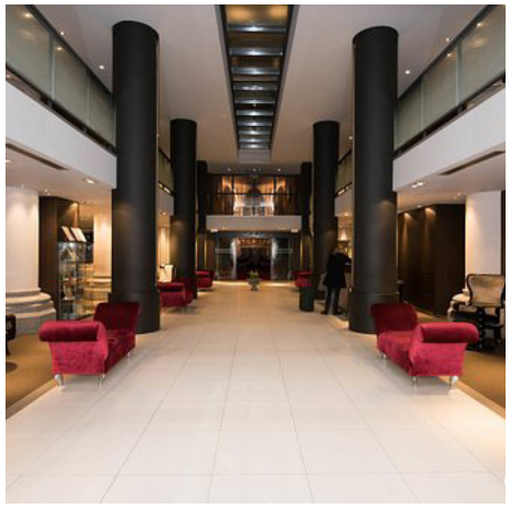




Fig. 23 : SATIJNplus Architecten, transformation de l'église du Kruisherenklooster en Kruisherenhotel, Maastricht, Pays-Bas, 2003-2005.

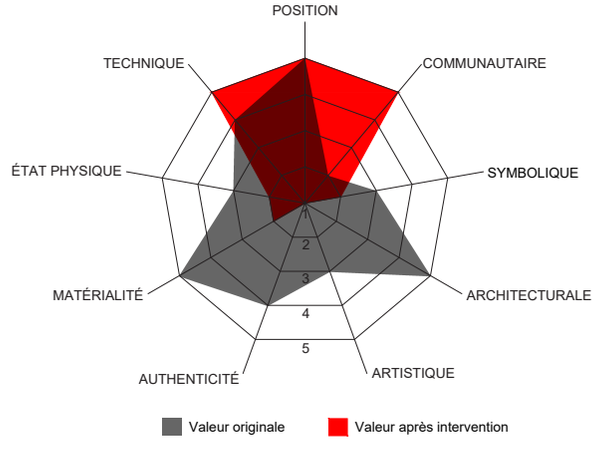
# 3. Diviser

## 3.1. Plateaux

C'est une intervention qui consiste à séparer la hauteur en planches afin de créer des étages supplémentaires sur l'ensemble ou la majorité de la surface de l'église.* Les étages peuvent être utilisés pour presque tout : HoReCa, auditoriums, classes, bureaux, espaces sportifs, ateliers, espaces de jeux.
Exemple : transformation de l'église du Kruisherenklooster, l'intervention met ouvertement en évidence le contraste plutôt que le camouflage, se montrant plus respectueuse qu'une fausse imitation historique médiévale.

**Avantages**
Une approche visant à rentabiliser au maximum la surface intérieure et la hauteur de l'église : on peut donc obtenir 2, 3 ou 4 fois la surface au sol. Elle permet de voir des étages entiers libres, isolés acoustiquement et thermiquement. Elle propose éventuellement d'admirer des éléments de l'église qu'on n'a pas l'habitude de regarder de près.

**Inconvénients**
Ce type d'intervention est considéré comme trop radical du point de vue du patrimoine, car elle fait comme si l'église était une boîte vide qu'il faut remplir. Les plateaux ne sont pas idéaux en termes de réversibilité, car ils exigent un certain degré d'attachement à la structure existante. Du point de vue de l'isolation, il est possible uniquement si l'espace est uniformément formé de six côtés ; il faut donc non seulement des planchers, mais aussi des murs, soit avec de l'isolation, soit des murs rideaux. Plus la structure est grande et haute, plus il faut envisager des fondations éventuelles; il faut donc percer le sol existant, ériger des colonnes et densifier le rez-de-chaussée. Une telle intervention n'est pas réaliste si l'on veut conserver l'ensemble de ce qui fait l'Église.



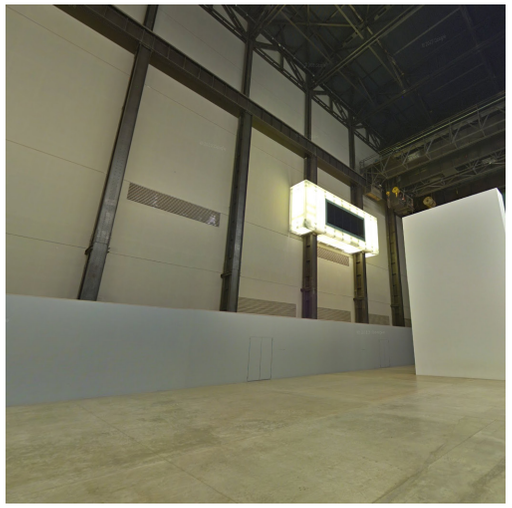






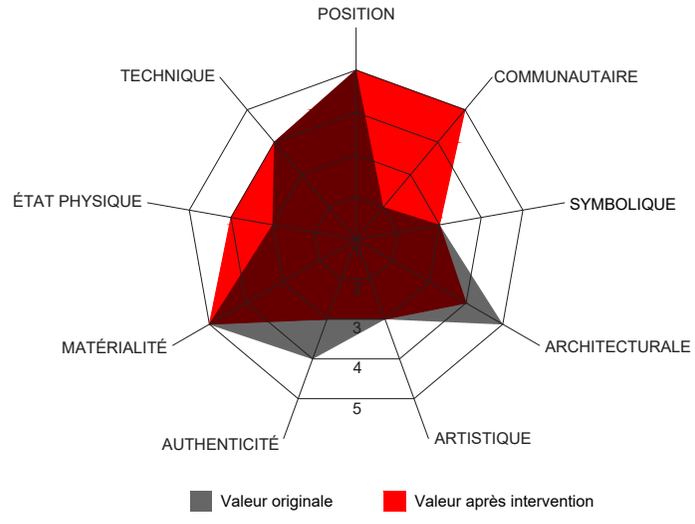

Fig. 24 : Herzog & de Meuron, transformation de la Bankside Power Station en Tate Modern, Londres, Royaume-Uni, 1995-2000.

## 3.2. Cloisons

Une intervention très utilisée pour le compartimentage d'un espace consiste à recouvrir à des murs plus fins, tout en respectant le cadrage existant. Les espaces séparés peuvent être utilisés pour presque toutes les fonctions souhaitées.
Exemples : Le projet réutilise l'ancienne centrale électrique industrielle en conservant la monumentalité de la Boiler House et de la Turbine Hall, tout en y insérant des espaces muséaux contemporains avec des interventions minimales mais stratégiques des murs qui peuvent etre bouge ou surélève.

**Avantages**
C'est une intervention qui, en fonction de son échelle, demande peu ou beaucoup et offre une flexibilité des espaces de toutes tailles. L'effet de grandeur est maintenu, d'autant plus si les cloisons sont vitrées. On peut créer des murs plus bas dans la nef et le transept pour des fonctions plus libres et permettre à la lumière de rentrer par tous les côtés. Si les murs occupent toute la hauteur, on peut y accorder une multitude de fonctions, les unes à côté des autres, chacune avec son accès. Les murs peuvent isoler acoustiquement des zones de l'église et être composés de plusieurs matériaux.

**Inconvénients**
Les murs peuvent être plus instables plus ils sont hauts, donc il faut les intégrer à la structure existante. La suite logique des espaces est perdue, ainsi que l'aspect visuel des profondeurs, des jeux de lumière et des couleurs. L'isolation thermique est limitée ; il faut compter sur l'épaisseur des murs existants. Des odeurs et de la poussière peuvent s'accumuler dans les volumes plus grands ; dans certains cas, l'humidité peut influer sur le choix de la position des murs.





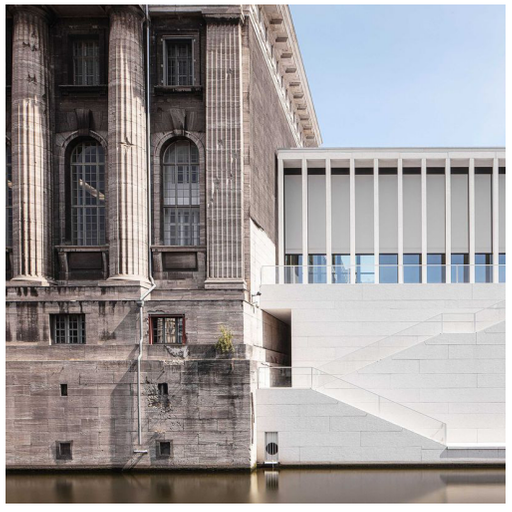




Fig. 25 : David Chipperfield Architects, James-Simon-Galerie, extension du complexe de la Museumsinsel, Berlin, Allemagne, 2009-2018.

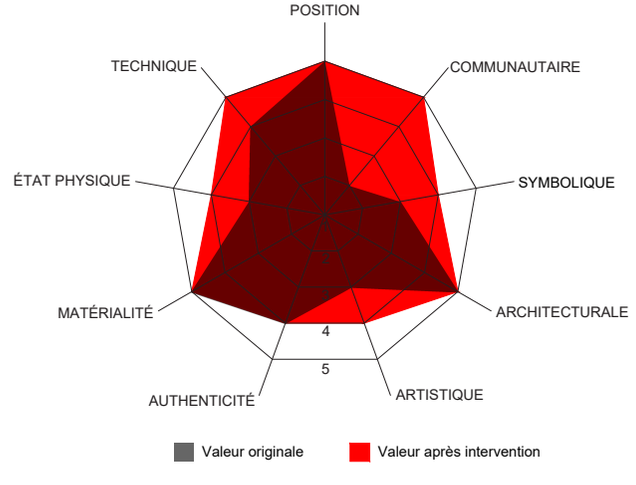
# 4. Sortir

## 4.1. Prolongement

Une approche visant à construire des structures contemporaines à l'extérieur de l'église afin de créer une continuité volumétrique et de combler un éventuel manque.
Exemple : l'extension du complexe de la Museumsinsel, le projet prolonge le langage néoclassique des colonnades historiques du musée existant à travers une écriture contemporaine minimaliste.

**Avantages**
La construction est entièrement autonome, respectant les lois et les normes de confort modernes. Elle a la capacité de recevoir toutes sortes de programmations et de fonctions, tout en restant en relation avec l'église existante qui lui est connectée. Si l'on le veut, la structure peut être de différentes dimensions, d'un style plus souple et d'utiliser des techniques plus modernes pour le confort humain et la préservation des éléments rares. L'ajout autonome vise à préserver l'intégrité de l'édifice tout en lui donnant une utilisation complémentaire ; l'église peut ainsi préserver son espace, sa lisibilité et son énergie symbolique. Ce genre d'action a un impact direct sur la valeur communautaire et la valeur d'usage, qui sont actuellement faibles, en créant un nouvel espace adapté sans mettre en péril les valeurs patrimoniales solides.

**Inconvénients**
Il faut veiller à ce que la nouvelle structure ne prenne pas le relais et ne devienne pas plus importante que l'église. La relation entre les deux doit être claire et faire en sorte que la nouvelle partie dépend de l'église, sinon l'ajout peut avoir l'effet contraire à celui souhaité et entrer en concurrence avec l'église, notamment en termes de volumétrie, de visibilité et d'expression architecturale. Du point de vue des financements, c'est probablement l'option la plus coûteuse, car on construit à partir de zéro un bâtiment qui doit être rattaché à une église classée.



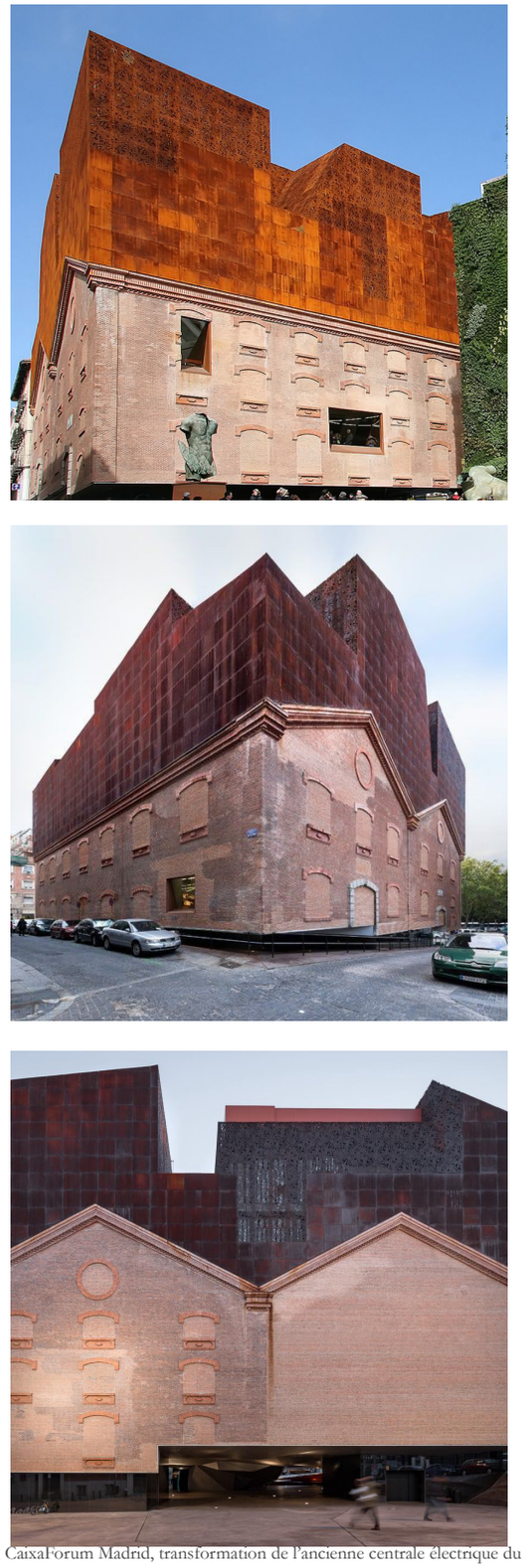


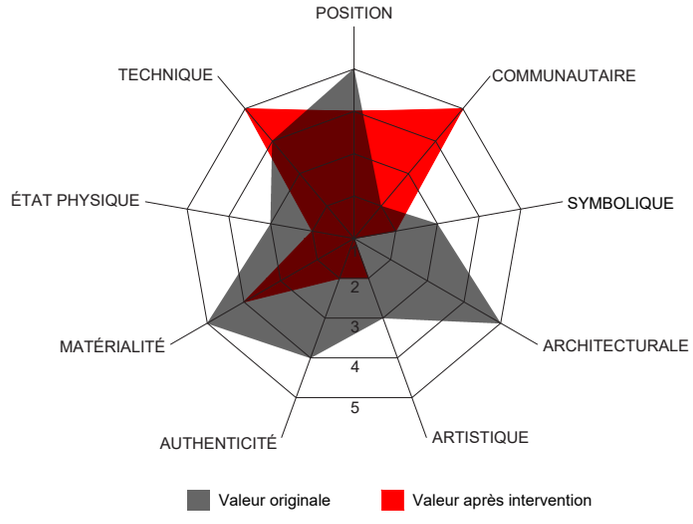
Fig. 26 : Herzog & de Meuron, CaixaForum Madrid, transformation de l'ancienne centrale électrique du Mediodía en centre culturel, Madrid, Espagne, 2001-2008.

## 4.2. Superposition

Une approche architecturale très répandue qui regroupe toutes sortes d'extensions contemporaines collées à l'extérieur de l'édifice. Elle est donc accessible à l'intérieur comme à l'extérieur de l'église. Une intervention qui vise à donner des espace pour des nombreuses fonction lucratif, notamment des logements, HoReCa, bureaux et commerces.
Exemples : Le projet conserve la structure industrielle en brique tout en la transformant par une intervention contemporaine spectaculaire, notamment l'ajout d'une extension métallique oxydée.

**Avantages**
Une solution aux problèmes liés à la ventilation naturelle, à la lumière et à la sécurité incendie. Elle permet le développement des gabarits attachés à l'église, contemporains et donc plus confortables pour les occupants. Elle apporte un nouveau regard sur l'église, qui ne change pas depuis plus d'un siècle, et crée une nouvelle éthique.

**Inconvénients**
Une approche très destructrice : en effet, on choisit l'extension de l'intérieur sans s'inquiéter des éléments décoratifs qui peuvent y figurer. Cette solution doit jouer avec une église aux valeurs différentes, des matériaux plutôt homogènes et une structure très stricte. Du point de vue des valeurs, elle touche presque tous les points négativement.







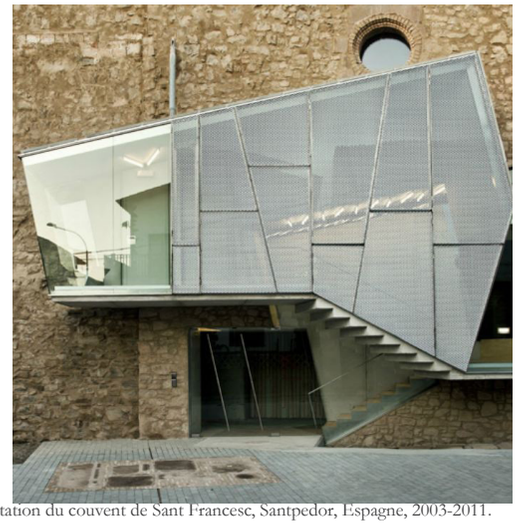


Fig. 27 : David Closes, réhabilitation du couvent de Sant Francesc, Santpedor, Espagne, 2003-2011.

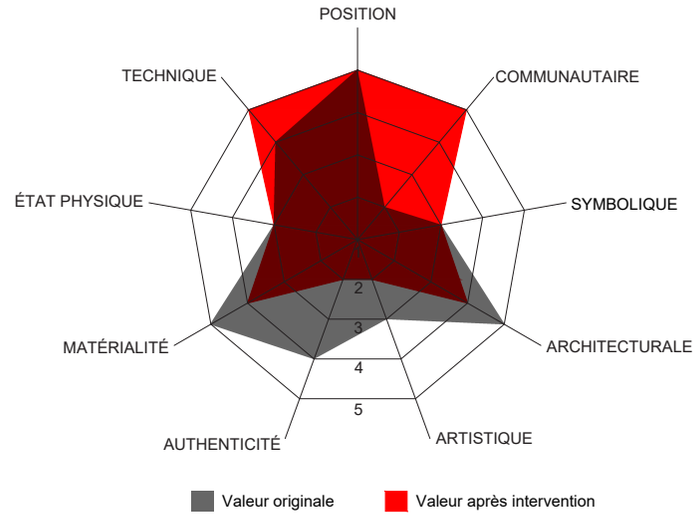
# 5. Ouvrir

## 5.1. Accès

Il s'agit d'ouvertures spécifiques et précises dans la structure existante, à l'intérieur comme à l'extérieur, afin d'agrandir les petits espaces intérieurs, de créer de nouveaux liens et de nouveaux espaces, ainsi que d'augmenter la porosité du bâtiment avec l'extérieur.
Exemples : la réhabilitation du couvent de Sant Francesc. Le projet conserve les traces de ruine de l'ancienne église tout en introduisant de nouvelles ouvertures et interventions contemporaines dans les façades afin de révéler les transformations historiques du bâtiment plutôt que de les effacer et assurer la bonne circulation entre l'extérieur et intérieur.

**Avantages**
Grande circulation entre l'intérieur et l'extérieur de l'église, agrandissement des espaces perdus ou sous-utilisés dans le bâtiment et donc création de liens plus directs avec le reste. Facilité d'installation des services et des sanitaires, ainsi que des techniques de modernisation et de confort du bâtiment.

**Inconvénients**
Une grande partie de la structure doit être enlevée, puisque la structure néo-gothique est très logique et n'utilise pas d'éléments non directement liés au support de l'ensemble. Il faut faire très attention là où on coupe et à la dimension de l'ouverture. Du point de vue du patrimoine, c'est très dangereux et peut entraîner des conséquences sur l'ensemble des aspects visuels, spatiaux, artistiques et architecturaux.



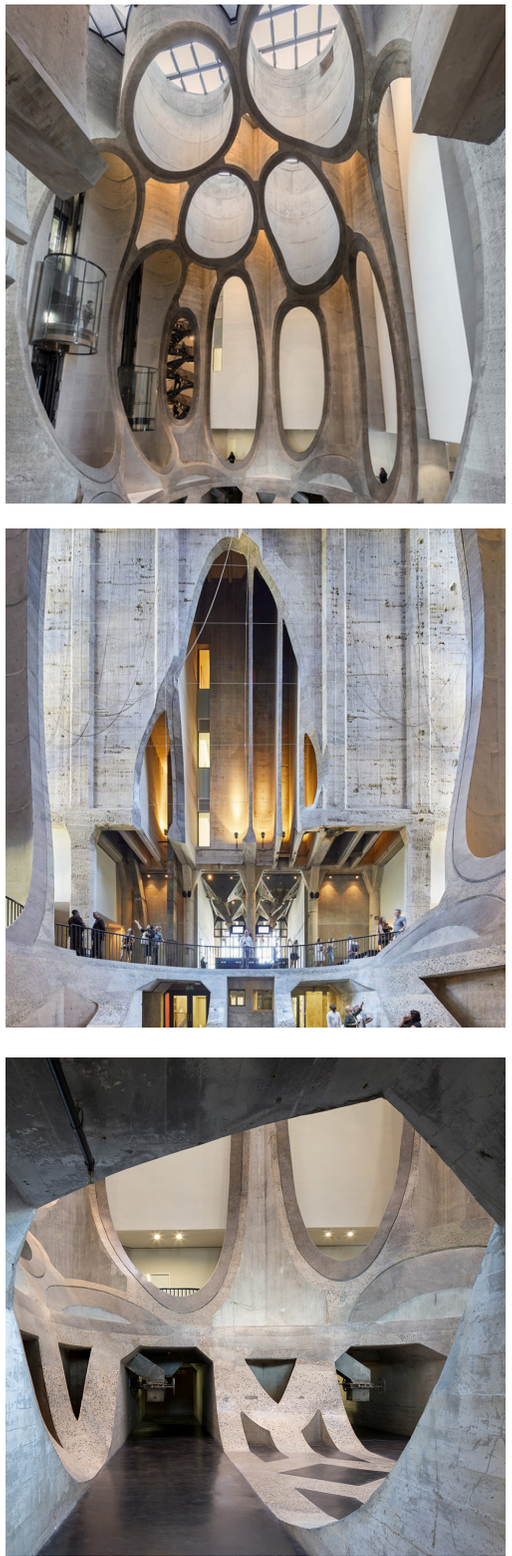


Fig. 28 : Heatherwick Studio, Zeitz Museum of Contemporary Art Africa (Zeitz MOCAA), transformation de l'ancien silo à grains du Victoria & Alfred Waterfront, Le Cap, Afrique du Sud, 2013-2017.

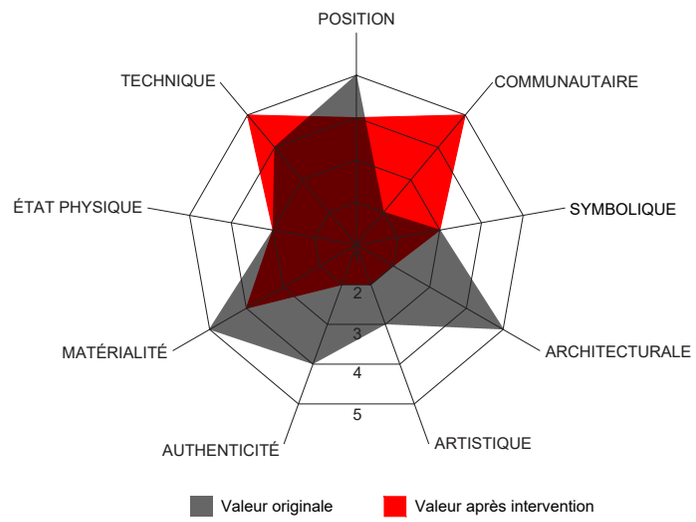
# 6. Déconstruire

## 6.1. Découpage

La déconstruction ne consiste pas à démolir, mais à retirer de manière ciblée certains éléments afin de révéler la logique spatiale, structurelle ou symbolique de l'édifice et à réutiliser les éléments enlevés pour en faire d'autres choses. Elle agit d'abord par soustraction, puis par ajout.
Exemple : Le projet conserve la structure industrielle en béton tout en sculptant l'intérieur des silos pour révéler les structures et logique caché et pour créer un vaste atrium organique et de nouveaux espaces d'exposition contemporains.

**Avantages**
En libérant certains espaces ou éléments, ou en simplifiant des configurations trop rigides, elle révèle la logique structurelle du bâtiment et crée des espaces utilisables sans avoir recours à de nouvelles structures. Lorsqu'elle est irréversible ou limitée, elle peut s'inscrire dans une démarche de conservation critique, à condition que ces transformations soient compréhensibles et justifiées.

**Inconvénients**
Le principal risque réside dans l'atteinte directe à l'authenticité et à la structure porteuse. La suppression d'un élément, même mineur, modifie toujours l'état du bâtiment. De plus, leur réutilisation à des endroits impropre revient à dénaturer l'architecture et les effets recherchés par l'architecte, créant ainsi un effet « faux antique » altéré par rapport aux caractéristiques originales de l'église.



# 7. Leçons tirées

Nous observons d'abord que toute intervention affecte directement la hauteur, qui constitue la véritable identité néo-gothique de l'église. En ajoutant des caissons au sol, on cherche à créer des espaces maîtrisés, domestiqués, presque rassurants, ce geste révèle une limite évidente : ces volumes restent secondaires, incapables de rivaliser avec la nef, produisant ainsi une architecture dans l'architecture, mais sans jamais vraiment s'y engager.

Inversement, lorsque nous utilisons la hauteur avec des volumes suspendus ou des mezzanines, nous tentons de nous approprier cette verticalité. Pourtant, cette stratégie introduit une contradiction importante : en exploitant la hauteur, nous perturbons sa perception. Nous gagnons en surface et en fonctionnalité, mais nous perdons la perception globale de l'espace, qui est, en fait, l'essence même du bâtiment.

Cette tension devient encore plus explicite avec les interventions qui divisent l'espace, en particulier l'ajout d'étages. Ici, nous ne sommes plus en train de négocier avec ce qui existe déjà, dans le cas contraire nous le redéfinissons entièrement. L'église est traitée comme une structure capable d'absorber des étages supplémentaires, comme une coquille disponible. Cette logique est efficace d'un point de vue programmatique et économique, mais elle repose sur une hypothèse discutable qui est que la valeur de l'église réside dans son volume utilisable. En procédant de cette manière, nous ne transformons pas l'église, nous la neutralisons. Ce geste est sans doute le plus radical, non pas parce qu'il ajoute beaucoup, mais parce qu'il change complètement la nature du lieu.

Les cloisons, en revanche, semblent offrir une alternative plus élégante, mais elles introduisent une autre forme de perte. En fragmentant l'espace, nous détruisons la continuité visuelle, les perspectives et l'interaction de la lumière. Nous préservons la structure, mais nous modifions profondément l'expérience. Nous produisons une accumulation de pièces là où il y avait autrefois une séquence.

Les boîtes ne connaissent pas la hauteur, les volumes suspendus interfèrent avec cela, les mezzanines l'encadrent et les plateaux la détruisent.

Un autre point qui était évident est la hiérarchie, la hiérarchie est plus importante que les fonctions et nous le voyons très clairement dans la première stratégie avec les boîtes, elles restent secondaires, peu importe ce que nous y mettons, l'église gagne toujours.

Les stratégies d'expansion externe semblent plus importantes pour le public en raison de ces tensions internes. En s'appuyant sur la structure existante, notre objectif est de préserver son intégrité tout en répondant aux exigences actuelles. Cette approche présente l'avantage de préciser les fonctions, l'église garde sa valeur symbolique, l'extension s'ajuste à ses fonctions. Mais cette séparation soulève une autre question : *à quel moment l'église devient-elle secondaire par rapport à son extension ?* En essayant de le préserver, nous risquons de le marginaliser, de le transformer en simple décoration ou en une relique du passé comme un objet d'un musée que nous montrons à l'extérieur.



Les interventions d'ouverture et de déconstruction révèlent finalement une autre approche, basée sur la transformation de la structure existante par soustraction. En decomposant, en perçant et en simplifiant, nous cherchons à découvrir des logiques cachées et à restaurer la lisibilité. De plus, le risque d'introduire une interprétation contemporaine qui n'appartient pas au bâtiment est toujours présent, en particulier lorsque les éléments déplacés ou réutilisés produisent un effet « faux ancien ».

La réversibilité reste une moralité architecturale, non pas d'un point de vue de peur mais du respect de l'art.

Au final, ces interventions ne doivent pas être perçues comme des solutions interchangeables, mais comme des prises de position critiques face à la situation existante. Chacune met en lumière une tension fondamentale entre usage, spatialité et patrimoine. Leur comparaison révèle qu'il n'existe pas de solution idéale, seulement des compromis. Le projet ne consiste plus alors à trouver l'intervention parfaite, mais à accepter ce que l'on choisit de perdre.

En fin de compte, nous devons faire face à la réalité : c'est un vieux bâtiment qui n'est plus adapté à son usage prévu.

« Le changement est dérangeant, mais la certitude est absurde »[1]

1 Christoph Waltz, interviewé par Josh Scherer, « Christoph Waltz prend son dernier repas », Last Meals, Mythical Kitchen, 21/5/2024, vidéo YouTube, 12:45. Une adaptation moderne de la lettre de Voltaire à Frédéric II de Prusse de 1767, où il écrivait à l'origine : « Le doute n'est pas un état agréable, mais la certitude est absurde. »

Avant de nous lancer directement dans le projet, nous devons déterminer quelles fonctions sont adaptées à une église réutilisée et ce qu'il faut mettre à l'intérieur et à l'extérieur de l'église.

Définissons ce qu'est spécifiquement une « église », quelles fonctions peuvent venir en cohabitation avec elle et l'enseignements de l'Église Catholique et lesquelles sont acceptées pour être utilisées à l'intérieur.



# 8. Vatican II

## 8.1. C'est quoi une « église » et que faire dedans ?

Le Vatican II[1] a deux définitions[2] :

**"église"** = mystère de communion. Cette communion est à la fois une participation à la vie du Christ (dimension verticale),et la communication de cette vie de charité à tous les fidèles (dimension horizontale). Église comme "peuple de Dieu"
En d'autres termes, l'Église est à la fois « signifiante » et « opérante », elle manifeste et rend présente l'union à Dieu et l'unité entre les hommes.

**"lieu sacré"**= le code canonique dit[3] :

> "Ne sera admis dans un lieu sacré que ce qui sert ou favorise le culte, la piété ou la religion, et y sera défendu tout ce qui ne convient pas à la sainteté du lieu. Cependant l'Ordinaire peut permettre occasionnellement d'autres usages qui ne soient pourtant pas contraires à la sainteté du lieu."

Conséquences pratiques

Un lieu sacré est pour des réalités liées au culte, à la piété ou à la religion. Tout ce qui est incompatible avec la sainteté du lieu est interdit. Autrement dit, l'Église ne nie pas que des activités puissent se dérouler "dans" un lieu sacré, mais elle exige une compatibilité avec sa dimension religieuse et encadre fermement tout ce qui s'en écarte.

En plus, une église perte son caractère sacré si elle est réduite en grande partie à un usage profane.[4]

Si nous essayons de rassembler plusieurs fonctions et de les classer de plus susceptibles d'être utilisées à moins susceptibles de l'être, nous pouvons visualiser l'échelle. Il y a aussi une limite théorique après laquelle l'Église n'accepte plus le retour de la liturgie dans le bâtiment et préfère abandonner le bâtiment.

---

1 Concile œcuménique de l'Église catholique (1962-1965) au Vatican, ayant profondément réformé la liturgie et influencé l'aménagement des espaces religieux contemporains.

2 Concile Vatican II, Constitution dogmatique Lumen gentium (21/11/1964), n. 1.

3 Code de droit canonique, can. 1210 (1983).

4 Code de droit canonique, can. 1212 (1983).

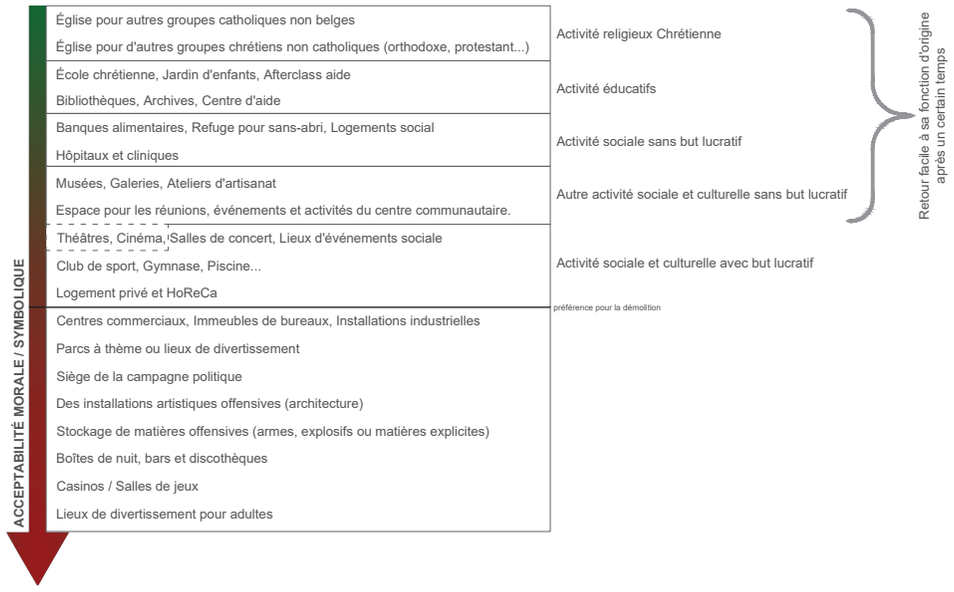



Fig. 29 : Échelle d'acceptabilité d'une fonction dans une église Catholique, réalisée grâce à laide de R. De Ridder coordinateur de PRCUM, Kiril Kurtev 2025



## 8.2. Échelle de fonctions

Cette échelle est entièrement fictive dans le seul but de visualiser les fonctions et leur impact à l'intérieur du bâtiment « église ». Les limites ou les catégories de certaines fonctions sont très floues et peuvent varier en fonction de plusieurs facteurs, comme le caractère privé ou public du projet, l'utilisation de la totalité ou d'une partie de l'espace, ou encore le respect, par la nouvelle extension, du fait qu'elle se trouve dans une église.

Les fonctions sont choisies sur la base de plusieurs projets à la fois réalisés (avec quelques exemples à Bruxelles) et théoriques (les projets Herscheppen)

Certaines fonctions sont évidemment préférables, comme la réutilisation pour d'autres confessions chrétiennes ou à des fins éducatives (espace scalaire, bibliothèque, musée). Pour rendre l'échelle plus utile à un architecte qui utilise un bâtiment ancien, qu'il s'agisse d'une église ou non, nous pouvons réorganiser les fonctions d'une autre manière.

Si l'on imagine ce dont chacune de ces fonctions a besoin pour fonctionner efficacement, on peut placer la fonction la moins gourmande en ressources au sommet et la plus complexe en termes d'adaptabilité à un espace donné plus bas.

Par exemple :
Si l'église est utilisée par d'autres confessions chrétiennes, elles ont besoin et utilisent à peu près la même chose qu'auparavant, donc pratiquement aucun changement pour le bâtiment n'est nécessaire.

D'autre part, si nous voulons transformer le bâtiment en unités de logement de haut en bas, nous devons fournir plusieurs étages, les séparer en pièces à l'échelle humaine, enlever les œuvres d'art, y compris les meubles, changer les vitrail avec des fenêtres ordinaires, envelopper le bâtiment en isolation et effectuer de nombreux autres changements. Donc la réaffectation en logements doit être beaucoup plus bas.

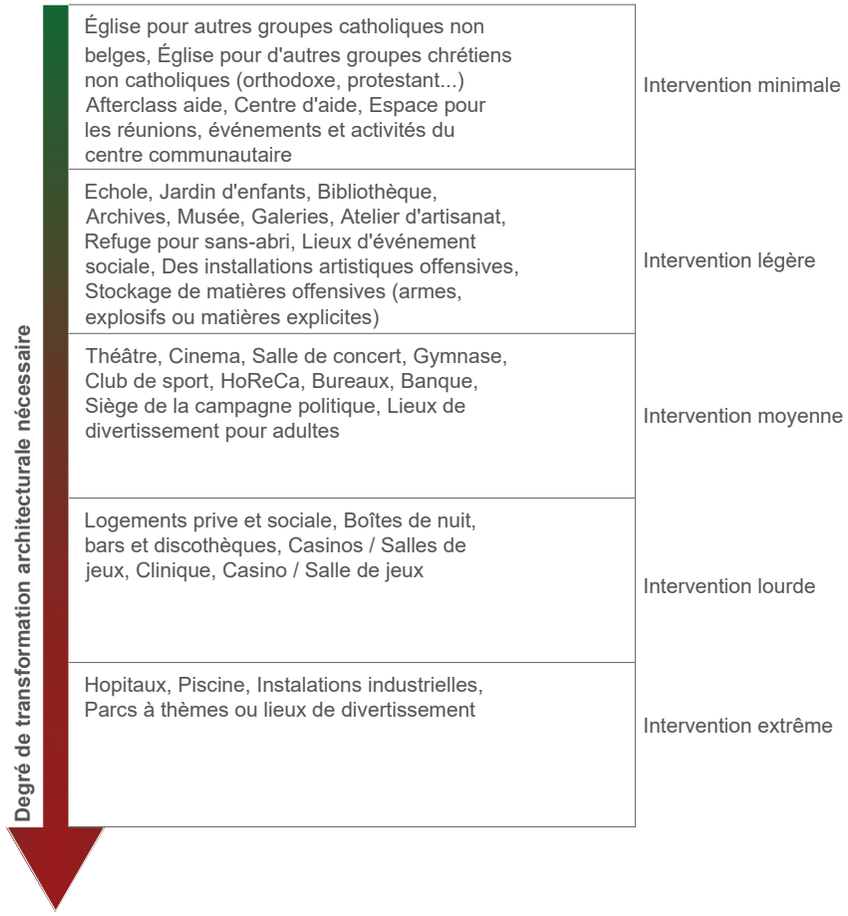



Fig. 30 : Échelle de dégrée de transformation dans une église Catholique, réalisée avec l'aide de P. Lemineur, Kiril Kurtev 2025



## 8.3. Échelle d'adaptation architecturale

Cette échelle ne classe plus les fonctions selon leur acceptabilité morale, mais selon le degré de transformation architecturale qu'elles impliquent. Cela aide à comprendre dans quelle mesure chaque programme respecte, transforme ou efface les qualités spatiales et structurelles du bâtiment existant. Plus une fonction nécessite de lourdes adaptations, plus elle s'éloigne de la logique originelle de l'église.

**Minimale:**

Ces fonctions n'ont que peu ou pas d'impact sur le bâtiment. Elles s'inscrivent dans la continuité directe de la vocation première de l'église, tant sur le plan spatial que symbolique. Le volume, la lumière et l'agencement restent intacts, permettant une utilisation immédiate sans modification majeure. L'architecture est utilisée telle quelle.

**Légère:**

Ces fonctions impliquer des ajustements ponctuels et généralement réversibles. Le bâtiment accepte de nouvelles fonctions sans transformation de sa structure ni de son volume. Les interventions reposent principalement sur l'utilisation de mobilier et de structures temporaires autoportantes, préservant ainsi la lisibilité de l'espace d'origine tout en le rendant fonctionnel pour de nouveaux usages.

**Moyenne:**

À ce stade, c'est le bâtiment qui s'adapte à la fonction, et non l'inverse. Des modifications spatiales apparaissent, telles que l'ajout de plateformes, de gradins ou de cloisons partielles. Le volume initial est altéré, mais reste perceptible. L'église n'est plus simplement occupée, elle a été transformée, tout en conservant un lien évident avec sa structure d'origine.

**Lourde:**

Ces fonctions exigent une profonde transformation de l'organisation interne du bâtiment. L'introduction d'étages intermédiaires, de cloisons et de nouveaux axes de circulation modifie considérablement la perception de l'espace. Le volume initial de l'église a été modifié et adapté à une échelle plus domestique et fonctionnelle.

**Extrême**

À ce stade, l'église est radicalement transformée, au point de perdre son identité et la raison d'être de sa construction. Les interventions sont vastes, irréversibles et répondent exclusivement aux exigences du nouveau programme. L'église n'est plus perçue comme telle, mais comme une coquille vide, entièrement reconfigurée.

## 9. Quels éléments prendre et quels éléments laisser?

Tous les dessins de l'église dans ce projet sont redessinés par moi numériquement grâce aux plans et détails architecturaux d'origine, réalisés par l'architecte de Saint-Rémi Chrétien Veraart et conservés par les archives de l'établissement de l'église.

## 9.1. L’église

En partant de l’église elle-même, il serait intéressant de garder la nef et le transept ouverts pour un usage polyvalent, pendant que les bas-côtés sont transformés.

Sur le côté sud, une mezzanine avec des planchers à mi-hauteur est construite pour être utilisée comme bibliothèque, pour des expositions ou des galerie pour les artistes locaux, créant un lien entre le sacré et le profane, ainsi qu’entre les différentes générations du quartier. La mezzanine sera entièrement construite en planchers de bois afin de garantir la réversibilité de l’espace.

Le triforium de l’église est caractérisé par des briques peintes en blanc pour masquer l’espace entre le toit en pente et les arches. Si nous retirons deux travées en plus du toit, nous accéderons à l’extérieur, entre la tour et le transept ce qui permettra à l’espace à gagner de la lumière naturelle. Des escaliers mèneront aux boîtes de verre qui remplaceront la moitié du toit latéral entre la tour et les murs en vitrail, un endroit où l’on pourra travailler ou simplement lire un livre.

L’autre côté sera équipé d’espaces pour les services, mais surtout des espaces pour des réunions, des présentations, des conférences ou autres espaces nécessitant un climat contrôlé

Le reste des plate-forme sera aménagé en espace de co-working offrant une vue panoramique sur l’espace intérieur. Nous utiliserions la méthode de séparation, mais au lieu de murs en briques, nous utiliserons un mur-rideau en verre qui pouvant s’ouvrir si nécessaire.

Le chœur continuera à être utilisé comme église, ou plutôt comme chapelle pour des raisons que nous avons vues avant. Pour que les fidèles puissent prier en toute tranquillité, une cloison en bois et en verre sera érigée entre les deux colonnes afin de séparer physiquement l’espace ; l’entrée de la chapelle se trouvera sur le côté sud, tandis que l’ancien autel au nord servira de baptistère.



## 9.2. L’extérieur

Concernant l’extérieur, un nouveau bâtiment sera construit derrière l’église afin de prolonger l’ensemble du site. Il abritera plusieurs fonctions, dont une salle de sport de deux étages, une boulangerie, un bar et un restaurant relié au rez-de-chaussée de l’église par une cuisine ouverte.

Toutes ces activités s’articuleront autour d’un nouvel espace ouvert, modulable et pouvant être privatisé ou ouvert au public, offrant ainsi une atmosphère plus intime et chaleureuse.

Les étages supérieurs seront dédiés comme kots pour étudiants en couple ou seuls.

L’intégralité de la nouvelle structure sera recouverte de briques et dotée d’une charpente intérieure en bois. Les façades de la nouvelle extension seront caractérisées par des arches de différentes dimensions, tout comme l’église, mais dans un style plus contemporain.

Concernant la façade de l’église, une structure en briques sera érigée afin de lui donner un nouveau visage, à l’échelle humaine. Caractérisée par une série d’arcades, elle offrira un espace ouvert formant un petit parvis partiellement abrité de la pluie.

Jusqu’ici nous avons mis en œuvre les cinq interventions architecturales suivantes :

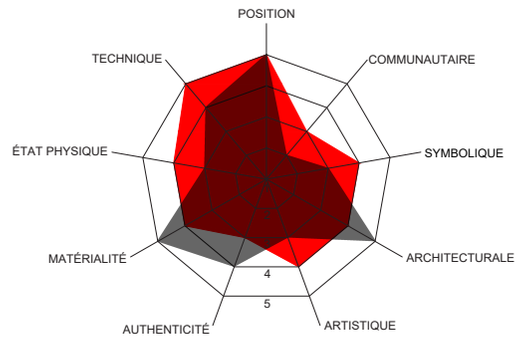
- Des structures indépendantes, fermées et ouvertes, pour les fonctions qui ont besoin des espaces dédies.

- Une séparation pour l’espace sacré et une articulation entre le bois et le verre ;

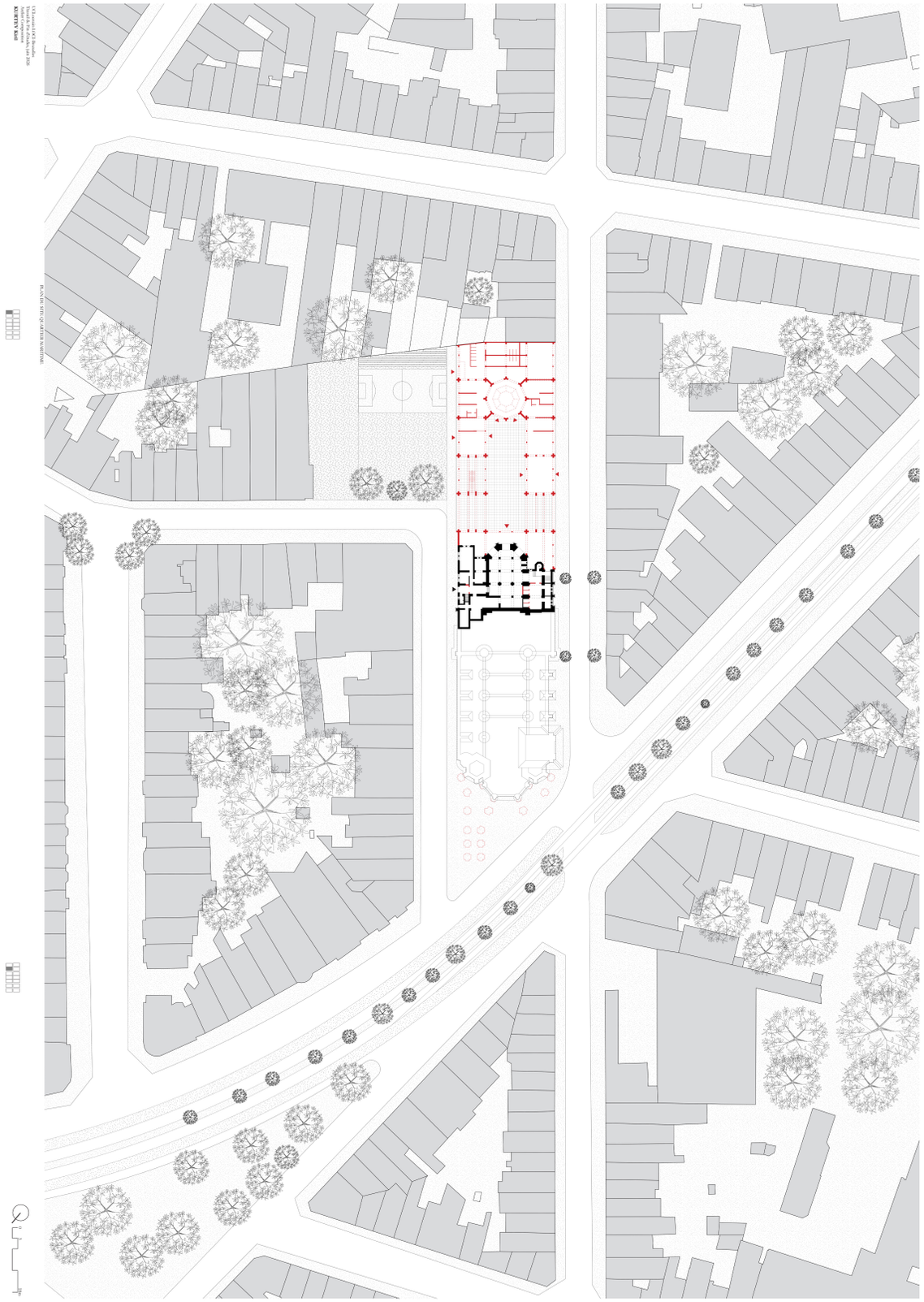
- L’extension du site avant et arrière par l’ajout de nouveaux espaces pour de nouvelles fonctions et de nouveaux usagers ;

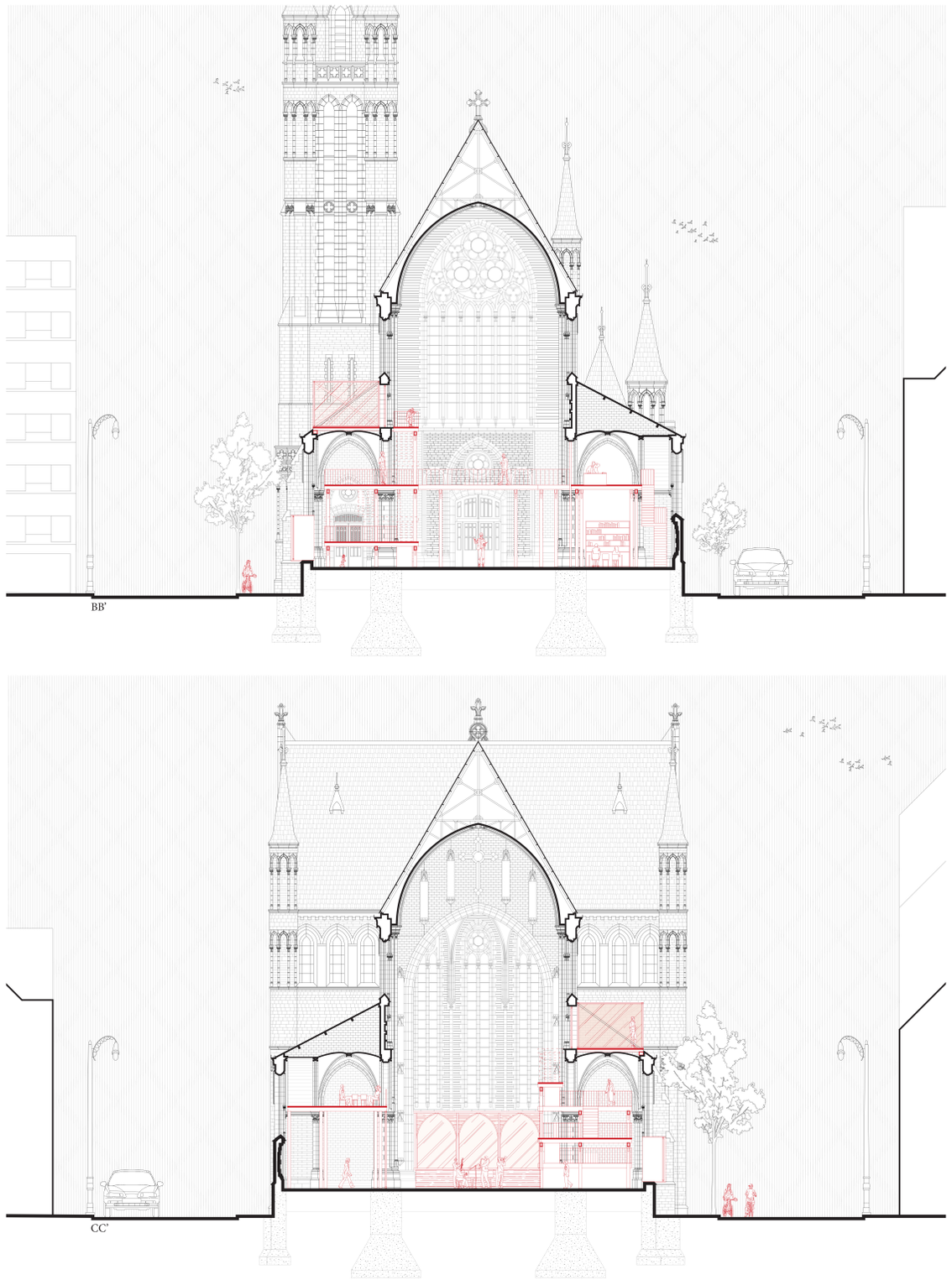
- L’ouverture du triforium et l’accès direct à l’arrière de l’église depuis l’espace principal ;

- La déconstruction de la moitié de la toiture latérale gauche afin de créer des espaces témoignant d’une évolution morphologique.



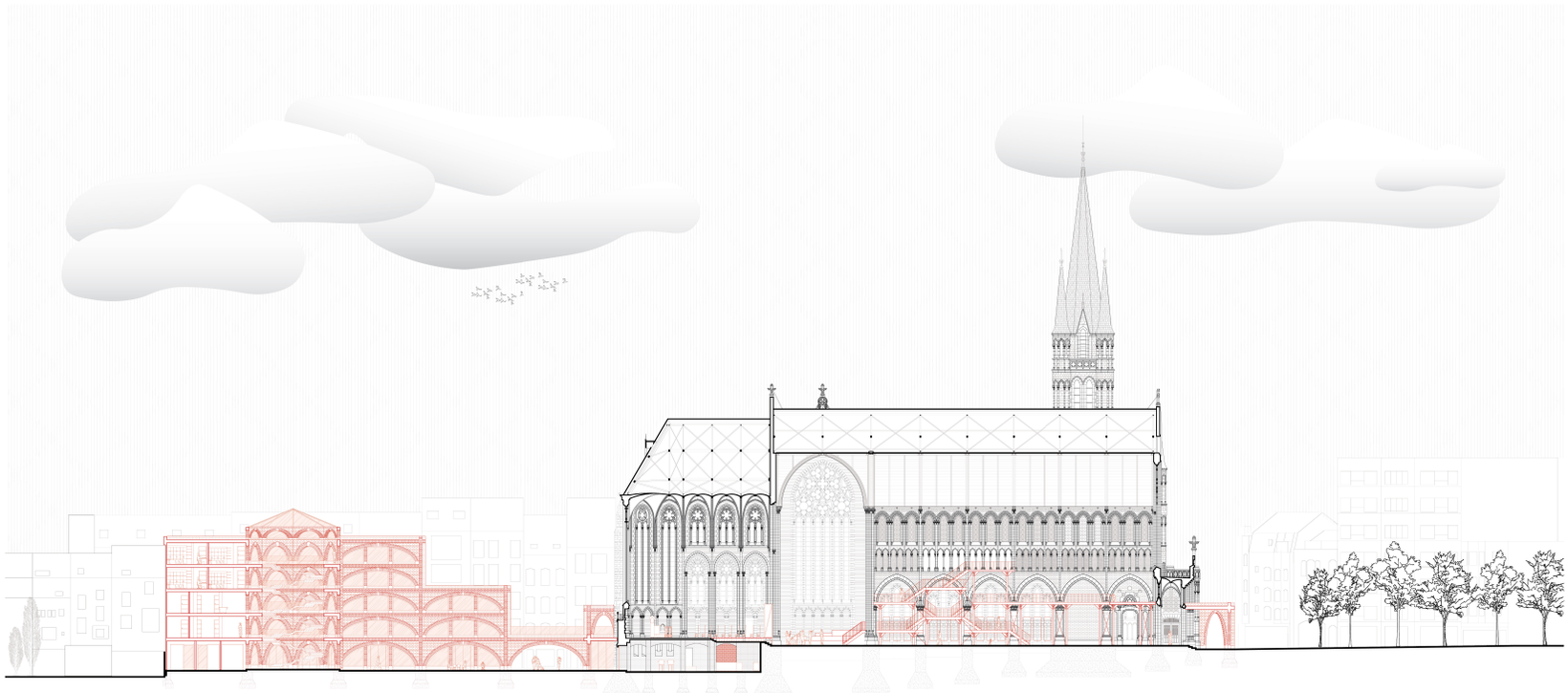

Évaluation des valeurs du projet de l’église Saint-Rémi en comparaison des valeurs d’origine



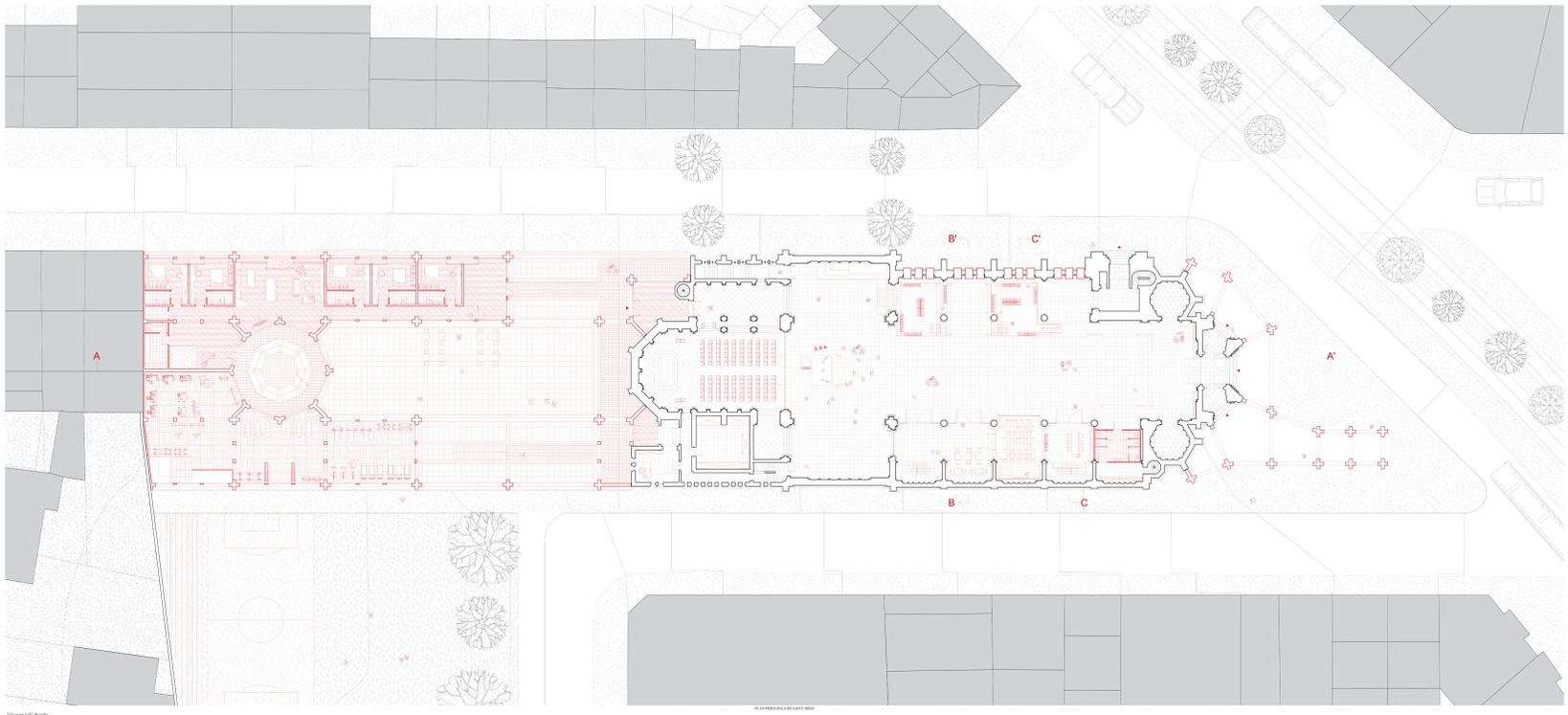



UCLouvain LOCI-Bruxelles
Travail de Fin d'études, juin 2026
Atelier Composition
**KURTEV Kiril**

COUPES TRANSVERSALES

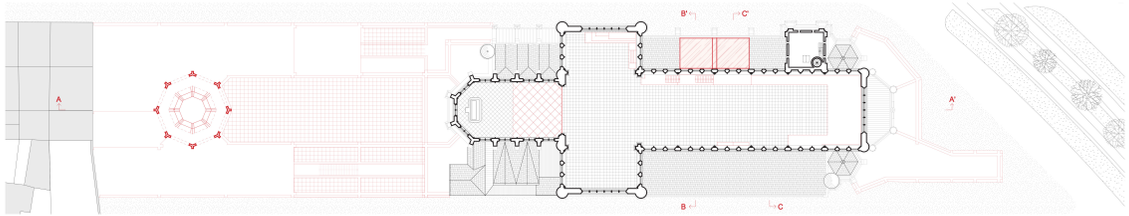


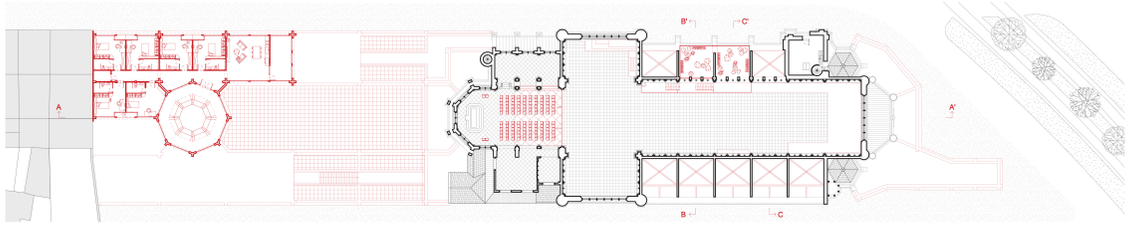
COUPE LONGITUDINALE DE SAINT-RÉMI

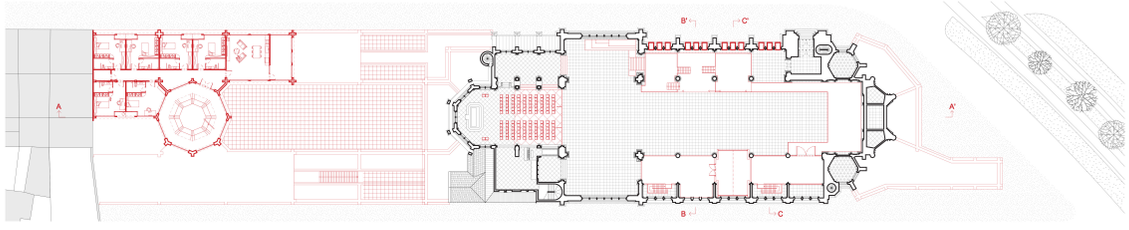


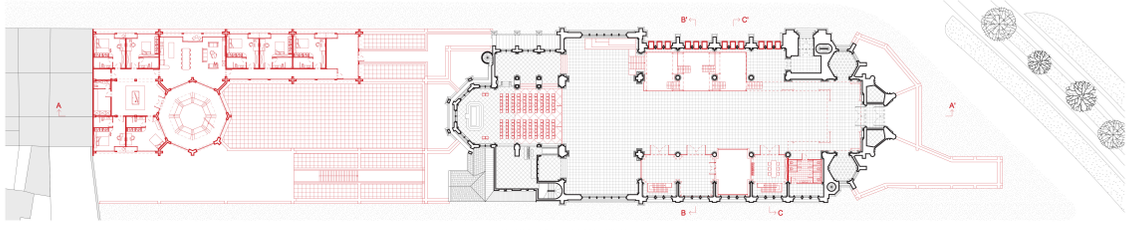

PLAN PERSPECTIVE DE SAINT-RÉMI





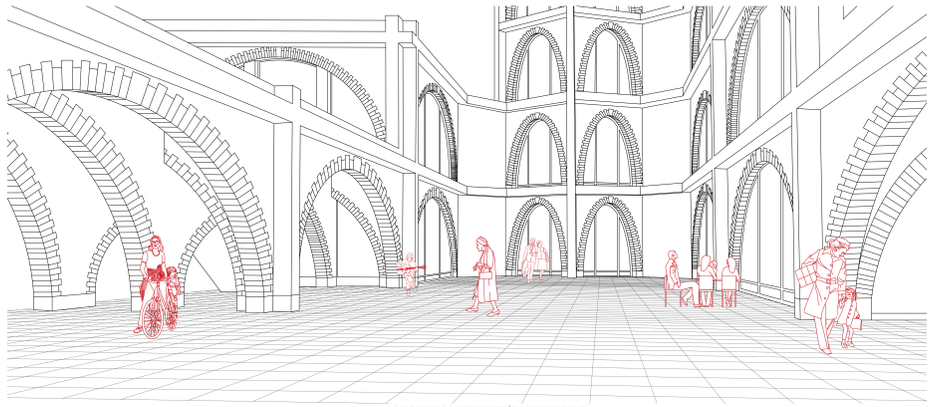




PLANS R+ ET FAÇADE PRINCIPALE

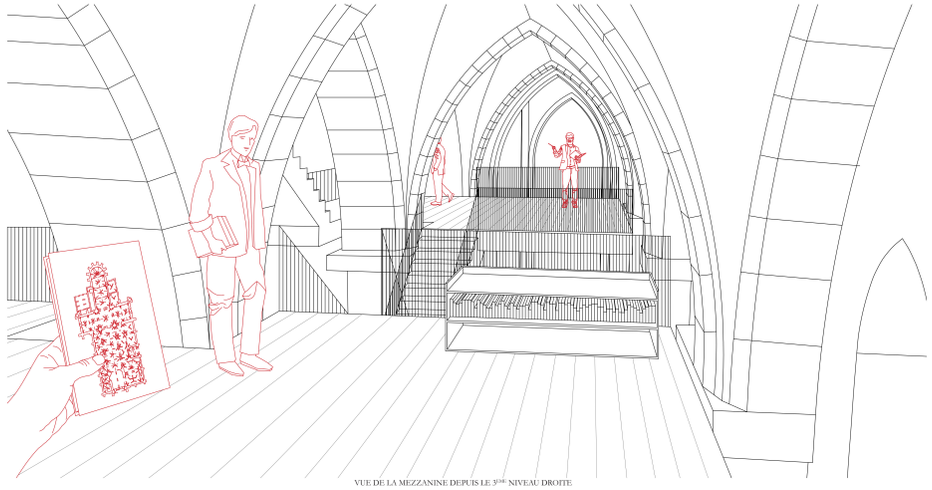
UCLouvain LOCI-Bruxelles
Travail de Fin d'études, juin 2026
Atelier Composition
**KURTEV Kiril**

0 3 18m





VUE DE LA COUR PUIS LA PORTE D'ENTRÉE DU RESTAURANT



VUE DE LA MEZZANINE DEPUIS LE 3ème NIVEAU DROITE

FAÇADE CÔTÉ RUE DE L'INTENDANT
ET PROJECTIONS DANS LE PROJET

UCLouvain LOCI-Bruxelles
Travail de Fin d'études, juin 2026
Atelier Composition
**KURTEV Kiril**

0 3 18m

# Références


**Ouvrages**

Bouchard, René. 2018. « Jean Simard, le philosophe ethnologue ». Rabaska : revue d'ethnologie de l'Amérique française 16 : 135–183.

Coomans, Thomas. 2021. « Material Change: The Impact of Reform and Modernity on Material Religion in North-West Europe, 1780–1920 ». Dans Neo-Gothic: Style and Ideology in Nineteenth-Century Belgium. Louvain : Presses Universitaires de Louvain.

GREFFE, Xavier. La valorisation économique du patrimoine. Paris : La Documentation française, 2003.

RIEGL, Alois. Le culte moderne des monuments. Son essence et sa genèse. Traduction de Daniel Wieczorek. Paris : Éditions du Seuil, 1984.

SIMARD, Jean. Le patrimoine religieux au Québec : de l'objet cultuel à l'objet culturel. Québec : Presses de l'Université Laval, 1995.

**Publications institutionnelles**

Ardui, Charlotte, Karin Borghouts, Sven Sterken, Sara Vermeulen, Els Vervloesem, et Erik Wieers. 2024. Herscheppen: Ontwerpend Onderzoek Voor Het Projectbureau Herbestemming Kerken 2016–2021. Publication de l'équipe d'architecture flamande. https://www.vlaamsbouwmeester.be/nl/mediatheek/herscheppen-ontwerpend-onderzoek-voor-het-projectbureau-herbestemming-kerken-2016-2021

Coomans, Thomas, Romain Wibaut, et Ine Wouters. 2021. Un patrimoine insoupçonné : charpentes en bois, métal et béton armé dans les églises de la Région de Bruxelles-Capitale (1830–1940). Urban Research, no. 001.

Commission royale des monuments et sites (CRMS). 2024. Avis de protection : clôture d'enquête de la procédure de classement de l'église Saint-Rémi (y compris le mobilier). 3 octobre 2024. Réf. MSJ10001_730_PROT.

L'Atelier ARC sprl, Architecture et Patrimoine, et Cédric Evrard (PROTOTYPE srl). 2021. Église Saint-Rémi : étude préalable. Document interne non publié.

**TFEs**

Delval, Tanguy. 2019. Les églises, un patrimoine qui nous est si cher(e) : comment rentabiliser les églises catholiques du 19e siècle de la première couronne de Bruxelles par un projet de réaffectation ? TFE en architecture, UCLouvain – LOCI, Bruxelles.

Depotte, Rémy. 2024. Quel type et quelle densité de logement est-il envisageable dans les lieux de culte désacralisés ? Le cas de l'église Saint-Hubert à Watermael-Boitsfort. TFE en architecture, UCLouvain – LOCI, Bruxelles.





Maxwell, Emil. 2023. Comment faire cohabiter profane et sacré pour pérenniser les églises gothiques ? Le cas de l'église Saint-Jacques de Tournai. TFE en architecture, UCLouvain – LOCI, Bruxelles.

Perrin, Tom. 2016. Quelles sont les dimensions et les caractéristiques à prendre en compte dans l'évaluation du potentiel patrimonial des églises ? TFE en architecture, UCLouvain – LOCI, Bruxelles.

**Sources juridiques**

CoBAT ; Titre V, Chapitre VI, Article 226 à 230. (consulté le 7/5/2025)
CoBAT ; Titre V, Chapitre II Article 207 à 209. (consulté le 7/5/2025)
Code de droit canonique. Livre IV, troisième partie, titre I, "Les lieux sacrés" (cann. 1205–1243). (consulté le 7/4/2026). vatican.va
Arrêté du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale entament la procédure de classement de l'église Saint-Rémi, 30/05/2024

**Sources web**

Archidiocèse de Malines-Bruxelles. s.d. « Églises réaffectées – Bruxelles ». Consulté le 27 décembre 2025.

Catho Bruxelles. 2017. « Qui sommes-nous ? » Consulté le 7 février 2026. https://www.catho-bruxelles.be/page-daccueil/qui-sommes-nous

Direction du Patrimoine culturel – Patrimoine.brussels. s.d. « Demander une protection ». Consulté le 11 février 2026. https://patrimoine.brussels/agir/en-pratique/demander-une-protection

Direction du Patrimoine culturel – Patrimoine.brussels. s.d. « Monument ». Consulté le 11 février 2026. ttps://monument.heritage.brussels/

Smartscrapers. 2025. « List of Churches in Belgium ». 15 octobre 2025. Consulté le 7 février 2026. https://rentechdigital.com/smartscraper/business-report-details/list-of-churches-in-belgium

VDD Project Development. s.d. « Royal Botanic ». Consulté le 5 janvier 2026. https://www.vddprojectdevelopment.com/fr/royal-botanic

**Sources audiovisuelles**

BX1. 2026. « Forest : l'église Saint-Antoine de Padoue devient une salle d'escalade ». YouTube. Consulté le 5 janvier 2026. https://www.youtube.com/watch?v=svFZnvNIU18

Tableau 1 : liste des églises paroissiales néo à Bruxelles

| | Nom | Construction | localisation | classement /liste de sauvegarde | partager avec d'autres communautés |
|---|---|---|---|---|---|
| | **Néo-baroque** 4 églises 3 protégées | | | | |
| 1 | Église Saint-Josse | 1865-1891 | Chaussée de Louvain 99 | 04 juin 2009 | |
| 2 | Église de la Sainte-Trinité ensoleillée à Ixelles | 1893-1907 | Parvis de la Trinité | 10 novembre 1955 | |
| 3 | **Église Sainte-Catherine de Bruxelles (?)** | 1857-1874 | Place Sainte-Catherine 50 | 07 décembre 1981 | |
| 4 | **Église Saint-Charles Borrommée** | 1916-1917 | Avenue du Karreveld 15 | | |
| | | | | | |
| | **Néo-byzantin** 1 église 1 protégé | | | | |
| 5 | Église Sainte-Marie | 1845-1888 | Pl. de la Reine | 09 novembre 1976 | |
| | | | | | |
| | **Néo-roman** 19 églises 5 protégées | | | | |
| 6 | **Église Saint-Gilles** | 1868-1878 | Parvis Saint-Gilles | 16 mars 1995 | |
| 7 | **Église paroissiale Notre-Dame du Sacré-Cœur (?)** | 1925-1929 | Rue de Tervaete 24 | | |
| 8 | **Église Saint-Jean-Berchmans** | 1908-1912 | Bd Saint-Michel 24 | | |
| 9 | **Église Notre-Dame de l'Annonciation** | 1932-1934 | Place Georges Brugmann | | |
| 10 | **Église Sainte-Thérèse d'Avila (?)** | 1928-1932 | Avenue Rogier 350 | | catholiques chaldéens. |
| 11 | **Église du Divin Sauveur** | 1935 | Avenue de Roodebeek 267 | | orthodoxe arabophone. |
| 12 | **Église Notre-Dame-de-Lourdes** | 1947-1948 | Avenue Notre-Dame de Lourdes 30 | | |
| 13 | **Église Notre-Dame-des-Grâces** | 1934-1949 | Parvis des Franciscains 2 | | |
| 14 | **Église Sainte-Alix** | 1910-1912 | Parvis Sainte-Alix | | |
| 15 | **Église Saint-Clément** | 1871 | Rue du Loutrier | 22 novembre 1949 | |
| 16 | **Église Saint-Job** | 1911-1913 | Place de Saint-Job | | |
| 17 | Église St-Josèphe | 1933-1934 | Parvis Chantecler | | orthodoxe arabophone. |
| 18 | **Église Saint-Lambert** | 1939 | Place du Sacré-Cœur | 27 avril 1942 | Discussions en cours avec des Protestants |
| 19 | **Église de la Sainte-Famille** | 1938-1939 | Place de la Sainte-Famille | 02 juillet 1992 | Protestants |
| 20 | **Église Notre-Dame-Immaculée de Bruxelles (?)** | 1854-1862 | Place du Jeu de Balle 23 | | |
| 21 | **Église Sainte-Agathe (?)** | 1936-1938 | Rue Docteur Charles Leemans 10 | | |
| 22 | Église du Gesellen Verein | 1913-1918 | Rue Pletinckx (centre îlot) | 19 août 2024 | |
| 23 | Église Saint-Paul | 1940-1952 | Rue Baron Guillaume Van Hamme 33 | | orthodoxes roumains. |
| 24 | **Église Sacré-Cœur** | 1951-1952 | Rue Vanderkindere 117 | | orthodoxes roumains. |
| | | | | | |
| | **Néo-renaissance** 1 églises 0 protégé | | | | |
| 25 | **Chapelle de la Résurrection** | 1907-1908 | Rue Van Maerlant 26 | | |
| | | | | | |
| | **Néo-classique** 8 églises 7 protégées | | | | |
| 26 | **Églises du Sacré-Cœur (ancienne)** | 1906-1907 | Rue Le Corrège 15 | | |
| 27 | Église Saints-Jean-et-Nicolas | 1847-1850 | Rue de Brabant 75a | 22 février 1984 | orthodoxes géorgiens. |
| 28 | **Église Sainte-Anne** | 1843-1875 | Chaussée de Tervuren 89 | 22 décembre 2005 | |
| 29 | **Église décanale Saint-Pierre** | 1870 | Parvis Saint-Pierre | 25 octobre 1938 | orthodoxes géorgiens. |
| 30 | **Église Saint-Jacques-sur-Coudenberg** | 1776-1849 | Place Royale 6a | 22 décembre 1951 | |
| 31 | **Église Saint-Michel (?)** | 1850-1852 | Rue du Poinçon 38 | 08 novembre 2001 | |
| 32 | Église Notre-Dame aux Riches Claires | 1833 | Rue des Riches Claires 23 | 27 septembre 1937 | |
| 33 | **Église Saint-Joseph** | 1842-1849 | Square Frère-Orban 3 | 13 mai 1981 | |
| | | | | | |
| | **Néo-gothique** 37 églises 12 protégées | | | | |
| 34 | Chapelle Sacré-Cœur | 1934 | Avenue du Sacré-Coeur 8 | | |
| 35 | Chapelle Saint-Bernard | 1890-1891 | Rue de la Source 83 | | |
| 36 | Chapelle Sainte-Julienne | 1884-1886 | Rue de la Charité 41-45 | 30 mars 1989 | |
| 37 | Chapelle Saint-Marcellin-Champagnat | 1910-1911 | Avenue de la Sablière 2 | | orthodoxes roumains. |
| 38 | Convent Van Maerlant | 1955-1980 | Rue Van Maerlant 22 | | |
| 39 | **Couvent des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus** | 1901-1907 | Rue Eugène Cattoir 18 | | |
| 40 | **Couvent des Sœurs de l'Eucharistie (?)** | 1857-1863 | Avenue Léopold Wiener 24 | | |
| 41 | **Couvent Saint-Antoine (?)** | 1868-1872 | Rue d'Artois 17 | 16 octobre 2003 | |
| 42 | Église anglicane de la Résurrection | 1870-1874 | Rue de Stassart 18 | | |
| 43 | Église de la Sainte-Famille | 1889-1890 | Av. Huart Hamoir 143 | | Protestants |
| 44 | Église de la Trinité (Holy Trinity Church) | 1883-1897 | Rue Capitaine Crespel 29 | | |
| 45 | **Église des Carmes** | 1861-1875 | Avenue de la Toison d'Or 44 | | |
| 46 | **Église des Pères du Saint-Sacrement** | 1869-1871 | Chaussée de Wavre 203 | | Protestants |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 47 | **Église du couvent des Pères Barnabites** (?) | 1905-1907 | Avenue Brugmann 117 | 07 mars 1996 | |
| 48 | **Église du Gesù** | 1860-1865 | Rue Royale 165 | | |
| 49 | **Église Notre-Dame de Laeken** | 1852-1902 | Parvis Notre-Dame 17 | | orthodoxes roumains. |
| 50 | **Église Notre-Dame Immaculée d'Anderlecht** | 1877-1897 | Rue Docteur De Meersman 12 | | |
| 51 | **Église paroissiale Saint-Lambert et du Sacré-Cœur** (?) | 1902-1906 | Place Saint-Lambert 38 | | |
| 52 | **Église Saint-Albert** (?) | 1928-1931 | Rue Victor Hugo 147 | | |
| 53 | **Église Saint-André (St Andrew's Church)** | 1924-1925 | Chaussée de Vleurgat 181 | | |
| 54 | **Église Saint-Antoine** | 1907-1953 | Rue des Moines 26 | | |
| 55 | **Église Saint-Antoine de Padoue** | 1905-1935 | Place Saint-Antoine | 04 mars 2004 | |
| 56 | **Église Saint-Boniface** (?) | 1846-1885 | Rue de la Paix 21 | 18 mars 1999 | |
| 57 | **Église Saint-Dominique** | 1904-1906 | Avenue de la Renaissance 40 | 16 juin 2005 | |
| 58 | **Église Sainte-Barbe** | 1869-1870 | Place de la Duchesse de Brabant 24 | 16 juillet 1998 | orthodoxes roumains. |
| 59 | **Église Sainte-Croix** | 1859-1863 | Place Sainte-Croix | | |
| 60 | **Église Sainte-Élisabeth** | 1912-1916 | Rue d'Anethan 19 | | |
| 61 | **Église Sainte-Madeleine** | 1903-1905 | Avenue de Jette 225 | le 15 juin 2000 | |
| 62 | **Église Saint-François-Xavier de Cureghem** | 1912-1913 | Rue Eloy 75 | 26 juin 2008 | |
| 63 | **Église Saint-Henri** | 1908-1911 | Parvis Saint-Henri | 04 mars 2004 | |
| 64 | **Église Saint-Hubert** | 1914-1937 | Parvis Jagersveld | | |
| 65 | **Église Saint-Joseph** | 1904-1905 | Place Jean De Paduwa 20 | | |
| 66 | **Église Saint-Nicolas de Myre** | 1871-1892 | Rue des Palais 181 | | orthodoxes roumains. |
| 67 | **Église Saint-Pierre** | 1878-1880 | Place Cardinal Mercier 51 | | |
| 68 | **Église Saint-Rémi** | 1907-1908 | Rue Michel Zwaab 5 | demande en 2024 | Discussions en cours avec des Protestants. |
| 69 | **Église Saint-Servais** | 1871-1876 | Chaussée de Haecht 309 | 09 octobre 2003 | |
| 70 | **Églises du Sacré-Cœur (nouvelle)** | 1954-1956 | Rue Le Corrège 17 | | |

| | |
|---|---|
| | **pas de classement, ni sur la liste de sauvegarde** |
| | **réaffectée ou sera réaffectée (avec une partie toujours dédié pour la célébration religieuse)** |
| | **Pas ou peu Utilisée (minimum 1 fois par 10 mois)** |

Tableau 2 : liste des églises peu/pas utilisée pour la culte

| | Églises peu/pas utilisée | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | **Église Saint-Josse** | 1865-1891 | Chaussée de Louvain 99 | 04 juin 2009 | |
| 2 | **Église de la Sainte-Trinité ensoleillée à Ixelles** | 1893-1907 | Parvis de la Trinité | 10 novembre 1955 | |
| 5 | **Église Sainte-Marie** | 1845-1888 | Pl. de la Reine | 09 novembre 1976 | |
| 7 | **Église paroissiale Notre-Dame du Sacré-Cœur** (?) | 1925-1929 | Rue de Tervaete 24 | | |
| 10 | **Église Sainte-Thérèse d'Avila** (?) | 1928-1932 | Avenue Rogier 350 | | catholiques chaldéens. |
| 21 | **Église Sainte-Agathe** (?) | 1936-1938 | Rue Docteur Charles Leemans 10 | | |
| 27 | **Église Saints-Jean-et-Nicolas** | 1847-1850 | Rue de Brabant 75a | 22 février 1984 | orthodoxes géorgiens. |
| 31 | **Église Saint-Michel** (?) | 1850-1852 | Rue du Poinçon 38 | 08 novembre 2001 | |
| 32 | **Église Notre-Dame aux Riches Claires** | 1833 | Rue des Riches Claires 23 | 27 septembre 1937 | |
| 34 | **Chapelle Sacré-Cœur** | 1934 | Avenue du Sacré-Coeur 8 | | |
| 35 | **Chapelle Saint-Bernard** | 1890-1891 | Rue de la Source 83 | | |
| 36 | **Chapelle Sainte-Julienne** | 1884-1886 | Rue de la Charité 41-45 | 30 mars 1989 | |
| 40 | **Couvent des Sœurs de l'Eucharistie** (?) | 1857-1863 | Avenue Léopold Wiener 24 | | |
| 41 | **Couvent Saint-Antoine** (?) | 1868-1872 | Rue d'Artois 17 | 16 octobre 2003 | |
| 44 | **Église de la Trinité (Holy Trinity Church)** | 1883-1897 | Rue Capitaine Crespel 29 | | |
| 47 | **Église du couvent des Pères Barnabites** (?) | 1905-1907 | Avenue Brugmann 117 | 07 mars 1996 | |
| 50 | **Église Notre-Dame Immaculée d'Anderlecht** | 1877-1897 | Rue Docteur De Meersman 12 | | |
| 51 | **Église paroissiale Saint-Lambert et du Sacré-Cœur** (?) | 1902-1906 | Place Saint-Lambert 38 | | |
| 52 | **Église Saint-Albert** (?) | 1928-1931 | Rue Victor Hugo 147 | | |
| 66 | **Église Saint-Nicolas de Myre** | 1871-1892 | Rue des Palais 181 | | |
| 68 | **Église Saint-Rémi** (?) | 1907-1908 | Rue Michel Zwaab 5 | | |

| | |
|---|---|
| | **pas de classement, ni sur la liste de sauvegarde** |
| | **Pas ou peu Utilisée (minimum 1 fois par 10 mois)** |

# Annexe 1

Kengo Kuma & Associates, La Galilée de Saint-Maurice d'Angers, Angers, 2020.

https://www.metalocus.es/en/news/a-new-entrance-gothic-cathedral-la-galilee-de-saint-maurice-dangers-kengo-kuma?utm_source=chatgpt.com



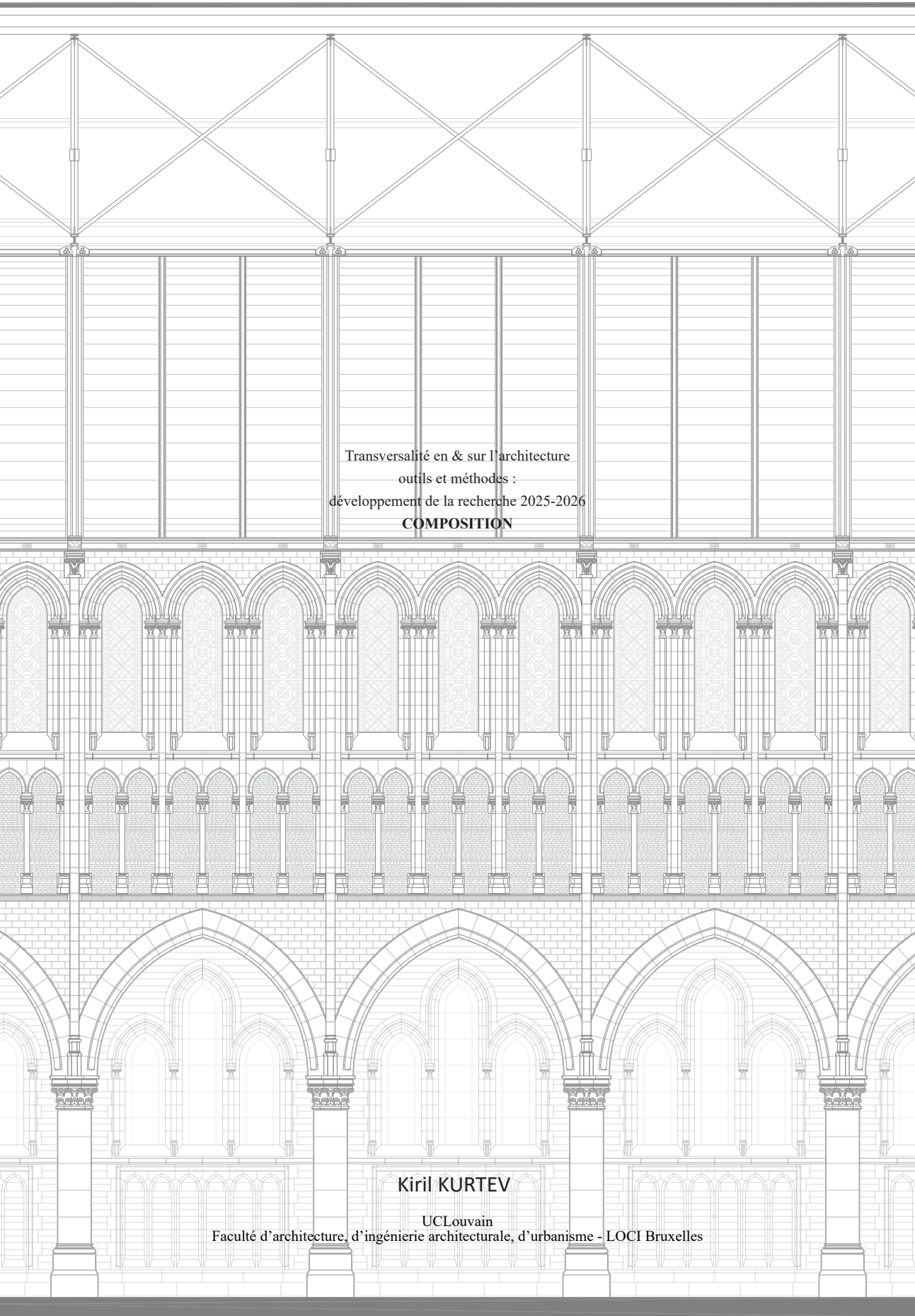


# Annexe 2

Église San Domenico Maggiore, Naples.

https://corvinus.nl/2024/10/19/naples-san-domenico-maggiore/?utm_source=chatgpt.com





Transversalité en & sur l'architecture
outils et méthodes :
développement de la recherche 2025-2026
**COMPOSITION**

Kiril KURTEV

UCLouvain
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme - LOCI Bruxelles